

# Sous les jupes des filles

Deus ex machina

Roman

Thierry TE DUNNE



## Mention Légale

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, les œuvres publiées sur le Blog Post-scriptum sont protégées.

Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Avant d'utiliser les informations contenues dans mes livres, il est de votre responsabilité de les faire vérifier par des professionnels compétents. Je ne peux être tenu pour responsable de l'utilisation ni de l'usage de ces informations. De plus, je ne peux être tenu pour responsable ni être accusé d'une quelconque responsabilité par rapport à l'usage ou l'utilisation d'aucun produit, marques déposées ou noms de produits cités dans mes ouvrages.

Au-delà de cette mention légale, je vous remercie de votre honnêteté et de me contacter

<http://post-scriptum.eklablog.com/contact>

pour tous projets en rapport avec l'utilisation de mes œuvres, ceci afin de pouvoir continuer à les distribuer gratuitement.

© 2010 – Thierry TE DUNNE

Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation de l'auteur.

Œuvre protégée par signature IDDN

Signature MD5 : F92744769D24B1C56A31803A948C4382

De nombreuses sources sont issues du net et notamment de

<http://fr.wikipedia.org>

Du même auteur :

Le Monde Métamorphe d'Othilie Rheum Pha Gustavia

L'atavisme de Lazare

Sale Injustice d'aimer

Le Chant des deux vies

Les Micocènes

Contact :  
ttd@orange.fr  
<http://post-scriptum.eklablog.com>

© 2010 – Thierry TE DUNNE

Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation de l'auteur



Préface :

On passe son temps à essayer de regarder sous les jupes des filles pourquoi ?

Enfant, pour voir ce qui s'y passe... ce vide de l'absence passionne et interroge.

Adolescent, pour comprendre comment elles fonctionnent... la verge serrée entre les cuisses, mesurant la valeur de ce manque, que l'on n'appréhende pas.

Adulte, par lubricité, animé d'un pur voyeurisme obscurantiste... sans doute pour ne pas regarder du bon côté...

C'est une idée saugrenue... une connexion Internet, un pseudo, un forum de Chat et voilà comment une femme raconte anonyme la vie d'Ève, à un homme nommé Adam qui est son mari dans la vie. Tout ça parce que Pierre, qui vient de surgir dans son existence est devenu son amant et l'oblige à dire la vérité sur les autres. Les autres... tous ceux qui ont jalonné le parcours d'une solitude emplies de non dit. Pour Véronique qui est Ève, ses souvenirs font mal, mais pour Adam ils sont une découverte et pour Pierre un avenir...

À l'instant T d'un rêve inconscient humain.  
Le premier vol en *Barbituraunotique* a eu lieu.  
La mise à feu s'est faite sans le regard  
d'autrui, il y a une éternité à peine...

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

- *Véronique ! Véro*
- *Oui.*
- *Sais-tu pourquoi tu as pris tous ses médicaments ?*
- *Je veux mourir !*
- *Mourir ! en voilà une idée Madame cinglée.*
- *Elle en vaut une autre... Au moins celle de la vie.*
- *Pour qui, Madame j'y suis ?*
- *Pour moi.*
- *Non ! pour qui es-tu morte, Madame la Forte ?*
- *Pour cet homme ! je crois.*
- *Oh ! que c'est romantique Madame de pique !*
- *Tu parles, mourir ça fait très mal.*
- *Il est un peu tard pour t'en rendre compte, tu ne crois pas, Madame je sais pas ?*
- *Mais je n'ai pas l'impression d'être morte.*
- *Tiens et pourquoi donc ? Madame quelconque.*

— *J'entends des bruits.*

— *Et alors ? Madame...*

— *Oh ! assez avec tes Madame ceci, Madame cela, la mort, ça ne fait pas de bruit point.*

— *Qu'en sais-tu ? Tête de morue.*

— *Rien, c'est juste une intuition.*

— *Crois-tu que la lame qui tranche ou perce ne fasse pas de bruit ?*

— *Si bien sûr, tout comme la balle qui fend l'air ou le fracas de la voiture qui entre en collision.*

— *Alors tu vois bien... la mort fait du bruit.*

— *Mais je te parle de maintenant, j'entends donc je suis.*

— *Te voilà philosophe présentement, tête de pioche.*

— *T'es bête, mais regarde par toi-même, cette lumière qui filtre au travers de mes paupières.*

— *Alors tu t'es loupé ma vieille.*

— *On le dirait bien...*

Mes chers auditeurs, bonjour ! On est vendredi et maintenant, il est dix heures, résonne la voix dans l'enceinte du radioréveil.

Véronique s'éveille brusquement. En sueur, la langue pâteuse, elle reprend conscience avec la réalité. Ce n'était

qu'un cauchemar, un simple mauvais rêve, sans doute induit par la dispute d'hier au soir avec son mari. Nauséuse, elle se lève, le soleil danse déjà au travers des rideaux en velours de sa chambre. Elle enfle son peignoir sur sa grosse chemise de nuit en coton aux nounours délavés, file dans la cuisine en plissant les yeux devant la lumière vive et d'un geste machinal allume la radio. La maison est calme, trop même, Adam est parti depuis longtemps et les enfants sont en vacances chez leurs grands-parents pour deux mois, soudain elle a froid et se sent seule. La radio en sourdine donne les nouvelles du jour pendant qu'elle se sert un thé et grignote une biscotte. Machinalement, elle lit le mot posé sur la table devant elle, signé de son mari, puis file sous la douche.

Qu'on me donne un levier et je soulèverais le monde !

Si une verge est un levier et une vulve le monde.

Comment ce fait-il que l'homme n'arrive pas à le soulever ?

Sans doute ne sait-il toujours pas utiliser son levier.

Extrait du forum sous les jupes des filles.

Webmaster Deus ex machina

Dans l'atmosphère d'un bar surchargée d'effluves de tabac froid et de liège à bouchon usagé, il est venu prier sur ce zinc comme ces pèlerins qui se pressent. Il l'écoute résonner comme l'angélus, sous les coups des chopes de bières, le regarde se stigmatiser sous les tasses de café.

À gestes lents, il passe ses mains sur ce comptoir séculier, apprécie la patine créée par les caresses perpétuelles des clients dévots, savoure sous ses paumes nues ce vernis exceptionnel aux essences rares, issues des larmes de dégoût, d'horreur, de joie des consommateurs communiants, déchiffre sous ses doigts, les griffures d'impatiences d'amants ou de cocus attendant anxieusement qui son amour ou la vérité. Il se sent bien

ici et commande un rouge. Le serveur dans un soupir d'animosité le sert. Il repense à cette dispute d'hier, bloque les tremblements de sa main et l'avale cul sec, en redemande un autre pour faire taire la voix dans sa tête.

*J'en ai assez de ses coups de gueule inutiles . Des fois je ferais mieux de me tirer, de faire ma valise et de partir à l'autre bout de la terre, au lieu de ça, je viens picoler... misère...*

La radio en sourdine annonce les infos de dix heures.

*Tiens ! Madame vient sûrement de s'éveiller... Feignasse !*

les images de leur dispute jaillissent sur la lie rubis stagnant au fond du verre.

*Une claque et un coup de bite, voilà ce que je devrais faire, si seulement j'en avais le courage et si seulement je ne l'aimais pas tant.*

Plein de rancœurs, rageur, il chasse ses pensées et images en buvant son verre d'un trait. L'alcool lui brûle la trachée et il grimace sous l'âpreté du jaja, mais en commande un suivant. L'euphorie des 0.5 g s'installe, coule dans ses veines, chasse l'anxiété. Il se sent bien mieux ici et regarde autour de lui, écoute les conversations, mais elles l'ennuient rapidement. Ça ne

parle que de travail, de maisons, d'enfants, de ce quotidien de couple aux multiples préoccupations dont il veut ignorer tout, mais pas d'amour, de rencontre, d'envie. Il se sent seul.

C'est ahurissant constate-t-il, comme les gens, tels des escargots, transportent l'essentiel de ce qui fait leur monde dans leurs poches ou sacs. Chaque halte est propice aux déballages. Comme des émigrants, ils parlent de là-bas. De cet endroit dont ils sont si fiers puisqu'ils en sont propriétaires, du sourire du dernier-né issu de leur lignée, du souvenir de cet été, de ce camping enchanté. En fait, ils ne parlent que du passé et un peu de l'avenir. Mais jamais du présent. De ce présent bien vivant qui vous force à conjuguer comme lui solitude et aimer, à composer désirs et chasteté, à rêver avenir et priorité. Dans sa tête, le monde se met à danser. L'agitation des classes laborieuses cède, peu à peu la place à la désinvolture des habitués.

Investissant les lieux en jaloux, ils s'emparent de leur tabouret, réquisitionnent leur table à chopine et belote. Au travers de son roulis imaginaire, il capte ce renouveau de trognes. Depuis peu, il se sent comme eux, mal-en-

point, vieux. Il n'a plus goût à rien. L'ivresse le gagne, il perçoit son pénis amorphe dans son slip et maugrée en se grattant outrageusement l'entrejambe.

*Comme lui je ne sers à rien, juste bon à pisser.*

Il paie et sort.

Désenchanté, il va s'asseoir en face sur un banc de square et se met à regarder les pigeons. Il reste ainsi longuement à ressasser ses pensées. Peu à peu une réalité se fait jour dans sa conscience comateuse.

*Moi, Adam, ivre de surcroît, je vais passer le plus clair de mon temps à mater le cul d'oiseaux à la con, plutôt que celui de sa femme et m'emmerder dans ma vie, jusqu'à...*

La pluie matinale a laissé une flaque entre ses jambes et il s'examine d'un regard vitreux et commence à parler à cette image froissée.

*J'ai vieilli, j'avais pas remarqué ses pattes d'oie et ses boursouflures sous mes yeux. J'ai l'air d'un boxeur après un match.*

Il se passe les mains sur son visage comme pour se réveiller, mais rien ne change, c'est toujours la même trogne d'ivrogne qui se reflète.

*La gueule d'un con qu'a rien compris oui... tu sais la vie Adam c'est pas que le boulot dans les bras duquel, comme ceux d'une maîtresse, tu te vautres. Ta femme, elle va se barrer avec un autre... je te le dis mon vieux... si ça se trouve c'est déjà fait... T'es cocu....*

L'autre dans le reflet fait la moue et sans savoir accuse.

*Pas étonnant que Véronique t'ait trompé ! Hein... c'est sûr... Il ne se passe plus rien entre vous, plus de cul, rien... c'est un signe ça mon gars.*

Hargneux, il chasse, mentalement, le visage de ce cornard qui vient de substituer à son reflet. Ce petit guichetier de banque, à qui Véronique sourit tout le temps.

*Fatalement, que c'est lui,*

Se persuade Adam dans son ivresse...

*je vais quitter cette agence tient... en guise de représailles. Pour le montrer qu'on ne badine pas avec la femme des clients.*

Adam, soûl, frappe du pied la surface de l'eau pour déchirer l'image de sa femme et de ce débile sournois, ce grand brun aux yeux verts avec ses costards à 600€. qui viennent le narguer.

L'univers se met à danser au rythme des ondulations de l'eau et de l'alcool. Fantasque, son esprit agité lui montre les réalités qu'il imagine...

Elle est rentrée pour se changer après la piscine. Lui a bêtement oublié son porte-monnaie pour boire un verre au bar du club, la rejoint au studio loué pour les vacances.

Suffocant sous les senteurs entêtantes des magnolias proches, au travers des claires-voies de la porte, il entend des cris de jouissance à demi contrôlés. Incertain, il retient son appel, contrôle le numéro en plastique doré de la porte et enfin, sourit s'imaginant témoin d'un des ouïe dire courants au club d'après certains vacanciers, que les femmes de ménage avec un G.O, utilisent souvent le studio l'après-midi. Pris d'un désir soudain de voyeurisme, bandant à demi, il ouvre la porte et se dirige silencieusement vers la source.

Il se cache subrepticement en tirant potache, le rideau de la penderie proche donnant face à la salle de bain, d'où proviennent les cris. Il entrebâille le tissu et son regard se porte... sur sa femme... c'est sa femme qui est là, culotte descendue à mi-mollet, cambrée sur le lavabo de la salle de bain du studio et un gros-cul qui danse sur elle.

Adam frappe à nouveau l'onde, mouillant ses chaussettes, couvrant ses chaussures d'une fine pellicule d'eau sale. Il veut que cela cesse, mais la projection continue, chiffonnée, mais présente.

Comme un amant surpris par le mari... non comme un cocu qui veut tout voir, tout découvrir, dissimulé par le rideau. La sueur perlant à son front, il sait ce qui va suivre, il a peur et en une ultime prière, refuse de vivre cela. Pourtant, suivant les tempos d'une World music touristique, déversés par les haut-parleurs du plafond, la verge sans préservatif va et vient pendant qu'il observe dans le miroir l'image de sa femme sodomisée, qui se mord les lèvres, écartant largement ses fesses en se faisant pilonner longuement.

Son épouse amorphe, s'écroule enfin sur la faïence. Sa poitrine s'écrase contre le rebord du lavabo tandis que sous les annonces du D.j. qui au micro rappelle à tous les animations du soir, l'autre éjacule sur ses fesses en poussant des cris bestiaux.

Le temps s'arrête sous les larmes inondant ses yeux de voyeur tétanisé, qui n'ose comprendre. Il va pour esquisser un geste, sortir de ce placard tel un diable de sa boîte en leur criant "Coucou, le cocu vous salut !". Mais les larmes

roulent sur ses joues, assujettissant le temps et lui à sa réalité.

Sa femme, ravie, se relève et embrasse le gros porc à pleine bouche, pendant qu'il lui triture les seins de ses doigts boudinés. Ils rient et l'autre se reculotte, consulte sa montre, gifle amoureusement le cul tout bronzé et se sauve. Seule à présent, sa femme ôte sa culotte, s'essuie les fesses avec et la jette désinvolte dans la panière à linge. Souriante au souvenir, elle se lave légèrement au bidet et enfile une robe d'été qui pend à la patère sur la gauche, puis s'échappe. Tapis au fond de sa cachette, écoutant inconscient les informations relatives à la météo de l'île, il reste sans comprendre le cœur et le bas-ventre en feu à contempler ce souvenir pervers qui lui brûle maintenant les yeux.

— Monsieur ! Vous allez bien ?

Les pigeons s'envolent et Adam ouvre les yeux sur un uniforme bleu et une paire de rangiers impeccablement cirée.

— Euh ! Oui, je ...Crois.

— Il ne faut pas dormir ici, vous savez, c'est un lieu public, assure le visage martial d'un homme d'une cinquantaine d'années.

— Je m'excuse, je me suis assoupi, bredouille Adam, l'esprit embrumé et la langue chargée de saveurs émétiques aux accents de vinasse.

Le policier suspicieux dévisage Adam, qu'il a pris pour un S.D.F. malgré l'odeur avinée de son haleine, l'homme est vêtu d'un costume strict et propre, trop bien repassé pour quelqu'un qui vit dans la rue. Néanmoins, il lui demande ses papiers. Celui-ci avec des gestes gauches, extirpe de sa poche intérieure, son portefeuille et fébrile tend sa carte d'identité. Le policier la consulte et d'un hochement de tête la lui redonne.

— C'est bon ! puis, le saluant d'un hochement de tête, il s'éloigne.

Adam regarde le policier traverser l'esplanade. Ce n'était qu'un rêve, pense-t-il. D'un coup, ses poumons expirent péniblement, une violente douleur lui vrille la poitrine. La peur s'échappe de son corps et emporte avec elle les miasmes d'alcool et ses mirages. Nauséux, Il se relève

et remet de l'ordre dans sa tenue. Les rares personnes présentes ne lui prêtent aucune attention et cela le rassure. Une légère migraine voile son esprit. Dolent, il prend la direction du centre-ville en se promettant à chaque foulée, qu'il ne boira plus jamais.

Il fut un temps, où les femmes  
s'assoiaient autour de l'âtre pour parler.  
De quoi se parlaient-elles ?  
Elles se parlaient d'elle.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

En sous-vêtement, assise sur le tas de linge, au milieu de la buanderie surchauffée. Véronique, plissant le nez sous l'odeur résiduelle de la lessive et de l'assouplissant, tient fébrilement le bout de papier sur lequel Adam a inscrit son message laconique. Elle vient de lire au moins dix fois les phrases ordinaires de son mari. Termes désuets de quotidien, qui lui souhaitent toujours une bonne journée et ponctué par ce *je t'aime* coutumier, tracé d'une écriture empressée. Elle le relit pourtant, encore et encore, abasourdit. Des souvenirs enfouis remontent et s'engouffrent, noyant ses pensées présentes, l'accusant presque.

*Comment ai-je pu oublier ?*

Se demande-t-elle enclin à la résipiscence. Elle lâche la feuille, qui s'envole à ses pieds et pleurant, se regarde dans la psyché accrochée contre la porte de la lingerie.

— Je suis vieille, j'ai des rides sur la peau du cou, dit-elle au reflet de son image.

Puis extirpant ses seins des bonnets de son soutien-gorge, elle contemple longuement les deux globes laiteux aux larges aréoles brunes et les vilipende.

— Vous êtes moches et trop petits.

D'un un geste rageur, elle baisse sa culotte de coton blanc à mi-cuisse.

— Vise-moi ce con de conne, annonce-t-elle au reflet stoïque en assénant une claque sur son pubis brun négligé.

— Regarde-moi ce cul, ma fille...

Elle se contorsionne pour mieux voir...

— Et cette peau d'orange qui me dévore les cuisses, avec cette culotte de cheval, je ne suis pas près de lui donner envie de me chevaucher, assure-t-elle à son double virtuel dans le verre étamé.

— Pas étonnant qu'un jour, il aille ailleurs mon mec.

— J'ai trente ans et je vais être cocu c'est sûr.

— Je suis... nulle... nulle et nulle...

Voilà, elle se l'est dite, elle est moche, laide et grosse.

Le téléphone sonne dans le couloir et inconsciente, elle se précipite, sans penser à remonter sa culotte qui entrave sa marche.

Elle décroche. Surprise ! C'est Adam, il appelle du centre-ville.

Sans l'interrompre comme il le lui demande, elle l'écoute, les larmes au bord des yeux, la gorge enserrée par le poids des sanglots refoulés au fur et à mesure qu'il parle. Émue, elle raccroche et piteuse, remonte sa culotte. Elle n'a que dix minutes pour se préparer. Son homme l'attend à la gare pour un petit voyage en amoureux. Oubliant ses états d'âme, nerveuse, comme une collégienne à son premier rendez-vous, elle ouvre un sac de voyage et enfourne pêle-mêle ses vêtements et ceux d'Adam, puis dans la salle de bain rafle leurs nécessaires de toilette. Négligeant le reflet ironique du miroir qui la chapitrait sur son comportement de tout à l'heure, dans la penderie de la buanderie, elle chope une robe au hasard et la passe. Enfin prête, elle claque la porte et sort rejoindre en courant l'homme de sa vie. Dans sa tête cotonneuse, sous chaque foulée, les tumultes émotionnels de la

matinée s'estompent et son cauchemar devient un mauvais souvenir.

Qu'est ce qu'un homme d'après lui ?  
Un barbare civilisé.  
Et pour les femmes ?  
Plus souvent un porc en haut-de-forme  
qu'un sauvage en costume de chef.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

Assis sur la banquette de son bistrot habituel, comme un acteur paralysé par le trac, il récite en murmurant son texte pour le mémoriser. Il consulte sa montre et commande un café.

Pour oublier sa nervosité, il repense à cet homme en costume, qui tout à l'heure picolait du rouge à dix heures du matin. Comme lui sans doute, il allait quitter une femme et ne savait pas comment le lui dire. Il regarde à nouveau sa montre.

*Elle ne va pas tarder et...*

Il souffle et pense à ce qu'il doit dire.

*Je vais devoir lui dire adieux, je vais lui avouer que ce n'est pas elle. Qu'elle est belle, merveilleuse, qu'elle est ce tout qu'un homme espère d'une femme. Un homme, mais ce n'est pas moi. Lui demander de m'excuser de l'avoir aimé un peu,*

*juste assez pour croire et lui faire espérer qu'elle était la femme de ma vie. Qu'il ne faut pas qu'elle s'énerve ni ne pleure. Qu'elle n'y est pour rien. Que tout est de ma faute. Que oui, je suis un salaud, une ordure. Que oui, j'aime faire l'amour avec elle. Que son corps est parfait. Qu'il n'y en a pas d'autre. Vainement, je vais essayer de lui faire entendre raison avec la certitude que c'est perdu d'avance...*

*Vlan !* La gifle est tombée au milieu des larmes et de la colère. Elle venait à peine d'entrer et Pierre lui a tout dit d'un trait. Puis elle s'enfuit et il la regarde à peine.

Sa joue le cuit un peu, mais il prend cela en rédemption, il remarque le sourire discrètement amusé de certains consommateurs et du serveur. Il reste un long moment silencieux, absorbé par la douleur intérieure qui le malmène en se raccrochant aux bords de ce monde qui a enfin changé. Il paie, sort, prend un bus bondé et la tête dans le vague, la joue cuisante il attend sa station en regardant par la vitre latérale. La circulation est dense et l'autobus piétine souvent pour écarter les automobilistes téméraires de son couloir prioritaire. Pierre voit une jeune

femme sur le trottoir qui coure et incorrigible, se met à parier sur elle.

*L'aura, l'aura pas...*

Sa loterie interne tombe sur l'aura et Pierre sourit, c'est son jour de chance, dans sa mémoire, le visage de l'autre vient de s'évanouir.

En sueur, Véronique souffle, essaye discrètement de remettre en place la bretelle de son soutiens-gorge qui glisse. Mais le regard un tantinet pervers du gros monsieur à sa gauche, prouve qu'elle a échoué. Elle remonte une mèche de cheveux et croise le regard d'un homme souriant. Il lui rappelle Adam.

Cette jeune inconnue plaît beaucoup à Pierre et il se demande si...

On la presse de partout à chaque arrêt. Mentalement, Véronique compte.

*Il m'en reste encore... Aie !*

On vient de lui pincer les fesses, vainement, elle essaye de se retourner.

Pierre sans comprendre voit le visage de l'inconnue se contracter.

Ce coup si c'est carrément la main aux fesses, c'est inadmissible. Pourtant, elle ne peut rien faire, juste attendre le prochain arrêt, qui est dans... Elle sent la main qui la frôle, cherchant même à flatter son anatomie rebondie. À chaque secousse qu'engendre le roulis du bus, la main se déplace, elle se contracte comme pour monter son désaccord à cette intruse qui ose la peloter. Rien n'y fait, elle insiste et les autres qui l'empêchent de se retourner comme s'ils étaient complices de son avanie. Pierre la regarde s'agiter, détaille les mimiques de la jeune femme cherchant la cause de...

*Une crise d'épilepsie, une syncope,*

Il s'interroge, n'osant pas s'approcher.

Elle sent une boule se former dans sa gorge, elle va hurler c'est sûr. Hurler au viol, à l'indécence, sa colère. Mais elle ne fait rien. Anxieuse, elle surveille le trajet encore ce pâté de maison là et après la gare sera en vue et Adam aussi...

Le bus freine brutalement, déstabilisant ses passagers. Véronique s'agrippe à la barre pour ne pas choir. Surpris, Pierre s'engonce un peu plus dans la banquette et d'une main se maintient à l'accoudoir.

Ainsi tassée la foule offre à Véronique l'opportunité de se retourner et de découvrir celui qui...

C'est un gamin, un petit gamin de huit ans qui désespérément, essaye de se rattraper. Véronique est contrite, elle allait crier au scandale pour une main au cul alors que ce n'était qu'un gosse, elle est prise d'un fou rire nerveux. Le bus stop et Véronique descend. Pierre la regarde s'éloigner, drôle de fille pense-t-il, elle est jolie mais Gogol, pas de chance.

Idiot, c'est justement là le problème.  
Vous êtes à la fois le conscient et l'inconscient  
de l'autre.  
Comme les vôtres vous ne parlez pas le même  
langage.  
Ainsi ils font des cauchemars de vos rêves et  
vous des sacs de nœuds de vos sentiments.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

Ensemble, ils remontent la rue et s'engagent sur le boulevard parisien piquant des vapeurs d'hydrocarbures et du bitume mouillé, grouillant d'anonyme finissant qui ses emplettes ou son travail. Ils sont descendus à un petit hôtel, profitant de la chambre le temps de se changer pour la soirée.

Véronique, apeurée d'être involontairement bousculée, pour se rassurer, se sert contre le bras de Adam. Celui-ci heureux et surpris, par cette marque d'affection et d'un geste protecteur l'enveloppe. Ils marchent, musardant devant les vitrines des magasins maintenant fermés, cherchant un restaurant susceptible de les accueillir. La foule pressée, fait place à la nonchalance des noctambules, qui arpentent joyeux le trottoir pour

s'engouffrer dans les cinémas ou les bars. Ils se décident pour une gargote perdue dans une ruelle adjacente au boulevard.

Un nuage de fumée aux relents de sueur, de grailons les agresse lorsqu'ils entrent. L'endroit est bondé. Ils recherchent du regard une table pour se réfugier et échapper au va-et-vient incessant des serveurs qui s'activent, crient, hurlent pour se faire entendre.

— Un café pour le 9.

— S'il vous plaît ! S'il vous plaît !

— Deux pieds paquets, un Paris beurre, une mousse et un verre d'eau.

— Ça marche !

— Alors Maurice ! Ces tripes tu me les sers ou je te les garde pour le réveillon ?

— Voilà Patron, j'arrive.

— Allô ! Deux côtes, une mousse...

— Ouais ! Ouais !

Étourdis, ils regardent fascinés ce spectacle. Tous s'agitent ici autant que dehors. Véronique rit involontairement de voir un pauvre Monsieur agité

désespérément la main pour capter l'attention d'un serveur.

— Vous désirez ? leur demande une petite voix dans leur dos.

— Euh ! dîner, répond Adam timide en regardant le petit bout de femme.

— Vous avez réservé ?

— Non... Non, on vient juste de...

— Tenez les amoureux ! mettez-vous ici, je vous apporte la carte.

Plein de gratitude, ils regardent l'ange aux cheveux auburn coupé court. En quelques gestes concis, elle leur aménager un sanctuaire de 1,21 m<sup>2</sup> au milieu de la fureur et du bruit. Sa fossette au menton, ses pommettes saillantes, son petit nez en trompette et sa petitesse, la rendent encore plus délicate, une vraie poupée de porcelaine fragile et gracile.

Elle se détourne un torchon sous le bras et un verre vide à la main.

— Allô le bar ! Un express ! Un ! Pour la douze et pas dans un quart d'heure, les femmes, ça n'attend pas.

Cette puissance dans la voix les désarçonne, comment ce peut-il ? Après tant de douceur.

Ils n'ont pas le temps de s'appesantir sur la question, la belle a déjà déposé la carte et vole vers d'autre table récoltant pourboires et vaisselles. Ils étudient le menu en silence, de temps à autre, ils entendent la voix rauque de la belle qui se métamorphose en harpie et harangue le bar ou la cuisine. Puis elle vient pour prendre leur commande.

La terrine océane, le lapereau en gibelotte arrosée d'une bouteille de Nuit ST George, débrident leur appétit, éveillent la parole. Gagnés par la frénésie des lieux, ils se parlent, se touchent, rient. Au dessert, le cœur aussi gros que leur faim, ils cèdent pour une insignifiante marquise au chocolat amer et aux griottes confites à l'alcool. Véronique consulte sa montre, le monde autour d'eux a changé, son regard enregistre la subtilité de ce renouveau. Le calme et son bruit assourdissant après tant de rires, de cris, de palabres, de mutisme, d'ennui. La nonchalance du personnel qui par des gestes fatigués exerce son métier. Les tables désertées à demi débarrassées, où subsistent encore sur leur plateau,

miettes et tâches de toutes natures. Œuvres rupestres de Gargantuas qui ont ainsi dépeint leur appétit journalier sur leur set de table en papier. D'autres ont griffonné à l'encre bleue les traces de leur ennui ou le théorème du pic assiette, savante formule pour partager une addition salée. La nuit assombrit légèrement la salle et les serveurs montrent quelques signes d'impatience. Il est tard.

Repus, ils quittent à regret la table de leur passion commune et entrent dans un bar sombre tout proche. Ils discutent un long moment, émerveillés par la sonorité de la voix de l'autre. Grisés par un inestimable cognac qui brise les épines de leur cœur, ils se désinhibent et depuis bien longtemps, se regardent, se voient, s'écoutent. Adam, dans un élan, l'embrasse et Véronique se laisse faire. L'ivresse du baiser les emporte dans une course effrénée à travers la ville. Ils cavalcadent, caracolent sur le pavé pour calmer la vie qui les pousse.

L'envie dans leur corps taraude et vrille leur bas-ventre, les agrippe sous un porche. La tête dans les nuages, les mains avides de liberté, palpent, tâtent au travers du coton, du Tergal, rondeurs et bosses.

Âme contre âme, ils ne luttent plus et s'engluent dans la bouche, la langue de l'autre. Ils rient du délire qui s'exprime, anamorphose du désir qui s'extirpe de leur cœur chrysalide.

Sans pudeur à l'hôtel, ils explosent devant le portier placide qui leur tend la clé. La porte s'ouvre et ils la repoussent avec violence.

Dans la pièce anonyme à la lueur blafarde d'une lampe de chevet, la peur indicible de se dévoiler à l'autre naît, tranche leur être en deux, têtes et corps désunis.

En ouvreuses avertie, cette peur place leur raison au premier rang en leur soufflant mentalement.

*Soyez sage les enfants, ça ne va pas tarder à commencer.*

Sur le papier jaune pisseux qui tapisse le mur, utilisant la honte comme projecteur, leur peur envoie le film où jouent leur corps.

La voix off de leur peur :

Une histoire d'amour... une première. Clap !

Véronique et Adam conscience:

Ha ! ça commence .

Adam en Marcel, slip kangourou et socquettes, le tout arborant la couleur de l'immaculée conception apparaît suivi de Véronique, les seins emprisonnés dans une tétonnière d'un beige inélégant. Les jarretières tendues, retenant des bas de couleur chair et une pauvre, insipide, vieillotte culotte de coton au fond garnit d'un protège slip.

La voix off de leur peur :

Voilà l'érotisme d'un vieux couple, que la vie n'a pas préparé à cette rencontre.

Véronique conscience hurle :

Hou !

Adam conscience la sermonne :

Tais-toi un peu et regarde.

Adam prend l'initiative et se met nu et pour Véronique c'est pire, elle voit ce corps d'homme, amaigrit, peu musclé, au torse imberbe. Sa verge pend mollement

entre ses jambes, ses testicules semblent tombées attiré par la gravitation universelle.

La voix off de leur peur en ricanant:

Ha Newton ! Y'a pas que les pommes qui tombent.

À l'écran, Adam a l'air si fier ainsi, que Véronique conscience est désarçonnée, comment rire de lui.

Lui, son homme qui s'offre et l'interpelle

La conscience de Adam :

Regarde... me voici. Je sais, je ne suis pas ce bel Apollon de ton rêve d'amour... Je ne suis que moi.

À l'écran, dans un Pof ! l'ampoule de la lampe de chevet expire sur le sol, Adam s'est pris les pieds dans le fil. Les ténèbres emplissent la blancheur du vide et ils ne restent maintenant de leur être que deux ombres. La voix off de la peur veut raisonner et dénigrer ces consciences inconscientes.

Mais Véronique et Adam conscience, s'éveillent et contrits se lèvent puis sortent de la salle laissant la peur seule devant l'image.

Véronique regarde, cet homme, son mari et enfin le voit. Il s'est approché d'elle et veut la déshabiller, mais elle recule apeurée. Il faut que se soit-elle qui le fasse. Elle lui doit la vérité, sa vérité.

D'un baiser, elle le couche sur le lit, puis ouvre les rideaux diffusant la luminescent des réverbères de la rue.

Véronique de dos commence à défaire les élastiques et ses bas tombent en traître à ses pieds. Puis s'extirpe de cette peau de coton couvrant sa poitrine et fait glisser sa culotte très vite et la jette du pied sous le lit. Une main sur les seins, l'autre sur sa vulve, elle se retourne.

Les yeux fermés, elle attend... quoi ?

*Son rire, la mise à mort, souffle sa pensée pusillanime.*

C'est la chaleur du corps d'Adam qui l'accueille, les bras d'Adam qui l'entourent et la bouche d'Adam qui court sur son corps. Véronique tremble. Elle sent ses mains qui délicatement écartent les siennes.

*Ça y est, je suis nue, au secours !*

Les voilà tête-bêche et Véronique sent son visage entre ses cuisses. Adam la gamahuche et se bat avec cette forêt fleurant la vanille qu'est devenu son pubis. Depuis le temps qu'elle n'a pas prit le soin de le taillé, comme sous mes aisselles d'ailleurs. Elle a peur qu'il s'étouffe, s'essouffle à chercher la braise endormie depuis si longtemps. Comme la jouissance arrive, elle a une forte envie de serrer les cuisses, mais n'ose pas, par crainte qu'il suffoque. Cela fait, mentalement, elle fait le compte... Trop longtemps qu'elle n'a pas fait l'amour. Adam se trémousse et dans ses calculs pythagoriciens, Véronique l'a délaissé. Son pénis s'est dressé devant ses yeux et elle n'a rien vu de son éveil. Il a l'air si petit, malgré elle, elle se sent frustrée. Il s'impatiente et d'un coup, elle le prend dans sa bouche. Il sent le savon bon marché avec un rien d'arrière-goût de musc. Il a l'air si... pétri d'insipidité clinique. Qu'importe, elle se viole un peu et s'oblige à tirer de lui la jouissance que son corps réclame depuis si longtemps. Le geste, la sapidité reviennent et elle s'amuse, ose, torture ce membre de chair. Plus Adam la fait souffrir de sa langue et de ses

doigts qui la fouillent, plus elle happe, branle, mord. Elle ne cédera pas et se défend.

Véronique a gagnée ! dans un râle, Adam a perdu. Reste l'amertume iodée de cette maigre victoire sur le bord des lèvres que Véronique n'apprécie guère. Elle l'entend qui s'excuse et elle plaque sa vulve contre sa bouche, pour le faire taire, elle veut jouir à son tour...

Dans cette chambre ordinaire, sentant l'encaustique et le produit à vitre, sur ses draps rêches, froissés humectés de cyprine, d'eau de vétivers et de sperme, elle le sent en elle.

Ce ne fut pas sans mal... malgré ses ardeurs, la fellation l'a éteint et elle a dû patienter plus d'une demi-heure. Il avait l'air si penaud, le piapre éteint comme une vieille chandelle.

Elle a joué avec, s'évertuant en Colombine à faire bander ce Pierrot et la magie a lieu et Adam s'est engagé.

La frustration l'envahit et Véronique lutte contre elle en ressentant le sexe d'Adam au fond de ses entrailles. Malhabile il s'est engagé trop profondément et sous ses va et vient intempestifs les testicules de son mari clapotent contre sa vulve inondé et elle a mal.

C'est plein de bruits de succions, d'odeurs agaçantes, mixtion de lait caillé vanillé et de fragrances altérées sur la peau moite exsudant sous l'effort, de gémissements de fureur, d'envies inavouées qui turgide cette verge. Adam la besogne brutalement et Véronique s'avoue qu'elle aime cela. C'est comme une façon d'expiation, de redonner la chaleur à son corps de glace. Ils jouissent ainsi dans le silence de leur monde. Malgré cette débauche de ferveurs humaines, aucun lien ne s'est recréé. Lentement, ils sombrent dans le sommeil, le corps et le cœur engourdis.

Contrairement à ce que pensent les hommes.  
Pour les femmes, ce n'est pas la longueur, ni la  
grosseur d'une verge qui fait la différence,  
d'un amant à l'autre.  
Mais l'imagination et l'envie qu'elle suscite.  
Alors cessez de tirer dessus et commencer à  
méditer sur son office.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

Adam s'éveille dans l'aigrette odeur de leur passion  
froide, de sa main, il tâte et la recherche, elle est là. Elle  
dort encore, le drap a glissé et laisse ses seins dévoilés,  
offerts à son regard. Délicatement il se fait fils d'Éole et  
tire précautionneusement le drap finissant d'ouvrir au  
monde ce corps de femme.

Assis en tailleur sur le bord du lit, il la regarde, admiratif,  
contemplatif.

Elle est... générosité, ronde, accueillante, visage  
d'infante aux yeux clos, emporté par la magie du rêve.  
Lèvres pulpeuses entrouvertes dans une expression de  
surprise infinie, nez petit palpitant joyeusement au  
rythme de ses respirations tandis que ses cheveux en

désordre inondent l'oreiller. Il veut tout savoir d'elle, tout apprendre, tout comprendre.

La courbure singulièrement potelée de ses formes.

Ses seins aux larges aréoles et aux tétons brunis, alourdis par la vie.

La douce rondeur de son ventre servant d'écrin à son nombril.

Impulsivement, il veut y toucher, mais par peur de l'éveiller, il n'ose.

Alors, il laisse ses yeux caresser cette chaire tendre et rosée.

Elle bouge légèrement ses longues jambes aux cuisses bien dessinées et le large triangle dru de son pubis brun, l'émeut. Il est comme un champ de seigle après une tempête, parcouru comme lui d'étranges arabesques formées par les épis, couchés, meurtris, contraints par la violence qui c'est déchaîné. Çà et là des perles de sueur son emprisonnée. Le soleil matinal y accroche sa lumière et renforce ainsi la couleur nuit de cette frondaison de velours qui abrite et dissimule pudiquement les traits singulièrement délicats de son conin.

Une bouffée d'amour consume Adam. Le cœur dans un étau, il contemple ce monument de la féminité à ces yeux. Elle est femme, non elle est la femme, celle qu'il a toujours désirée et recherchée.

Des images fugaces de cette nuit auprès d'elle lui reviennent, un sentiment de honte l'envahit. Il se souvient, lui qui voulait l'immerger dans un océan de plaisir, de sa maladresse, de son impuissance à l'aimer. Sans doute voudra-t-elle partir en s'éveillant, l'oublier. Une larme coule sur sa joue et ...

Véronique a ressenti la fraîcheur comme une caresse, machinalement, elle veut rechercher le drap pour s'enfourer dedans et prolonger sa nuit. Mais elle entend un murmure qu'elle connaît trop bien, celui des sanglots. Elle prend conscience de sa présence. Il n'est pas parti comme dans son cauchemar de la nuit d'avant, il est là. Au travers de ses cils, elle le voit. Il est assis nu au pied du lit et il pleure.

*Mais pourquoi ?*

Lentement, elle tend la main et l'attire à elle. Elle veut parler, mais se ravise, l'embrasse. Du bout de la langue, elle lape l'eau de ses yeux et lui sourit.

— Je t'aime, murmure Adam.

— Je t'aime aussi, répond-elle dans un chuchotement.

Adam sourit à son tour et dans l'innocence de son être, la couche et l'emmène en voyage sur son océan d'amour. Ils s'aiment très longtemps, chacun apprenant à l'autre le geste, le mot, pour exprimer son envie.

Inassouvis, ils quittent à regret la chambre. L'idée qu'ils aient pus se séparer leur est insupportable, ils se déchirent pour marcher, se recollent d'un baiser, se déchirent à nouveau et vaincus, ils se livrent à l'évidence, ils ne pourront jamais se quitter.

Perdus dans leur nouvelle passion, ils déambulent dans les rues parisiennes, dévalisent au passage les boutiques de mode. Adam rénove entièrement la garde-robe de Véronique.

Convaincue par les conseils avisés d'une vendeuse et d'Adam réunis, Véronique oser une ligne de sous-vêtements moins studieuse et illumine la grisaille de son corps de nonne, des divines lueurs de la dentelle, de la soie, de voiles synthétiques arachnéens. Tellement mini, indécents, obséquieux, qu'elle se trouble à la vue de ses

seins, de son sexe, offerts à la convoitise de son homme et d'elle-même ainsi chamarrés. Coordonnés, strings, nuisettes, comme autant de mues cognitives, l'obligent à s'accepter sans coup férir. Elle finit par s'abandonner au rythme des essayages à cette jeune femme qui émerge et qui aime son reflet dans le miroir de la cabine et dans les iris de son mari.

En sortant, avec autorité, défiant Véronique du regard, Adam se saisit des vieux et rebutants ornements en coton disgracieux, séquestrés dans un sac en plastique et les dépose dans le caniveau proche. Véronique lui sourit et l'embrasse langoureusement, savourant dans la chaleur des bras qui l'enlacent sa féminité renaissante.

Dans la poubelle des toilettes du train sur le retour. Elle jette les pochettes de ses protège-slips. Abdiquant juvénile, dans le cylindre chromé débordant de papiers essuie-mains, les provinciales croyances matriarcales sur ce que doit absolument porter une femme probe.

De retour chez eux, la tête pleine de projets, ils se donnent l'un à l'autre, se gavant dans la passion des parfums du renouveau, savourant sans pudeur les odeurs

poivrées, musquées, iodées, se promettant dans la  
jouissance de ne plus jamais oublier l'autre.

Qu'est ce que le bonheur ?  
On pense bêtement qu'il suffit d'être deux et  
de s'aimer.  
Que le bonheur ainsi c'est installé.  
Mais vient la routine, le train-train du  
quotidien ponctué par les anniversaires et les  
fêtes.  
Qui nous rappellent qu'on l'aime et que cela  
fait longtemps qu'on ne lui a pas dit et que  
dans cette vie on l'oublie.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

- Adam.
- Salut Cloé.
- Bonjour.
- Je suis venu pour une démonstration d'Internet.
- Tu veux enfin t'y mettre.
- Oui, ma femme m'a demandé ce que je voulais pour  
mon anniversaire et je me suis dit pourquoi pas, répond  
Adam, savourant intérieurement une des résultantes  
positives de leur week-end en amoureux.
- Ok. C'est parti.

Cloé, l'entraîne vers une étagère dans le fond du magasin sur laquelle divers boîtes en carton et prospectus sont exposés.

— Tu as toujours le même ordinateur , lui demande Cloé sans se retourner.

— Oui, c'est toi qui me l'as vendu, répond Adam.

— Parfait ! donc, il te faut juste un modem Câble ou ADSL et un abonnement à Fournisseurs d'Accès à Internet.

— C'est tout ?

— Oui, viens, je te montre.

D'un geste fluide, Cloé effleure une touche et l'écran de veille aux couleurs de son magasin disparaît.

— Nous y voilà, moi je suis connecté en permanence, mais tu n'es pas obligé. Donc, ton F.A.I t'attribuera tes codes d'accès que tu compléteras ici avec un mot de passe secret, là, si tu veux, tu auras le droit aussi à quatre boîtes Mail.

— Je pourrais dialoguer en direct ?

— Oui sur un Forum de discussion, mais tout le monde pourra lire ce que tu écris.

Concise, Cloé se connecte et aide Adam à surfer sur le Net, ils visitent ensemble les différents forums. En quelques minutes Adam est conquis.

— Je te fais un paquet-cadeau ?

— Non c'est pour consommer tout de suite, tu viens boire un café ?

— Je veux bien, je l'ai bien mérité des clients aussi curieux que toi c'est épuisant.

De retour chez lui, Adam veut faire une démonstration à Véronique. Mais elle ne se sent pas concernée, prétextant qu'elle est crevée.

— Bon anniversaire mon chéri et amuse-toi bien, lui dit-elle.

— Merci ! tu sais Cloé m'a fait un cadeau sur l'abonnement.

— J'espère bien tu es toujours fourré dans son magasin, d'ailleurs, je me demande si c'est l'informatique ou la vendeuse qui t'intéresse.

— Ne soit pas bête, Cloé je l'aime bien, c'est une amie, elle essaye de s'en sortir avec son simple magasin en début de boulevard, je préfère aller chez-elle car j'ai

horreur des grosses boîtes et puis tu sais, elle est lesbienne. Au fait, elle m'a demandé de te faire une grosse bise, assure Adam excédé par ce saut d'humeur.

— Sur la joue, j'espère, ironise Véronique.

— Téléphone-lui pour confirmer, belle comme tu es, si ça se trouve, elle rêve de toi la nuit.

Puéril, Adam gifle légèrement les fesses de sa femme qui passe à sa portée.

— Je te laisse mon petit Internaute, je vais l'appeler pour la remercier et plus si affinité, répond Véronique en se prenant au jeu.

Ils se sourient, Adam décèle chez sa femme, cette humeur pince-sans-rire prémenstruelle, synonyme de chicaneries, s'il insiste. Alors sagement, il bat en retraite, la regarde entrer dans la chambre et se connecte sur sa messagerie. Heureux, il ouvre son premier message qui est de Cloé.

Adam j'ai trouvé un Forum pour toi. Clique sur le lien en bleu. @+.

Adam s'exécute et après quelques secondes, découvre un site où plusieurs personnes laissent des pensées, des mots fleuves sur la vie.

Ravi, il s'inscrit, remplit consciencieusement le formulaire et choisit son mot de passe. Les fenêtres à l'écran se divisent, quelques instants plus tard et il se retrouve sur le forum d'Agora.

Cloé est présente et après explication l'entraîne en P.V, sorte de mini forum où l'on ne peut entrer que si l'on y est invité par l'utilisateur.

Maintenant son écran est partagé en deux. La partie supérieure, égraine des lignes ininterrompues de messages venus du monde entier, tandis que dans la partie basse, Adam lit les messages personnels de Cloé et y répond avec dextérité.

@Adam : Cloé, c'est exactement ce que je recherche, tu connais ce site.

@Cloé : Oui j'y laisse des pages philosophiques de temps à autre.

@Adam : Merci pour les coordonnées.

@Cloé : Alors, Adam tu te débrouilles avec le Net.

@Adam : Oui t'es un prof formidable ma belle.

@Cloé : Je sais, bon on se retrouve quand tu veux sur ce site

@Adam : Promis, bisous.

La pendule de son bureau affiche 21 h 30 et Adam presse la touche OK et l'ordinateur s'éteint. La maison est calme, les parfums de la nuit, d'herbes fraîchement coupées et de menthe qui borde le mini potager s'infiltrant par la porte-fenêtre entrouverte, Véronique dort déjà.

Machinalement, Il entre dans la chambre des enfants pour éteindre la veilleuse, les lits jumeaux sont vides, leurs occupants sont encore en vacances pour huit semaines. Se rabrouant mentalement pour ses automatismes débiles, il entre dans la salle de bain et se dévêt. Dépose scrupuleux son linge sale dans la panier pour éviter les sarcasmes matinaux de Véronique s'il ne le fait pas. Exacerbé, il souffle en apercevant, le tube de dentifrice, qu'elle a laissée traîner ouvert sur la tablette en verre au-dessus du lavabo. Il le rebouche et le range, pestant contre cette injustice qu'elle s'octroie sous le fallacieux prétexte, qu'il va tôt ou tard l'utiliser et que le dentifrice,

lui ne sent pas des pieds au réveil. Il se passe un rapide coup de gan de toilette, sur le visage, le torse et le pénis, puis nu entre dans la chambre et se glisse sous les draps tièdes sans éveiller sa femme.

Il a envie d'elle, mais n'ose pas. Ils ont refait l'amour une ou deux fois depuis leur retour de Paris, mais le quotidien a vite repris le dessus.

Dans sa jeunesse, il s'était juré de ne jamais vivre comme ses parents et pourtant Adam sent qu'ils s'éloignent à nouveau malgré eux. Des images fugaces traversent son esprit à demi endormi et involontairement il repart là-bas dans ce cloître parental.

Son père dans un grognement, poursuivi par l'odeur forte d'un cigarillo bas de gamme va se coucher à la fin du journal télévisé. Sa mère s'affaire encore à la cuisine. La vaisselle s'entrechoque dans la bassine et le Whouff ! du chauffe-eau qui s'éveille annonce la phase finale du rinçage. Isolé, par la mince cloison de sa chambre, à la lueur d'une bougie à la citronnelle, il guette leurs sempiternels bruits du couché, seules preuves de leur existence en ce lieu morne. De leur chambre, s'élève le chant de la clé. Elle tourne métallique, remontant le ressort

de la sonnerie du réveil jusqu'au Clac ! de sa butée. Peu après, le Click ! de l'interrupteur de la salle de bain annonce leurs ablutions nocturnes, suivit par la plainte grinçante du sommier contraint par le poids des dormeurs qui s'allongent. Enfin, après quelques minutes, troublant à peine le silence des ténèbres, crépite la membrane du haut-parleur de l'antique poste de radio de mon père, confirmant la fin du rituel.

Il manque quelque chose...

Une fois par mois, comme pour apporter une variante à cette symphonie quotidienne. Les légers cris de jouissance à peine murmurés de ma mère, suivis des bruits du bidet pour effacer toutes traces du péché, dans les saveurs du savon de marseille.

Des sons, pour tous souvenirs aucune autre preuve tangible d'eux, pas même une image, une photo. Rien. Lentement ses mots résonnent dans sa tête et il les emporte dans son sommeil.

Qui suis-je pour Elle ?  
Moi !  
Je suis l'œil de Caïn dans une tombe ouverte  
sur le monde.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

C'est devenu son passe-temps favori. Les regarder vivre, sans jamais les apostropher. Il connaît tout d'Elle cette femme universelle, fragmentée, en chacune de celles qu'il observe avec attention depuis tant d'années. Avec patience, sa mémoire spongieuse absorbe les images de leurs gestes graciles.

Main fine, manucurée, caressant ses cheveux quand Elle remonte sa mèche qui glisse tout le temps devant ses yeux.

L'impatience qu'Elle traduit quelques fois par le léger crissement de ses ongles sur la table.

Le pli qui fronce son front quand Elle est contrariée.

Ce sourire inoubliable qui éclaire son visage quand Elle est heureuse.

Elle, femme année quand elle se vêt, ponctuant au rythme des saisons, le temps qui s'égoutte de sa vie d'homme voyeur.

Elle, Dame de l'automne dès la rentrée qui ose encore les couleurs pastel de ses jeans, tennis et caraco moulants. Dernier hommage à son bronzage qui s'estompe déjà emporté par les souvenirs de la plage.

Suivit par cette Dame de l'hiver aux yeux gris, emmitouflée dans ses pulls et ses boots, les jambes gainées de laine couleur rouille et la taille ceinte d'une jupe kilt.

Belle, endormie sagement dans sa chrysalide avant que naisse cette Dame du printemps, indécise, qui hésite entre classique, mohair, pantalon de flanelle, fine chaussette, escarpins et l'un tantinet démodé, robe de velours, collants stricts et chaussures noires.

Puis sortant de la grisaille du renouveau, se métamorphose en cette Dame de l'été, sa préférée. Graduellement, elle s'offre aux premiers rayons du soleil, passe du simple pantalon de toile à la jupe courte et spartiates. Les jambes irrésistiblement nues, les seins joyeusement libres dissimulés par léger un voile de coton

ou de soie et qui s'enfuit, vers d'autres rives, l'oubliant quand sonne la fin des servitudes annuelles.

Lui ce regard, qui l'observe à la terrasse d'un café, dans le reflet d'une vitrine, dans les transports en commun, partout où, Elle passe, existe, vie... Femmes couleur du monde, femmes couleur du temps échu.

Si Elle avait conscience de son existence, il ne serait pas devenu un simple observateur de sa vie, mais aurait-il appris tout cela...

Depuis déjà une semaine, Pierre a jeté son dévolu sur elle et l'observe.

C'est la jeune femme du bus il en est certain, sa mémoire n'oublie jamais un visage, il l'a reconnu lors de sa visite hebdomadaire à sa tante qui tient la buvette du parc.

Tous les jours quand le temps le permet, à 12 h 45, elle s'assoit sagement, genoux serrés sur le banc ombragé par un gros chêne, sort son livre de son sac en cuir noir et bouquine. Souvent, cela émeut Pierre, elle fronce les sourcils, semblant buter sur un mot ou une expression ignorée et généralement, elle tire son petit carnet vert genre répertoire de la poche droite de son manteau et l'inscrit. Pierre sourit amusé, au souvenir de leur

première entrevue dans le bus, qui lui avait fait suspecter une étrange infirmité.

*Tu es trop mignonne pour que j'abandonne Ma belle inconnue qui se cache sous ce regard studieux et ses vêtements unisexes,*  
Pierre fort de cette pensée, se décide.

Matois, Il se lève, quitte en silence la froidure du banc et se dirige vers elle.

— Pardon mademoiselle.

— Oui.

Véronique surprise, relève la tête.

— Vous lisez quoi ?

— Euh ! Sale Injustice D'Aimer, l'écrit d'un jeune auteur, répond -elle machinalement.

— C'est bien je l'ai lu, y a pas longtemps, répond Pierre avec une assurance désarmante.

— Sans doute, mais vous savez, j'aime lire au calme, plaide Véronique dans un léger sourire, espérant éloigner le gêneur.

— Vous allez voir quand l'héroïne se jette sur le vengeur masqué pour savoir qui c'est... reprend Pierre.

Véronique regarde incrédule l'homme qui sans son consentement, c'est assis à son côté.

— Vous êtes sûr de l'avoir lut, rétorque Véronique d'une voix qu'elle veut acerbe.

— Euh ! non c'était juste pour vous dire que je vous trouve belle, répond Pierre avec candeur.

Sur ses mots, il se lève et s'éloigne la laissant là.

— Hé ! attendez, s'exclame Véronique impulsivement, piqué au vif.

Pierre lui fait un geste de la main montrant sa montre.

— A demain ! ici... même heure, lui crie Pierre, en mimant ses mots.

Véronique le regarde s'éloigner et tout en riant, elle se replonge dans son livre en pensant.

*Il y a des fous sur terre et c'est toujours pour moi.*

Le lendemain Pierre est au rendez-vous et il attend qu'elle se soit installée et la laisse lire un peu.

Pour patienter, il essaye de deviner son corps sous ses vêtements, la couleur de ses sous-vêtements.

*Bleu, rose, blanc, en coton, synthétique, soie peut être.*

Par malice, son instinct de mâle, la dessine nue dans son esprit. Jugeant d'un œil expert la forme, la grosseur de ses seins sous le pull léger qu'elle porte, il les imagine doux et petits. Célibataire endurcit, toujours prêt à courir après jupon. Pierre ressent l'envie de connaître mieux cette jeune femme, lui qui ne collectionne que des aventures sans lendemain n'a pas seulement envie de ce corps, mais de son âme. N'y tenant plus, ressentant son début d'érection, il se lève crâne et se dirige vers elle.

— Bonjour, belle inconnue.

— Bonjour, monsieur.

— Je suis à l'heure à notre rendez-vous.

— Non vous êtes en retard d'une heure.

— J'étais en face à vous regarder.

— Je sais, je vous ai vu, Véronique se mord la lèvre sous cet aveu.

— Alors la lecture.

— J'aime.

— Je le vois bien, vous semblez si absorbé par vos livres, assure Pierre conscient du trouble qu'il suscite.

- Oui j’aime lire, les bruits du parc et l’air m’aident à me concentrer.
- Vous voulez aller boire un café, demande Pierre, se maudissant d’aller trop vite.
- Non merci, la réponse de Véronique claque comme il s’y attendait.
- Comme je vous l’ai dit hier, je vous trouve belle, attaque-t-il pour rattraper le coup.
- Merci, mais... Véronique se trouble, elle n’aime pas se faire draguer, elle ne sait jamais que répondre.
- Ne me dite pas que vous êtes marié, demande Pierre en faisant la moue.
- Si et j’ai deux enfants, répond Véronique, d’une voix confuse.
- Heureuse, insiste Pierre, exploitant son hésitation.
- Oui. Le visage de Véronique s’empourpre de gène.
- Ne rougissez pas, je suis désolé, je vous fais peur.
- Non, mais j’aime être seule, répond Véronique se ressaisissant.
- Ce n'est pas bon de rester seul, quand on est une jolie fille, ironise Pierre.
- Je ne suis pas belle, insiste Véronique.

— Si, même caché sous des gros vêtements, ajoute Pierre sans se laisser démonter.

— Je n'aime pas attirer l'attention, c'est tout.

— Vous êtes donc une femme discrète, tant mieux je déteste les inconnues extravagantes.

Véronique se met à rire, n'en revenant pas d'oser parler avec cet homme étranger.

— Je m'appelle Pierre et vous ?

— Véronique.

— Véronique je vous aime, déclare-t-il tout de go.

Véronique reste hébétée.

— Peu importe, je ne vous demande pas de m'aimer tout de suite, insiste Pierre sérieux.

— C'est complètement fou, dit-elle en riant.

— Vous riez, vous êtes belle quand vous riez.

— Je dois partir, s'emporte Véronique apeurée.

— Pas d'inquiétude, je vous laisse, la rassérène Pierre.

— Alors au revoir Pierre, bredouille Véronique.

— À demain Véronique.

Il s'est déjà lever et lui tend la main.

— Dites, on ira boire un café demain, demande Pierre.

— Oui, rendez-vous à 12h30.

Elle s'entend dire cette phrase et n'en revient pas de sa témérité. Pierre s'éloigne sans retourner et Véronique incrédule, ressent une étrange sensation de manque.

Comprenez-vous que l'Amour n'est qu'un jeu sur l'échiquier de vos vies.  
Il gît ainsi, attendant que les joueurs s'avancent.  
Alors c'est à qui de jouer ?

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

- Allô ! Pierre.
- Salut Mec, t'étais pas là, vendredi dernier.
- Non, j'ai ... on est allé à Paris avec ma femme.
- Un week-end en amoureux.
- Oui si tu veux, les gosses sont en vacances chez les grands-parents.
- Alors quoi de neuf ?
- J'ai Internet à la maison, je suis passé chez Cloé pour le matos et elle m'a donné les coordonnées d'un super forum.
- Encore un truc philosophique, je parie.
- Oui, espèce d'ignorant.
- Pas autant que tu le crois, donne-moi l'adresse que j'aille m'amuser aussi.
- Je croyais que tu n'aimais que les sites Hard.

- Mais à mes heures je suis poète et philosophe.
- Pas vrai.
- Si je lis même des livres.
- Toi, t'as laissé tomber tes journaux de sports, il y a une femme là-dessous.
- Oui, je crois que suis amoureux.
- Mon dieu, il est touché par la grâce.
- Et qu'elle grâce.
- Je suppose qu'elle est belle.
- Plus que cela.
- Non ! sérieusement.
- Je te jure.
- Bon ! trêve de plaisanteries.
- Quelles sont les nouvelles d'en haut.
- Le vieux va bien, mais il y a un bruit de couloir comme quoi ils vont le mettre à la retraite.
- Qui est, le prochain élu.
- Sûrement un H.E.C. nouvelle génération.
- On verra bien.
- Tu as fait ton budget pour cette année.
- Oui, j'ai même de l'avance, mais je vais me la garer en lieu sûr.

— Comme moi.

— On se voit lundi à la réunion chez le Vieux.

— Ok.

Simultanément, Adam et Pierre, raccrochent leur combiné et se plongent dans la paperasse qui jonche leur bureau respectif situé à deux étages l'un de l'autre. À l'identique, leur espace de travail croule sous les contrats d'embauche, les dossiers d'appels d'offres, bilans et gobelets plastiques provenant du distributeur dans le couloir. Rien ne prédisposait ses deux responsables de secteur de société de nettoyage concurrente à se côtoyer si ce n'est la volonté du directeur des lieux, dénommé amicalement par eux, le Vieux. Le gestionnaire de ce centre d'affaire qui abrite plus de 800 bureaux, les leurs inclus, les a forcés, à cohabiter sur l'entretien global du site. Souvent l'amplitude de leurs horaires les a fait se retrouver autour d'une bière et d'un sandwich dans la salle de repos du sixième. Ainsi, ils ont sympathisés, se découvrant une conception identique de leur profession, s'empruntant en dépit des oppositions hiérarchiques de

leur directeur régional respectif, rapidement du personnel en cas d'absence.

Toi : j'ai rencontré de nouveau ce type.  
Tu sais celui d'hier, il m'a invité à boire un  
café.  
J'ai accepté pourquoi ?  
J'aime ses yeux verts et il a de belles mains,  
sa voix douce et il me fait rire.

Extrait du journal intime de Véronique.

12h30 sur le banc, Pierre attend.

Véronique, hors d'haleine arrive avec du retard.

— Bonjour Véronique.

— Bonjour j'ai couru pour ne pas vous manquer.

Le café près du kiosque est ouvert. Pierre, lui explique  
que s'est celui de sa tante et ils dirigent tout  
machinalement leurs pas vers lui.

— Un café, lui demande Pierre prévenant.

— Non plutôt un chocolat, répond Véronique dans un  
sourire timide.

— Ma tante s'il vous plaît, un café et un chocolat,  
commande Pierre à la patronne rubiconde, vêtue d'un  
grand tablier bleu sur une robe de jersey grise.

Nonchalante, elle s'affaire derrière son comptoir dans de grands bruits des tasses qui s'entrechoquent et de vapeur pour chauffer le lait, puis peu de temps après elle dépose brûlant d'une main calleuse, un café et un grand chocolat sur leur table.

Véronique colle ses mains sur la tasse pour les réchauffer. Pierre sucre son café sans la quitter des yeux. Il la voit porter la tasse à ses lèvres et sent comme une envie irrésistible de l'embrasser.

Véronique le regard vague, observe derrière Pierre, un couple de moineaux se chamaillant pour des miettes de pain qu'un promeneur vient de jeter.

— Hum ! c'est bon, soupire Véronique.

— Oui une boisson chaude par ce temps, ça vous réchauffe clame la patronne depuis le coin du bar.

— Véronique maintenant que la glace est brisée, parle-moi de toi, demande Pierre.

— Rien de spécial et puis... je n'aime pas parler de moi.

— Alors parle-moi de ton livre, insiste Pierre, pour entendre à nouveau le son de sa voix.

— C'est un livre magnifique, si tu veux, je te le prête.

Ce tu résonne à ses oreilles comme un aveu. Mais elle continue à lui parler.

— À sa lecture on découvre qu’il y aborde un sujet, sensible et d’actualité celui du SIDA. Il essaye d’apporter dans ce roman un regard différent en le traitant humainement. Ce qui l’intéresse ce n’est pas de savoir comment, ni pourquoi ce virus est apparu. Mais ce que peuvent ressentir les personnes atteintes de cette maladie, comment le vivent-elles, quelles sont leurs peurs ou leurs espoirs et surtout que devient l’amour devant cette maladie. Le verbe aimer peut-il se conjuguer avec cette Sale Injustice D’Aimer. Voilà la question, ainsi, il est parti de la genèse de sa découverte. Mais elle n’est qu’une toile de fond sur laquelle les vies singulières des personnages viennent se broder. Hétérosexualité et homosexualité se tutoient pour essayer de se comprendre et de s’associer afin lutter contre l’homophobie et les peurs qu’elle engendre. Mais je peux te le passer, j’ai bientôt terminé.

— Je veux bien, tu en parles si bien. Je t’écouterai des heures.

Véronique sourit embarrassée. Cet homme, il est le premier qui l'écoute. Inconsciemment, elle s'avoue qu'elle aime être près de lui, son odeur, son rire.

— Il se fait tard, dommage, je dois rentrer, ajoute Véronique.

— Moi aussi à demain, demande Pierre impatient.

— Oui à demain.

Elle s'approche et lui tend la joue. Il y dépose le plus doux des baisés.

— Au revoir les amoureux. Leur crie la patronne.

Ils se sourient gênés par cette remarque.

Toi : ai-je le droit d'aimer cet homme, il me fait rire et j'aime quand il est là, j'aime parler de la vie avec lui. Tu sais bien qu'il n'est pas le premier, mais ça a fait si mal les autres fois, j'ai peur. Mais tu as raison, au diable la morale. Je veux, je prends.

Extrait du journal intime de Véronique.

Dans l'immense arboretum perdu en plein centre-ville. Les « *à demain* », se succèdent et Pierre et Véronique se retrouvent quotidiennement au café.

Véronique prête son livre à Pierre, tante Marie, la patronne est heureuse de les voir, son visage se fend d'un large sourire dès qu'ils rentrent dans son établissement. Elle aime tellement les histoires d'amour.

— Le bonheur des autres ça vous réchauffe le cœur, dit-elle un jour innocemment.

Véronique s'ouvre peu à peu à Pierre, lui racontant sa vie et sa solitude. Une ouverture de chantier dans le Nord de la France et les sollicitations de sa hiérarchie viennent encore d'éloigner temporairement son conjoint.

— Tu sais Pierre, je me sens seul avec mes enfants, mon mari travaille tellement.

— Mais tu n'es pas seul, je suis là.

— Oui je sais et j'en suis heureuse, mais...

— Véronique je t'aime.

Elle entend ses mots et malgré le trouble, elle les accepte, mais par pudeur renonce aux gestes qu'ils impliquent.

— Tiens, je l'ai fini, déclare Pierre en lui tendant son livre, pour désamorcer la peur qu'il pressent.

— Déjà, alors comment as-tu trouvé.

— C'est dommage, il n'y avait pas de vengeur masqué.

— Pierre tu es incorrigible.

— Véronique.

— Oui.

— Je t'aime, insiste-t-il.

Pierre s'est approché d'elle et la regarde dans les yeux.

— Je t'aime, murmure t-il à son oreille.

Leurs bouches se soudent, le monde chavire dans l'éther mentholé de leur baiser.

— Non, Pierre je suis mariée, s'effarouche Véronique.

— Alors, cela n'empêche pas que je t'aime.

— Moi aussi...

Elle entend son aveu... mais c'est trop brutal.

— Pourquoi, insiste Pierre.

— Laisse-moi du temps, lui demande plaintivement  
Véronique.

— Ok à demain je vais bosser, il se lève.

— À demain Pierre.

— Peut-être, marmonne-t-il vexé.

Véronique ressent que cet amour lui apporte beaucoup, tellement plus qu'elle n'a chez elle. Pierre est si présent, si gentil, s'il part... elle le rattrape et oublie sa vie morne sous les baisers de cet homme qu'elle quémande.

— Véronique ce soir, je vais à une soirée, tu veux venir ?

— Oui je peux, il est en déplacement et les enfants chez  
mamie, assure Véronique cédant à sa folie.

— Super, je passe te prendre à 20 h00, ici.

— Pas de problème, j'en parle avec lui pour qu'il  
n'appelle pas à la maison.

— Bon j'y vais, il est l'heure.

— À tout de suite.

Ils s'éloignent l'un de l'autre. Arrivé à son bureau, Véronique appelle Adam sur son portable. Il est sur son chantier et hurle pour surclasser le bruit des Monobrosses.

— Chéri !

— Oui.

— On est invité chez une collègue de boulot ce soir, alors tu ne pourras pas m'appeler.

— Ce n'est pas grave, tu as la voiture.

— Tu es sûr que cela ne te dérange pas.

— Tu sais bien que tu es libre et puis j'ai du boulot. Je rentrerais normalement que vendredi très tard.

— Je ne t'entends plus, hurle Véronique au combiné qui grésille.

— Bonne soirée, c'est l'enfer ici, une mono en rade et... je te laisse... je t'aime.

— Moi aussi je t'aime et merci.

— De rien à samedi.

Véronique raccroche heureuse et en cherchant ce qu'elle va mettre ce soir, elle traite le courrier en instance.

Toi : En me préparant pour la soirée, sous ma douche, je me suis caressée longuement en pensant à qui tu sais.

L'encrier était chaud et doux, j'avais envie de ses mains sur moi, de sa plume en moi, mais oserais-je le faire avec lui.

Extrait du journal intime de Véronique.

— Tu t'amuses, demande Pierre au creux de son oreille.

— Tant que tu es là, oui, lui répond Véronique de même.

— Viens, on s'en va, j'ai assez fait acte de présence.

— Si tu veux, j'ai mal au pied, tu veux venir boire un verre à la maison, lui murmure Véronique.

Pierre sourit et va chercher leurs vestiaires et en deux trois poignées de main protocolaires, ils filent. Le voyage du retour est rapide, il n'y a que très peu de circulation, seuls quelques groupes d'étudiants enivrés, secouent braillards la tranquillité des rues de leurs chants paillards. Amusé par ce spectacle insolite, Véronique pense secrètement,

*Ce soir moi aussi je m'amuse, je vais faire l'amour avec Pierre, j'en ai envie.*

Ils arrivent et discrètement entrent. Véronique le débarrasse.

— Tu veux boire quoi ?

— Un café si tu as, répond Pierre.

— Pas de problème, il adore le café et j'en ai toujours de fait.

— Pas mal la soirée, mais tous ses ronds-de-cuir, ce n'est pas génial, enfin c'est bon pour ma carrière.

— C'est vrai, tu fais quoi comme travail, demande Véronique nerveuse malgré elle.

— Je suis dans le nettoyage.

— Moi secrétaire dans un bureau d'import export.

— Tu te rends comptes que depuis le temps s'est la première fois que nous parlons de notre travail, s'étonne Pierre.

— C'est sans importance, ce qui compte c'est que tu es là ce soir, assure Véronique, rougissant de son audace.

— Tu as raison au diable la routine, reprend Pierre en s'asseyant dans un fauteuil du salon.

— Tiens, met toi à l'aise, visite si tu veux, je reviens, assure Véronique en déposant une tasse de café sur la

table basse, près du sucrier. Puis elle allume une lampe d'ambiance et la chaîne HI-FI.

Tout en buvant son café, Pierre entend Véronique se préparer. La porte de la salle de bain est entrouverte. Curieux, Pierre glisse un œil. Le verre dépoli de la cabine l'empêche d'être aperçu. La douche coule déjà et l'air saturé des vapeurs de l'eau chaude libère les senteurs suaves et entêtantes de shampoings et de gels douche mêlés. Impudique, l'esprit voyeur il prend conscient qu'il va assister à l'un des plus beaux secrets de cette femme, cet instant qui comme l'orgasme lui appartient.

Furtif, il se déplace pour mieux voir la main indolente de Véronique debout, qui se meut dans le reflet argenté du miroir. Elle délit le ruban de velours qui retient ses longs cheveux noirs, qu'il regarde tomber en ondoyant jusqu'à ses reins. Doucement elle se démaquille de mille caresses de lait et de ouate, ôte délicatement le trait de crayon qui souligne ses yeux, effacer tendrement, le léger rose sur ses lèvres fines, estomper lentement, ce rien de fard qui cache ses taches de rousseur qui avec ce nez mutin lui donnent l'air d'une enfant. L'image de Véronique

disparaît du miroir subitement. Apeuré, il reteint sa respiration, prêt à fuir vers le salon, mais il l'entend entrer sous la douche et la silhouette déformée de la jeune femme apparaît derrière la vitre.

Rassuré, il l'épie à nouveau, enivre sa mémoire lubrique d'images concupiscentes et apprend ce moment où le corps nu de Véronique se berce des caresses du lait, où ses mains apprennent le voyage, déposant la tendresse de l'amande douce. Ce tutoiement indolent des gouttes qui fait pointer ses seins. Cette main qui délicatement les soulève pour les soulager du poids de la journée et insidieusement les jauge. Ils n'ont pas grossi indique-t-elle désespérée par ce geste, toujours ce damné 85b.

Comme pour lui laisser le temps de comprendre, la forme brune du pubis de Véronique, attire son regard. Innocente, elle marque une pose, le sexe légèrement collé par sa posture contre le verre embué. Viens, semble-t-elle lui dire, entre dans le sillage que fait le souffle de mes doigts naturellement indécents et qui osent et touchent ma toison, où règne un ordre tout relatif que j'ai créé à coup de rasoir. Cette large bande fournit qui se prolonge en s'amenuisant sur mes lèvres.

Pierre reste interdit, hésitant, étonné de trouver chez elle qu'il juge juvénile. Cette féminité si présente, traduite ici par le soin qu'elle apporte à l'image de son corps.

La jouissance menace de l'emporté et il émerge confus, penaud, le sexe endolorit. L'image est trop forte. Honteux, de son comportement, il se hâte vers le salon et la sécurité du fauteuil. Le café sur la table est presque froid. Il l'avale d'un trait, pour calmer ses nerfs à vif.

Véronique entre peu de temps après dans le salon en peignoir de bain.

— Tu permets que je prenne une douche, demande Pierre.

— Oui... Pardon...

Elle le précède et sort du linge de toilette d'une lingère proche.

— Tiens voilà une serviette.

— Merci, répond Pierre encore troublé.

De retour dans le salon, Pierre sa serviette ceint sur ses reins la voit regarder la télé.

— Je n'ai pas osé prendre son peignoir.

— Tu as bien fait, tu es mieux comme cela, crâne  
Véronique, qui durant son absence, dans un verre but cul  
sec, s'est fait des promesses en portant un toast à leur  
nuit.

— Tu regardes quoi , demande Pierre intimidé par  
l'étrange assurance de la jeune femme .

— Pas grand-chose je tuais le temps en t'attendant, lui  
avoue- t-elle légèrement grisée par le verre de whisky.

Ils s'assoient sur le canapé, l'un près de l'autre.  
Véronique se lève légèrement pour prendre la  
télécommande et éteindre la télévision. Son peignoir  
s'ouvre et Pierre entrevoit la naissance de ses seins. Sans  
réfléchir, Il l'attire à lui et ils s'embrassent.

— Je me sens comme une collégienne, tu sais, lui avoue  
Véronique, en se nichant un moment sur son torse.

— J'aime les petites filles modèles, rassure-toi, lui  
confesse Pierre dans sourire, savourant l'instant, essayant  
gêné de lui dissimuler son érection en rapprochant d'une  
main hâtive les pans de sa serviette.

Véronique comme un consentement, pose naturelle, sa  
main sur celle frénétique de Pierre, la prend et la porte à

ses lèvres, à sa joue, laissant impudiquement entrouvert ce pagne improvisé. Ils restent ainsi, elle blottit contre sa nudité, observant les tressaillements de sa verge intimidée, respirant les parfums de sa peau et lui pour la première fois de sa vie, offert non sans orgueil, en “Homme Objet” au monde féminin de Véronique. Croyant lire l’annonce d’un jeu sur les iris envoûtants de sa compagne, il ne s’offusque pas lorsque qu’elle se relève et d’une pudeur incontrôlée, rajuste son peignoir et leur sert un verre.

Prit par le scénario, Pierre accepte le verre d’alcool qu’elle lui tend. Il le dépose après en avoir bu une gorgée sur l’accoudoir, attire en riant Véronique près de lui et l’embrasse dans le cou.

Sensuel, il lui délie la ceinture de son peignoir et fait glisser pianissimo l’éponge sur une épaule, offrant à ses lèvres le doux contact de la peau frémissante de Véronique, qu’il parsème longuement de légers baisers, avant de laisser sa main caresser le sein qu’il vient ainsi de libérer. Insouciant, elle continue de boire à petite gorgée son verre, grisée lentement par l’alcool et ces caresses. Avec une extrême délicatesse, Pierre embrasse,

effleure, cheveux, cou, épaules, lui dénudant volontaire, le haut du corps, en faisant glisser sa sortie de bain jusqu'à la taille. Il se met à genoux face à elle et l'oblige à poser son verre sur le dossier du canapé et sous ses mains caressantes parcourant son dos, sa chute de reins, il astreint Véronique lascive à se pencher vers l'avant.

D'un léger coup de rein, il porte sa sexe au contact des lèvres de Véronique, suspend son geste et vibron, espère. Dans l'alizé qu'elle expire anxieuse, il sent son gland se violacé, presque craqueler. Puis une vague de fraîcheur l'englouti au moment où les lèvres de Véronique s'entrouvrent. Il râle, masculin, envieux de l'abandon qu'elle semble vouloir lui donner et négligement rehausse comme une invite, de quelques degrés son bassin.

Pourtant, le choc contre l'émaille dentaire, le fait hésiter et il reste pantelant, perplexe, jusqu'à que cette barrière s'ouvre et qu'il ressente sur sa chair turgescence, l'arrondi familier d'une bouche qui l'épouse parfaitement. Impulsif, il force irrespectueux et s'engouffre jusqu'à la garde, sentant la langue de Véronique se lover sous sa forme envahissante et sa

gorge hoqueter de surprise. Il reste ainsi sans bouger, savourant l'humide tiédeur qui l'enveloppe et le rassérène enfin. Il relâche sa pression sur la tête de Véronique et la laisse experte, jouer comme elle le désir avec sa bouche, sa langue, non sans, dominateur, par à-coup, à le laisser s'engouffrer plus avant en elle en de légères pressions sur sa nuque, lui témoignant du réelle plaisir ressenti en son souffle sur son pubis et l'humidité de sa salive submergeant ses testicules en des vagissements de jouissance entrecoupés de mots tendres. Dans un assaut palmaire de sa compagne, qu'il juge insignifiant après tant de débauche, ses yeux s'entrouvrent et croisent le regard de Véronique. Il reprend subitement conscience, il s'est laissé emporté et quinaud, veut présenter ses excuses à Véronique. Mais, elle se lève et dans un sourire complice, l'entraîne dans la chambre d'amis.

Ils sont nus, sur le lit. Véronique sans être actrice, tremble sous les caresses de Pierre. Ses seins se dressent au contact de sa langue quand il les embrasse. Sa vulve se mouille, la tête lui tourne et elle n'y comprend rien. Elle n'ose pas le caresser, l'envie pourtant est forte,

comme tout à l'heure, où elle s'est surprise à aimer cette violence dominatrice en Pierre.

— Je t'aime, tu es douce, murmure Pierre dans son cou comme pour l'encourager, dérangé de son inaction, dans cet étrange jeu, si jeu il y a.

Véronique reste silencieuse, son corps se cambre quand elle sent la langue de Pierre fouiller et se plaquer contre son clitoris. Écervelée, elle s'abandonne au plaisir.

— Tu aimes, caresse-moi, supplie-t-il., emporté par le désir. Mais elle ne fait toujours rien.

Soudain, le phallus de Pierre se presse contre sa cuisse. Sa main cherche dans sa vulve, lui entrouvre les nymphes. Elle l'observe passer adroitement un préservatif. Le gland de ce sexe inconnu veut entrer en elle et s'amuse avec son clitoris, se frottant dessus dans le chuintement du lubrifiant. L'odeur discrète de la vaseline matinée de cyprine, donne la nausée à Véronique qui se repousse.

— Arrête Pierre je ne peux pas.

— Qu'as-tu , lui demande l'homme alarmé.

— J'ai peur, avoue Véronique en tremblant.

— Pourtant tout à l'heure, tu... c'est encore un jeu c'est ça.

— Non, je..., je ne joue pas, je ne savais pas ce que je faisais, lui avoue-t-elle en fondant en larmes.

Son désir s'envole, sa verge molle flotte dans son enveloppe de latex et le démange. Pierre l'enlève discrètement et la jette au sol, puis regarde Véronique essayant de comprendre.

Elle pleurniche comme une gamine, lui demandant son aide, de lui pardonner. Il s'allonge à son côté et l'entoure de son bras.

— Tu ne voulais pas, c'est pas grave, il fallait juste le dire, lui murmure Pierre, se sentant coupable de ne pas l'avoir comprise, tant il pensait que tout n'était qu'un jeu entre adultes.

— Si mais... Véronique détourne le visage

— Tu veux en parler, lui souffle-t-il conspirateur à l'oreille en lui caressant tendrement la joue.

— Je ne sais pas... hésite encore Véronique, pourtant en elle, une certitude naît, mais elle la renie et lâche, se

réfugie angoissée dans le doute si confortable depuis tant d'années, niant qu'avec lui, elle pourrait tout dire.

— Tu sais ton corps réagit à mes caresses mais pas ton esprit, l'encourage Pierre, piqué au vif, cherchant inconsciemment à se disculper.

— C'est que... Véronique hésite, cherche la force de l'aveu.

— Quoi c'est la première fois que tu trompes ton mari, demande Pierre docte croyant l'aider.

— Non, justement, expire Véronique.

— Alors quoi, s'énerve malgré lui Pierre devant ses sous-entendus.

— J'ai vécu des expériences qui m'ont beaucoup marquées, s'excuse la jeune femme dans une nouvelle crise de larmes.

Nichée au creux de son bras, Véronique raconte son histoire. Pierre écoute l'encourageant de ses questions et la réconfortant de ses caresses.

— Tu vois Véronique à te voir si studieuse au parc, je ne m'imaginai pas ce vécu.

— Que voyais-tu, le questionne inquiète Véronique sous le poids de ses aveux, redoutant son jugement.

— Une femme que je désirais, lui murmure Pierre en l’embrassant.

— Tu ne me désires plus, bafouille-t-elle, en le repoussant, cherchant des certitudes au fond de ses yeux gris.

— Plus encore, je suis amoureux de toi., lui avoue-t-il avec sérieux, avant de l’êtreindre longuement.

— Pierre, j’ai envie de toi, lui murmure Véronique désireuse, en lui empaumant amoureusement les fesses.

Son esprit libéré de ce fardeau si lourd qu’elle a porté pendant cinq ans l’éveil à la sensualité de gestes retrouvés et cette fois Véronique prend Pierre. Elle caresse, dévore son corps en lui faisant l’amour et il succombe. Quand il veut entrer en elle, Véronique despotique, enfile elle-même le préservatif sur la verge de Pierre, puis s’empale, plaquant de ses mains sur le lit le corps de son amant. Offrant à son sexe le repos qu’il désire et jouit souveraine sous son ardeur.

Au matin, nus, heureux, ils prennent un petit-déjeuné au lit.

— L'amour, ça donne faim, assure Véronique en volant une bouchée de pain à Pierre.

— Ton corps plus encore, réplique son amant joyeux en lui mordillant le sein.

— Tu es bête, glousse Véronique.

— Non, fou d'amour.

— Tu veux une autre tartine.

— Oui, mais dis-moi tu n'as jamais parlé de cela à ton mari, lui demande, Pierre à brûle pourpoint.

— Non.

— Il le faudrait.

— Pourquoi, s'étonne Véronique, éprouvant subitement de l'inquiétude.

— Tu as vécu des expériences et je ne veux pas passer pour le vilain petit canard, si un jour il nous découvre.

— Tu sais, lui, il n'y a que son boulot qui compte, se renfroge Véronique, avant d'ajouter ne voulant pas penser à l'avenir, si l'on fait attention, il n'en saura rien.

— Si, n'est pas valable, trop d'incertitudes, moi j'aime l'honnêteté en toute chose.

— Là, tu parles comme lui et tu m'ennuies, tu crois qu'être amant et maîtresse c'est honnête, s'emporte Véronique hors d'elle, menaçant de faire tomber le plateau du petit déjeuner.

— Calme toi mon amour, je ne voulais pas te blesser, lui assure Pierre en déposant le plateau sur le sol, pour la prendre dans ses bras. Puisque qu'on s'aime, il faut le lui dire, ajoute-t-il juvénile, emportant dans cette simplicité la colère de sa compagne.

— Mais comment, s'inquiète Véronique en se lovant sur son torse, pour y trouver du réconfort face à ses peurs et se faire pardonner son emportement.

— On trouvera une solution, lui jure Pierre comme une promesse d'avenir.

Le radio réveil annonce 9h et ils sursautent. A regret, ils se lèvent et prennent leur douche ensemble, puis amoureux s'habillent et s'obligent en ville dans la voiture de Véronique à la séparation devant le véhicule de Pierre

esseulé sur le parking et chacun repart vers son quotidien,  
emplit de nouvelles promesses.

Qu'est ce que la liberté pour une femme ?  
Une refonte totale de son individu vers une  
nouvelle identité plus proche de sa féminité.  
Si seulement l'Homme voulait lui accorder.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

Franchissant séparément les grilles antiques en fer forgé,  
ils se retrouvent dans le parc à l'heure habituelle.  
Véronique a essayé de joindre Adam, mais son portable  
était sur la messagerie.

— Véronique mon amour, tu m'as manqué, déclare  
Pierre en l'enlaçant.

— Toi aussi, répond la jeune femme dans un sourire.  
Ils continuent de parler en se dévorant de baisers.

— Comment s'est passé la matinée, ânonne Pierre.

— Bien, j'ai réfléchi à la question pour tout dire à mon  
mari, assure Véronique soucieuse.

— Moi aussi et j'ai une idée.

— Tant mieux, car pour moi s'est l'impasse.

— Il nous faudra du matos, mais j'ai ce qu'il faut.

— Raconte...

Pierre lui expose son idée.

— Tu crois que cela va marcher, demande la jeune femme anxieuse.

— Je le pense, tu m’as bien dit qu’il aimait beaucoup dialoguer.

— Il adore cela, tu es formidable Pierre, assure Véronique accréditant l’idée de son amant.

Espiègle, Véronique regarde autour d’eux et songe à une folie, pour le remercier. Les allées du parc désertes l’encouragent.

— Attends-moi là, je reviens...

Véronique s’éloigne, entre aux toilettes des dames, revient peu de temps après un grand sourire malicieux aux lèvres et se jette sur son amant.

— Pierre, vient on va sur le banc près du sapin là-bas.

Désignant une sorte de taillis aménagés en alcôve, Véronique l’entraîne empressée, avant qu’il ait pu répondre, dans l’un des refuges notoires des couples illégitimes en quête de tranquillité romanesque ou sexuelle.

— Assieds-toi, j'ai une surprise pour toi, minaude-t-elle.

Caché à la vue de tout, Pierre, ravi s'exécute. Il soupçonne quelques chose mais quoi ?

— Teins, regarde dans ta poche, lui glisse à l'oreille Véronique en se penchant sur lui.

Pierre plonge sa main et sent au bout de ses doigts la douce caresse de la soie.

— Mais...

— C'est mon string, je l'ai acheté ce matin et ... je te laisse deviner ce que j'ai fait dans les toilettes du boulot en pensant à nous... avec toi j'ai envie de tout, marivade Véronique à l'oreille de Pierre.

— Que fais-tu, lui demande Pierre surprit.

— Silence et laisse moi faire... j'ai envie.

— Si quelqu'un vient...

— Oh ! il n'y a personne, répond Véronique agacer par sa pudibonderie.

Elle descend le zip de sa braguette, sa main chaude prend le désir de Pierre, elle s'assoit à califourchon sur lui et se transperce de sa virilité.

Prit de panique, Pierre réalise qu'ils vont faire l'amour sans préservatif.

— Véronique, attends-on n'a pas mis de...

— Je prends la pilule et alors ... je t'aime mon amour avec toi, j'ose tout... tout...tout, je suis enfin libre.

— Véronique... je..., Pierre essaye de lui bloquer les cuisses.

— Ne t'inquiète pas et viens en moi... soupir

Véronique... J'en ai envie et on n'est pas séropo...

Alors...

Alors inconscients, ils s'aiment et les passants ne voient en eux que deux amoureux en train de se bécoter sur un banc public. Pierre muselée par le string que Véronique en un jeu lui a mit dans la bouche pour faire taire ses plaintes, jouit en elle rapidement. Après que Pierre se soit libérer de son bâillon, ils se séparent dans un ultime baiser, remettent de l'ordre dans leur tenue.

— Tu peux garder mon string en souvenir, j'ai une culotte au bureau, assure mutine, Véronique, le souffle court à son oreille pour agacer son amant une dernière fois

— Tu es une femme prévoyante, ironise Pierre.

— Non je suis une femme organisée, j'ai toujours un change en cas d'incident, ajoute-t-elle pratique.

En Riant, ils remontent les allées vers le haut du parc. Véronique la vulve moite, sent s'écouler impudique la semence de son amant entre ses cuisses. Elle recherche dans sa poche un mouchoir en papier et abandonne Pierre pour se dissimuler derrière une haie et s'essuyer l'entrejambe. Patientant, Pierre de son côté, main dans la poche, caresse la soie du string de Véronique. S'imaginant en faisant le guet, après cette démonstration ce que sa jeune amante a fait avec. Elle l'impressionne, jamais il n'aurait imaginé que cette femme si studieuse, pouvait être aussi...épanouie. Mais il s'avoue que c'est ce qu'il recherchait depuis longtemps, une femme ambitieuse en amour et d'un baiser mutin lorsqu'elle revient, il scelle implicite son envie de tout vivre avec elle.

Quand la chair a fini de parler, que le désir ne hurle plus.  
Tes yeux se décillent et tu le vois réellement.  
Ton corps à la mémoire des gestes, ton cœur celui des sentiments.  
Alors ton âme s'éveille et tu te regardes.  
Que reste t-il de toi...

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

- Bonsoir ma chérie.
- Bonsoir, Adam, tu es rentré tôt, je ne t'attendais pas avant minuit.
- Oui tient c'est pour toi.
- Merci, ces fleurs sont magnifiques.
- Véronique, tu m'as manqué.
- Moi aussi, ment-elle à moitié de la cuisine.
- Pourquoi le lit de la chambre d'ami est défait, demande Adam surprit en passant devant.
- Oh ! je suis rentrée tard de la soirée et je ne voulais pas coucher dans notre lit sans toi, bredouille Véronique comme excuse impromptue.

Adam dépose son sac dans leur chambre et revient dans le salon. Véronique dépose son vase sur la table basse.

— Alors ta soirée, s'enquière son mari.

— Très sympa, assure Véronique avec aplomb et toi ton chantier, demande la jeune femme pour changer de sujet.

— Super, j'ai décroché le marché.

Véronique se penche pour remettre de l'ordre sur le canapé.

— Véronique j'ai envie de toi, murmure Adam en la prenant par la taille.

— Attends au moins que nous ayons mangé, répond-elle surprise.

— Non viens, insiste Adam.

Il l'attire dans la chambre d'ami et là sur ce lit défait, au parfum froid de son amour extra conjugal, Véronique frémit sous les caresses de son mari, qui remonte sa robe

— C'est quoi cette culotte de coton blanc, t'es redevenu accro au vieillerie, ironise Adam, je croyais que tu la gardais en réserve comme change au bureau.

— Oui, mais ce matin, je suis parti tard et je me suis changée au boulot, invente Véronique .

Véronique frémit lorsqu'il lui enlève, c'était moins une. Emportée par ce flot de tendresse, elle se laisse guider par les mains d'Adam, qui pour une fois, faisant fi de la tradition missionnaire, lui imposent son désir dans le cambrement de son corps et elle se plonge entière dans l'envie et la jouissance.

— Je t'aime lui dit-il en se déversant en elle.

— Moi aussi je t'aime mon amour, assure sincère, Véronique étouffant ses cris de volupté dans l'oreiller devant elle.

Après leurs retrouvailles et un repas d'amoureux, main dans la main aussi sur le canapé, éclairé par la seule incandescence d'un bâton d'encens au patchouli, ils écoutent paisiblement un CD.

— On est bien, assure Adam, goûtant la quiétude après le tumulte de son chantier, comme au début de notre mariage.

Confuse, elle pense à sa discussion avec Pierre et lui demande

— Teint toi qui à Internet connais-tu le forum de T'Chat Agora.

— Oui, j'y écris souvent dessus, pourquoi me le demandes-tu.

— C'est une copine qui m'en a parlé et qui voulait savoir comment ça marchait.

— C'est simple, tu te connectes, cré un compte, après tu peux lire, écrire, sur les différents forums publics ou créer ton salon privé pour dialoguer avec ceux que tu invites.

— Tu as, un salon privé toi.

Gagné par l'intéressement soudain de son épouse Adam, l'entraîne dans son bureau.

— Oui, viens, je vais te montrer.

Véronique découvre ce site dont Pierre lui a parlé et trouve cela très intéressant.

— Je ne savais pas que c'était aussi bien le Net, s'étonne Véronique.

— Tu sais, ce n'est pas tout rose, regarde.

Véronique visite quelques sites scientifiques très complexes, un site Hard, un de jeux, un supermarché virtuel.

— Voila l’humanité tout entière, grâce au Net la planète peu communiquer et pourtant quelques-uns en font une gaudriole ou un supermarché.

— Merci pour m’avoir fait découvrir cela, il se fait tard, tu viens te coucher, lui demande Véronique en baillant.

— J’arrive, répond Adam en éteignant l’ordinateur.

Cette nuit-là, elle refait l’amour avec l’homme de sa vie et se donne avec une nouvelle joie pleine d’espoir en pensant à Pierre.

À quand la parité ?  
Je, Tu, Il, Elle, nous sommes égaux.  
Ce n'est pas leurs quinze centimètres de chair  
en plus qui doit faire d'eux des Rois.  
Mais des Hommes.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

Adam a fini sa journée, seul dans la quiétude de son bureau, il peut se consacrer à lui, avant de retrouver Véronique, qui sous le couvert de bilans comptable rentre plus tard chez-eux. La journée était comme d'habitude avec son lot de stress et de problèmes à régler. Approvisionnements, arrêt de travail, syndicat qui vient tout compliquer. Pierre sûrement aussi occupé que lui, ne l'a pas non plus appelé, pour égayer de ses fredaines cette journée bien morne.

Adam effleure son clavier et s'immerge dans la lecture des lignes du forum public de T'Chat qui défilent sur son écran, lui apportant en réponse à sa curiosité, des questions, des interrogations, des réflexions qui fusent comme autant de S.O.S jeté au flot électronique de cet océan virtuel qu'une marée humaine dans un égoïsme

pure, par les frappes successives de touches sur un clavier, engloutie, ballotte, malmène. Certains messages sombrent emportées par le ressac des banalités, touchés par un “Bonsoir”, coulées par un “Salut le room” émis par les Pipelettes du T’Chat.

Adam a appris à ses dépens à connaître ces Uncubs ancestraux d’outre T’Chat, qui possèdent les serveurs et tyrannisent de leur cabale journalière les salons. Comme des Ariane, elles tissent leur cocon d’ennui sur la toile, emmêlant le fil des conversations. Sans intention d’aider, elles contaminent et infectent cet espace de liberté. Ce cortège est bientôt suivi de celui des Perversautchateurs. Illustres inconnus aux noms évocateurs, pour qui, le mot femme est l’analogie de sexe. Prolixes, ils interpellent la gente féminine et leur proposent des rêves aussi limités que leur vocabulaire. Devant ces cohortes, Adam le sait, la lutte est vaine et seule la patience permet le triomphe. Ainsi, aguerris, il attend, tenace, que ces terroristes du Net fassent leurs coups d’éclats, que les Dames patronnesses s’acoquinent en Privé. L’icône de messagerie clignote et Adam le sélectionne. Une fenêtre s’interpose sur celle du forum et il découvre un étrange message.

Bonjour j'ai beaucoup aimé votre papier sur l'amour est la mémoire des sens et j'aimerais beaucoup en parler avec vous. Rendez-vous à 22 h 30 sur le Web. Chercher Eden le paradis perdu.

Ève.

Incertain, il le relit, puis se décide et l'archive. Il prépare le dîner rapidement. Véronique arrive, papillonne, parle de sa journée, mais Adam ne l'écoute pas, l'esprit égaré par l'énigmatique message. La télévision dans leur chambre s'allume et claironne le générique d'une émission de variétés débile, qui le rebute, mais dont Véronique raffole. Il entend sa femme lui souhaiter bonne nuit. Soulager, il vient l'embrasser et entre dans son bureau, allume son ordinateur et se connecte. Dans la fenêtre des salons ouverts, il trouve celui intitulé Eden et le sélectionne.

@Ève : Toc. Toc. Toc.

Affiche l'écran d'Adam avec humour.

Il attend une poignée de seconde et frappe sa réponse.

@Adam : Entrez !

@Ève : Je suis une utilisatrice du site Agora et j'aime ce que tu écris.

@Adam : Merci. On se connaît ?

@Ève : Nous avons sûrement des amis communs.

@Adam : Qui ?

@Ève : Peu importe ne me demande rien, dis-toi que je suis une belle inconnue.

@Adam : Quoi ! je suis connecté sur une messagerie Hard.

Adam, hors de lui, s'apprête à cliquer sur le bouton "Ignoré l'Interlocuteur" et couper court à cette conversation inutile.

La solitude est une maladie.  
Un jour, on finit enfin par aller voir le  
médecin.  
Pas pour guérir, pour simplement parler à  
quelqu'un.  
Extrait du forum sous les jupes des filles.

Webmaster Deus ex machina

@Ève: Non je ne suis qu'Ève et j'aimerais garder  
l'anonymat, est-ce un crime.

La ligne s'inscrit lentement, et Adam hésite, réfléchit.  
Anonymat, le mot semble scintiller à l'écran...  
Adam l'admet, n'est pas exempt de cet état et comme les  
autres, quelques fois, il s'invente une autre existence.  
Médecin, boucher, acteur, écrivain, qu'importe,  
l'essentiel, c'est de faire rêver, de faire croire. Il suffit de  
maîtriser un peu le sujet pour sublimer, l'autre,  
l'incroyant. Juste pour qu'il vous écoute et vous parle.  
Pour briser ces chaînes de solitude pesantes et jouer à ce  
biribi humain du Net. Tendre la main à ses paires pour  
prendre conscience de sa propre existence, de sa propre  
escroquerie et partager, surtout partager, donner à son

frère, à sa sœur, une partie de son fardeau, une fraction de son bonheur. Raconter, se raconter pour ne plus être untel, unetelle, l'autre, machin, machine. Ne plus être banal ou banalisé et être, simplement être quelqu'un.

Une autre ligne s'inscrit et Adam la lit.

@Ève : Toi qui écris que les femmes doivent être aussi libres que les hommes, renies-tu ta pensée ou n'es-tu qu'un simple phallocrate qui veut se dire émancipé.

Il peste, son orgueil piqué au vif.

@Adam : OK ! Tu as fait mouche, je respecte ton choix.

Frappe t-il rageusement sur son clavier.

@Ève : Alors continuons...

@Adam : Bon, qu'as-tu aimé sur mon papier.

Il s'attend à l'ennui, ne sachant pas vraiment où cette discussion va l'emmenner.

@Ève : J'aime la définition, l'amour s'est la mémoire des sens où l'as-tu trouvé ?

@Adam : Je ne sais, plus je l'ai entendu dans une émission littéraire à la télé lorsqu'elle devient intelligente.

@Ève : Tu dis qu'il faut goûter pour que nos sens enregistrent toutes les variations et les différences et les stockent dans notre mémoire.

@Adam : En gros oui, mais je dis aussi que l'amour n'est pas unique qu'il est pluralité et surtout de même intensité. On peut aimer un homme ou une femme comme on aime le chocolat.

@Ève : Pourtant, les deux sont différents, l'un fait intervenir les sentiments et l'autre les cinq sens.

@Adam : Oui et non, les sentiments sont des extrêmes et je me méfie des extrémistes, ils ne conduisent qu'à une forme d'esclavage, et les sentiments sont la résultante des sens. Notre vie est dirigée par nos sens.

@Ève : Comment ?

L'annonce musicale des publicités résonne dans la chambre à couché. Adam consulte sa montre. Il lui reste encore une bonne heure avant que l'émission ne se termine. Se prenant au jeu, d'un ton docte, il expose sa théorie.

@Adam : Imagine que tu croques un morceau de chocolat.

@Ève : Je suis en train d'en manger.

@Adam : Gourmande !

Adam sourit à son aveu, qui le plonge dans l'intimité de cette femme. Tout en frappant son message, il essaie de se l'imaginer, mais renonce devant le grotesque de ses pensées et se concentre sur son sujet. Eve lui semble réellement intéressée et c'est rare.

@Adam : Bon tu vois d'abord la forme du carré avec tes yeux, tu sens sa texture avec tes doigts, tu sens son goût avec tes papilles et tout ceci te conduit à un sentiment de satiété et ton envie est comblée.

@Ève : Oui je suis en accord avec l'exemple du chocolat, mais pour les êtres humains, où est la corrélation que tu démontre dans ton post.

@Adam : C'est pareil, tu vois la personne, tu sens ses parfums, seule la vue et l'odorat sont utilisés. Puis, tu parles et tu l'effleures de tes mains de tes yeux. Là, tu as rajouté un sens de plus le toucher. Puis, tu l'embrasses, tu rajoutes le goût et si cela te plaît, tu aimes. Tu passes des sens aux sentiments. Amour, envie, tentation etc. etc.

@Ève : Mais cela est néfaste, car tu dis que les sentiments sont extrémistes et qu'il faut s'en méfier.

@Adam : L'équilibre.

@Ève : Quoi l'équilibre ?

@Adam : Il faut apprendre par ses sens à le découvrir et exciper ses sentiments sans excès d'aucune sorte. On sait prendre, donner, recevoir. On est Un et indivisible et pourtant ouvert vers le monde et les autres.

@Ève : Explique ?

Adam hésite, il n'a que trop vécu cet instant, où, l'autre fasciné par sa personnalité, se détourne et fuit devant ce monstre d'ingratitude, qui se présente à ses yeux. Incertain, il frappe sa phrase et appuie sur la touche "Entrée"

@Adam : Je ne peux donner que si je suis pleinement rassasié. L'essentiel est à moi et je ne donne que l'excédant.

Le curseur sur l'écran clignote longuement sous sa dernière ligne entrée. Adam attend, persuadé que comme d'habitude, c'est foutu, qu'Eve va couper court à leur conversation et disparaître... Mais elle lui répond.

@Ève : Je ne comprends pas tout, mais tu vis ça comment ?

@Adam : Je passe souvent pour quelqu'un d'inhumain aux yeux des autres, Ils ont le sentiment que rien ne me touche que je vis en autarcie ou que je les vole.

@Ève : Tu en souffres ?

Dans cette course qu'est la vie, les chanceux se sont les trépassés.  
Ils ont franchi la ligne d'arrivée et peuvent enfin se reposer.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

Adam hésite à répondre, c'est la première personne qui lui demande cela. Une étrange pudeur le submerge et il se sent subitement vulnérable. Cédant à une peur intérieure, il presse l'interrupteur de la multiprise qui alimente son ordinateur. L'écran se noircit d'un coup. Pour apaiser ses craintes, il reste un long moment à réfléchir plongé dans la peine ombre de la lune qui filtre par la fenêtre. Il s'en veut d'avoir été si abrupt avec Ève, mais... Une plaie s'ouvre béante dans son esprit, des images reviennent le hanter, il pensait les avoir oublié, mais Ève...

Il revient dans ce vieil appentis de bois qui sert de cuisine d'été. Ils sont là assis sur des bancs à cette grande table recouverte d'une toile cirée. Le vieux devant son verre de vin et l'enfant.

Comme à chaque fois qu'il n'a pas école, ils restent ensemble à parler jusque tard dans la nuit.

Au début, Mère a essayé plusieurs fois de dire au vieux de laisser l'enfant aller dormir. Mais comme nul ne peut aller à l'encontre de l'ancien, elle s'est habituée avec l'envie de rester pour écouter ce que son père racontait. Mais lui attendait patiemment qu'il ne reste que l'enfant pour parler. L'esprit d'Adam s'ébroue, secoué par une soudaine compréhension. En regardant la photo du vieil homme accroché au mur, la voix étouffée par ses sanglots, il lui murmure.

— Grand-père vieux filou tu savais toi. Depuis le début, patiemment tu m'as forgé l'esprit dialogue après dialogue.

Adam plonge dans ses souvenirs et se redécouvre en ses heures à vivre et à partager ensemble avec le vieux, tout se savoir qu'il lui a inculqué, offert pour le faire grandir. La vie l'a fait naître tarer pour qu'il apprenne à dompter mon corps et forger ma volonté. Mais le vieux, lui a offert la raison, la logique, la foi en un demain. Ses parents lui ont transmis leur patrimoine génétique, mais

l'ancien lui a alloué une conscience individualiste. Puis quand Adam a pu vivre en parfaite autarcie, il lui a lâché la main, laissant sa vie aller et celle d'Adam se tourner vers demain. C'est ainsi qu'est né Adam l'inhumain.

Les échos de la télévision lui parviennent et le tire de sa méditation. Il regarde sa montre qui indique minuit passé. Il se promet de remercier Ève demain, si elle est toujours sur le forum et de lui expliquer son geste. La tête cotonneuse, il entre discrètement dans la chambre. Véronique s'est endormit devant le téléviseur allumé. Machinalement, il l'éteint et se couche.

Femme que nous voulons pour Reine.  
Hommes que nous voulons pour Roi.  
Nous Rois, pauvres fous,  
que faisons-nous ?  
Nous Reines, tendres cœurs,  
qu'espérons-nous ?

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

Véronique retrouve Pierre. Son amant aimerait bien faire l'amour comme la dernière fois et le lui dit.

— Non Pierre, mon amour, aujourd'hui j'ai mis ma culotte et il faut que je te raconte.

— OK, mais tu sais, je peux l'enlever très facilement, allez laisse toi convaincre, ajoute Pierre d'un sourire ravageur.

— Non ! sois sage je n'ai pas envie et puis ça a marché.

Véronique s'écarte de son amant et le gronde du regard.

— Bon je suis chaste, j'écoute, mon portable fonctionne, n'oublie pas de recharger la batterie.

— Oui, je le fais au boulot.

— Il ne se doute de rien.

— Non ! je ne crois pas, calmes-toi, tu me rends nerveuse.

— Alors raconte, insiste Pierre pour faire court.

Véronique, innocemment, rapporte l'essentiel de la soirée, de cette joie égoïste de parler avec son mari, ignorante à la douleur qu'elle pourrait causer à Pierre.

— Tu lui as dit pour nous, demande celui-ci attristé.

— Non pas encore laisse-moi le temps, je suis si excité de parler avec lui que je connais si peu et puis la communication s'est rompu d'un coup, vu l'heure, je n'ai pas tenté de me reconnecter.

— Sûrement une rupture momentanée du serveur. Bon ! prends ton temps, pour lui parler, assure Pierre le cœur tirillé. Tu sais que je t'aime et je sais que cela compte beaucoup pour toi, abdique-t-il, cédant aux baisers de Véronique.

Patience, demain, je serais tout à toi semblent lui murmurer les lèvres de son amante. La tête embrumée de cette promesse, il raccompagne Véronique jusqu'à son travail et part inassouvi sur un chantier proche.

La violence d'un aveu, on veut la vivre sur les lèvres charismatiques des chanteurs, dans les corps des textes rebelles, dans les vibrations des basses et les rifts des guitares.

Mais pas en direct, surtout pas dans sa vie.

Alors on se détourne égoïste et on s'éclate les tympan.

Extrait du forum sous les jupes des filles.

Webmaster Deus ex machina

Toute la journée en vaquant à ses occupations, se remémorant les brides de leurs conversations. Adam, n'a eu de cesse d'imaginer Ève, essayant de dessiner le portrait-robot de sa mystérieuse interlocutrice. Il a cherché vainement sur les salons sa présence, plusieurs fois dans la journée. Déduisant ainsi, qu'elle n'est pas une étrangère francophone. Les salons de Chat regorgent de ses féminines. Tôt le matin, ou en milieu d'après-midi chez-elle, tard chez-nous, elles entament leur journée par un "Bonjour le room", salut au passage leurs collègues disséminés sur tout leur continent et engage leurs bavardages de machine à café. Conversations sans intérêt, alourdies d'ennui, amaigries de platitude qu'elles débitent inlassablement. Telles des pipelettes tricotant du clavier, elles alignent lignes sur lignes comme autant de

rangs à leur tricot virtuel journalier. Malheur, à l'intrus qui s'y frotte, car ses dames patronnesses, championnes de la pelote quand on les écoute, se ferment comme des huîtres perlières, serrant leurs cuisses, aussi fort que leurs coudes entre-elles. Non, Adam en est persuadé, elle n'est pas de ces pays-là.

En poirotant dans un embouteillage pour regagner son agence, une idée saugrenue, lui traverse l'esprit. Il imagine Ève en mère de famille nombreuse, habitante d'une Z.U.P, fichu plaqué sur un régiment de bigoudis en mousse rose, charentaises usées aux pieds, fumant brunes sur brunes, le regard alternatif, oscillant entre la télévision et l'écran de son P.C.

*Grotesque !*

Maugrée-t-il intérieurement en manœuvrant pour se garer. Il entre dans l'immeuble du centre d'affaires, ronronnant sous le bruit des monobrosses et des autolaveuses. Serre la main du chef d'équipe et pénètre dans son bureau, dépose ses affaires sur une chaise et se connecte. L'onglet du salon Eden s'illumine, dès qu'il entre sur le forum.

@Ève : Toc ! Toc ! Toc !

@Adam : Qui est là.

@Ève : Alors on a eu des problèmes de connexions hier au soir.

@Adam: Oui, je n'ai pas eu le temps de te dire au revoir.

@Ève : Au revoir alors.

@Adam: Non attends-je...

@Ève : Je plaisantais. De quoi veux-tu parler ?

@Adam: Si on parlait de toi aujourd'hui, demande Adam anxieux.

@Ève : Que veux-tu savoir ?

@Adam: Tout.

@Ève : Je suis marié, j'ai deux enfants, un boulot sûr.

@Adam: Tu y es là ?

@Ève : Au boulot ?

@Ève : Oui. J'y suis, je travaille tard.

@Adam: Comme moi. Attends !

Adam souffle, rassuré, les chimères de la journée s'envolent. Délaisant un moment son ordinateur, il sort dans le couloir et salut l'agent qui œuvre, puis demande à la jeune femme de différer le ménage dans son bureau, prétextant qu'il va travailler tard.

@Adam: Es-tu heureuse ? Frappe t-il de but en blanc au clavier.

La réponse tarde à venir. Les yeux rivés sur son écran, il attend.

@Ève : Piège... oui et non.

La question sort de ses doigts comme une revendication soudaine.

@Adam: Pourquoi ?

@Ève : J'ai une vie bien rangé comme tout le monde, je suis aimé, un boulot.

@Adam: En fait, tu es une personne ordinaire.

@Ève : Oui, je pense.

@Adam: Oui mais, il y a toujours un mais.

@Ève: Mais, j'ai l'impression de vivre deux vies.

@Adam: Là, tu m'intéresses.

@Ève: Pas facile à dire, je te connais à peine et pourtant j'aimerais te raconter.

@Adam: Continue.

@Ève: Voilà, j'ai peur, je sais, c'est stupide, j'ai eu des amants.

@Adam: Et alors où est le problème, répond impulsif Adam.

@Ève: Cela ne se fait pas quand on est marié.

@Adam: Voilà bien la morale Judéo-chrétienne, en as-tu parlé à ton mari, à quelqu'un.

Ève marque une pose, le curseur clignote impatient sur l'écran d'Adam.

@Ève: Pas facile de rentrer du boulot et de dire bonjour chéri aujourd'hui j'ai couché avec un homme dont je suis amoureuse et lui de répondre c'est bien et quoi d'autre.

@Adam: Je comprends.

@Ève: Non tu ne comprends pas, j'aime celui avec qui je partage ma vie, le père de mes enfants.

S'emporte Véronique, voulant tout lui dire, redoutant d'écrire et de lire des vérités.

@Adam: Si je comprends justement, que cela n'est pas facile.

Sans attendre la fin du message d'Adam, elle lui demande anxieuse.

@Ève: Adam, aimes-tu ta femme ?

@Adam: Oui je l'aime.

Véronique souffle, relit le dernier message de Pierre sur son portable pour se donner du courage et lettre après lettre, lui écrit ce qu'elle redoute.

@Ève: Si elle te disait qu'elle a un amant. Que ferais-tu ?

Adam réfléchit longuement en proie à de fausses pudeurs. L'évoquer serait donner vie à cette infidélité. Néanmoins dans un sursaut d'intégrité, il écrit.

@Adam: Je voudrais qu'elle me raconte, pour savoir se qu'elle en retire. Je suis de ces gens qu'ils croient que dans toutes expériences il y a du bon à prendre et si j'en bénéficie, je serais heureux, surtout si cela l'aide à m'aimer encore plus.

Véronique lit sa réponse et s'emporte.

@Ève: Mais c'est absurde !

@Adam: Pourquoi ?

@Ève: Tu n'es pas jaloux.

Ce mot, il l'exècre. Il est synonyme d'entrave et involontairement, il répond cynique.

@Adam: Non, chaque personne est libre de ses choix et aimer est un choix. Ma femme ne vit pas dans une cage, je ne suis pas son père, elle est une femme libre. J'ai mes passions et elle les siennes.

@Ève: Le sait-elle ?

@Adam: Je le lui ai dit plus d'une fois en la délaissant souvent au profit de mes ambitions et de mes volontés, c'est le prix que je paie et que je lui fais payer, quand je dis, je prends.

Cette aveux renvoie Véronique à sa culpabilité et elle s'y refuse en contre attaquant.

@Ève: Mais c'est injuste, tu l'obliges à vivre une vie qu'elle ne veut peut-être pas.

@Adam: Je ne sais pas, elle ne me l'a jamais avouée, si elle reste avec moi, je suppose que c'est son choix, puis je ne lui poserais jamais la question.

@Ève: Par peur.

@Adam: Non je ne veux pas douter. Le doute s'est nié ses choix et son amour.

Véronique cède, sa devient trop complexe, elle a besoin d'en parler à Pierre. Sous la fatigue, la tête embrumée, elle capitule d'une phrase bateau.

@Ève: Peut-être as-tu raison.

@Adam: Je ne sais pas, pour moi, le vrai savoir s'est l'ignorance.

@Ève: Hum !

@Adam: Revenons à toi si tu le veux.

@Ève: Non il se fait tard, bisous.

@Adam: Ok, à lundi alors.

@Ève: Peut-être, @+

Ève à quitter le forum, Adam amorphe ressent la lassitude de la journée. Cette discussion n'a pas pris la tournure qu'il espérait. Qu'espérait-il, au juste. Une fantaisie graveleuse, pour rester sur sa faim, comme les autres fois. Simplement parce que l'autre en néophyte, n'a pas eu le vocabulaire choisi, pour faire plus qu'éveiller le désir en lui ou la hardiesse d'oser l'inconnu, d'entreprendre un littéraire voyage à travers les tourmentes fantasmagiques d'un désir cérébral, qui vous oblige à mettre des mots sur les gestes qu'on ne peut

esquisser. De penser plus haut qu'un rencard informatique.

Il se félicite car à défaut de trouver une amante, il pense avoir trouvé une amie. Enfin il l'espère. En suivant, le chemin de ronde des veilleuses, il regagne sa voiture et rentre chez-lui. Véronique est déjà là. Impulsivement, il l'emmène au cinéma.

Ce peut-il qu'à travers le monde,  
des âmes se cherchent pour se fondre.  
Des êtres mille fois rêvés en mille destinées.  
Au corps usé par l'errance pour trouver la  
délivrance.  
Le cœur écorché par les épines d'un amour  
inusité.  
Les yeux gonflés de larmes versées,  
sur les mortes âmes qui ne savent aimer.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina

Insomniaque, Véronique se lève discrètement et sort de la chambre. Adam, épuisé par sa journée et le film tardif, c'est endormi nu sur le lit. Elle l'envie, de pouvoir résister ainsi à la lourdeur de cette nuit estivale. Poisseuse, elle prend une douche fraîche et se réfugie nue, sur la chaise longue oubliée sur la terrasse. Dans les effluves forts de la menthe, qui pousse au pied du mur, assise, face à la porte-fenêtre de leur chambre, Véronique écoute longuement, la respiration de son homme. Cett homme, Pierre lui manque et affamée de chaleur humaine, d'un geste simple, elle plonge sa main entre ses cuisses, caresse la frondaison moite de son sexe en pensant cet homme qu'elle aime tant et à son amant

qu'elle désire aussi à l'instant. Mais l'envie se refuse, son clitoris dans l'écrin de ses lèvres, roule brûlant sous ses doigts. Elle suspend son geste inutile. Amorphe, inassouvie, la main sur la vulve, elle se recroqueville, emportée brusquement, par la crise de nerfs. Trop de mensonges, d'incertitudes, de volontés ont raison de son mental. Elle se sent dégoûtante. Son âme hurle à l'injustice et en veut à cet homme et à tout le monde. Elle qui estime avoir souffert depuis sa naissance a le droit au bonheur, à cet homme, c'était son dû. Elle retourne tout cela dans sa tête, accuse, se défend. Son esprit tourmenté plonge dans la folie passagère de la colère, du désespoir. Elle cherche les pourquoi :

Le pourquoi moi ?

Le pourquoi maintenant ?

Le pourquoi pas ?

Sa petite vie, par bride défile devant ses yeux, la forçant aux souvenirs. Ce qu'elle a cachée, enfouie dans une partie de sa mémoire, remonte de ce marécage, glauque. Ce dépotoir, où, les idées putrides, inavouables, morbides, impures forment les strates des ères maudites

de la lente construction d'un esprit. Véronique tréssaille, elle a envie d'un verre et somnambule, entre et empoigne la bouteille de vodka dans le minibar et avale une longue lampée.

Ça pue dans sa tête et elle n'y peut rien, c'est ainsi. Les remords, les regrets prennent possessions de son moi. Dans la poche de son tailleur, abandonné sur le canapé, elle trouve en cherchant un briquet pour allumer une cigarette chipée dans le paquet réservé aux invités trouvé dans un recoin du bar, sa carte d'identité avec inscrit dessus, Véronique Bertille, 11, rue des Treuils, née le 24/12/1973. Entre deux volutes de fumée qui lui brûlent les yeux, elle reste interdite, à lire et à relire les indications, annotées à l'encre indélébile. Ainsi, sa vie tient dans 0,078 cm<sup>2</sup> d'un bristol filigrané. Elle le réalise et se met à pleurer doucement puis à hurler. Tant pis si on la prend de nouveau pour une folle. Elle veut se libérer, elle veut que tout redevienne comme avant, qu'il n'y est pas eu de suicide onirique, pas de petit mot futile, pas de tromperie. Elle veut, elle veut c'est tout.

— J'ai trente ans et le monde se doit de me faire un cadeau, c'est ma vie Merde ! beugle Véronique au vide

de la nuit, en tirant rageuse sur son mégot, le surchauffant. Le rouge aux joues, d'avoir ainsi vociféré une insulte, elle se sent l'espace d'un instant coupable, elle regarde autour d'elle, rien...

Cela n'a rien modifié, Adam dort toujours, ce n'est donc qu'un rêve duquel il suffit de s'éveiller pour l'effacer. Elle retourne sur la terrasse, jette son mégot et s'assoit sur la chaise longue. Son regard de flammes observe la silhouette indifférente de son homme, perdu, le sexe en érection dans les bras de Morphée. Impudique, elle regarde cette verge dressée, la détaille, découvre la naissance des scrotums tendrement grêlés aux poils duveteux, dont les formes durcissent, s'arrondissent doucement par l'envie. À regret, elle quitte cette douceur qu'elle sait extrême au toucher et emprunte le sillage bleui d'une veine saillante, courant le long de cette colonne de chair devenue phallus sous la turgescence. Des yeux, Véronique accompagne le courant du sang vers le gland rosé et luisant de son mari. Décalotté de son prépuce enroulé sagement, il exhibe solennel, sa tête oblongue à la couronne violacée, au frein veiné de blanc tendu sous l'effort et semble l'invité à partager son rêve

sybarite. Des mots et une vision du passé induits par la forme ithyphallique, troublent un instant le réel.

*Voici mon bâton de Maréchal, ma fille, voilà le vrai pouvoir de la femme, la morigène sa mère en agitant sous son nez sa cuillère en bois, dont la forme plate stylise étrangement le sexe de son mari., voilà comment je tiens ton père, par la force du ventre et mes petits plats.*

*Maman tu fais chier !*

Cette pensée acerbe, fustige le souvenir de sa mère.

— Maman tu t'es encore trompée, assure dans la nuit

Véronique, d'une voix basse au fantôme de sa vision.

Regarde, vieille conne, ça c'est le pouvoir, une bite et des couilles, voilà la puissance et non pas des casseroles et un tablier de cuisine, ni ta cohorte de spatules et cuillères.

La tête entre les jambes, Véronique compare cette érection à sa vulve, regardant ses grandes lèvres non bombées tracer une fente droite et discrète, d'où timidement émergent ses petites lèvres et elle la juge insignifiante devant tant de domination. La nausée lui soulève le cœur et elle abandonne sa position. Elle a envie de vomir et se détourne de son mari absent. Les

spasmes qui lui secouent les intestins sont insupportables. Cela lui rappelle la fois, où elle avait bu jusqu'à l'excès de ce vieux porto qu'affectionnait sa mère. Sauf que cette fois-là, son estomac révulsé lui avait apporté la délivrance par le vomissement, lui laissant dans la gorge et sur les lèvres un goût de vin suave.

Elle pleure, tant par la douleur que par l'horreur de ces pensées. Elle n'y comprend rien, plus elle cherche plus elle se perd dans les méandres de sa paranoïa. Ratinée contre le tissu empoissé de sa sueur, annihilée par la souffrance qui la submerge, ignorée de tous, Véronique sanglote.

Adam vient et lui parle. Véronique ouvre les yeux et regarde hagard son mari., Il est debout, devant-elle et dans son délire, elle ne comprend pas ce qu'il dit, mais sa voix douce, lui montre un nouveau chemin. Il la prend par la main pour la faire entrer à nouveau dans leur monde.

Le corps d'Adam, pèse sur le sien, lui embrase la peau et l'âme. Il entre en elle comme une première fois, la chaise craque sous leur poids, menaçant de se briser. Véronique se donne pieusement à lui pour effacer, gommer comme

elle l'espère de six lèvres, les baisers mensonges, l'empreinte des mains caresses, le foutre poisseux des verges crues, témoins des souvenirs de la chair des autres. Muette, elle jouit par soubresaut et regarde s'enfuir avec apaisement, vague après vague les images du NOUS adultérin.

Ce Toi & Moi uni par la main pour déambuler dans les rues.

Ce Moi & Toi jeté anxieusement sur la blancheur d'un vélin.

Ce Moi pour Toi rutilant, pendu entre ses seins.

Ce Toi pour Moi humide, turgescent, symbiotique offert sans compter.

Ce Moi sans Toi fatidique, fastidieux, incompris, aboli à jamais.

Dans un craquement, la chaise expire. L'un dans l'autre, ils éclatent de rire. Puis, Adam s'extirpe de sa chair, un bref instant, elle sent dans son ventre comme une blessure laissée béante par son absence. Il revient peu de temps après portant sous les bras, draps et oreillers. Dans un coin de la terrasse, il aménage un lit de fortune et

l'invite à l'y rejoindre. Enlacés, ils s'endorment, goûtant sous chaque aspiration la fraîcheur mentholée de la nuit.

Il est une dame blanche dans sa tour d'ivoire.  
Une dame blanche au cœur noir. Noir comme  
la case sur laquelle, elle s'enfuit.  
Il est un roi noir qui la poursuit. Le cœur  
chargé de concupiscence et d'envie. Il la  
désire, mais elle ne veut pas de lui. Alors c'est  
dit, il envoie son armé pour l'enlever.  
La guerre est déclarée. Le jeu peut  
commencer...

Extrait de la parabole du fol aimant,  
issu du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Elle dort, dans le berceau que forment les bras de son  
homme, couvée, choyée, protégée, apaisée. Véronique  
s'agite dans son sommeil. Retors, son ego, ressasse  
encore, ses cinq années où elle a découvert l'amour extra-  
conjugal, illégal encore à ses yeux.

Son subconscient enflammé par la débauche de leur  
corps, accrédite et verse dans ses songes, les allégories  
empoisonnées enfouies aux tréfonds de son esprit  
pleurnichard et fantasque. Prestement, elles se détournent,  
s'acoquinent en une revue et se légendent de bulles,  
enclavant les sentiments des couples de paille dans les  
photos pré casées d'un roman. Secouant leur monde

chromatique des tremblements de leur cœur virtuel, ils s'aiment et se déchirent, relatant l'existence inique de Véronique. Dévoilent le vécu de ce sombre pantin, dont la vie s'effeuille sous le doigt géant d'un rêve qui tourne les pages avec application.

Le roman-photo s'ouvre sur un couple qui s'engueule. Sur douze cases en noir et blanc, Véronique découvre leur dispute quotidienne. Une à une, les bulles s'enchaînent relatant les propos las de la jeune femme, reprochant à celui qui partage sa vie, de n'être jamais présent, d'être absorbé par son travail.

Ennuyée, Véronique tourne rapidement les folios et s'arrête, émue. Dans un parc elle les voit marcher, puis s'asseoir sous un gros sapin profitant du beau temps. La jeune femme écoute parler de touts de rien, un autre homme avant qu'il ne l'embrasse langoureusement.

Avide, Véronique lit les bulles pour comprendre.

— Je t'aime, assure l'homme dans un souffle.

— Moi aussi, un peu, mais je suis mariée

— Tu parles avec un homme qui te délaisse

— Oui mais il est le père de bébé et je l'aime

— Si tu veux, je quitte ma femme et je t'emmène vivre avec moi

— Tu es fou

Véronique rit de bonheur qu'il est pu penser à cela, puis tourne la page, le temps reprend son court naturellement, suivant les subdivisions photographiques étalées sur les feuilles, où, ils s'embrassent et se voient comme des amoureux. Pourtant quand sa main se pose sur sa cuisse et qu'il lui dit, qu'il veut faire l'amour. Elle s'effraie, le repousse et Lui tristement enlève sa dextre.

Dans la dernière case, Véronique voit la jeune femme prévenir son mari qu'elle semble tombée amoureuse d'un autre homme, mais il n'y fait pas attention et n'y voit qu'une amitié platonique. Perdu dans son ambition dévorante qui lui fait oublier l'essentiel, il la laisse esseulée.

Que dire de ces pauvres pions charmés par sa tendre beauté. Existence ignorée par cette majesté. Piètre combattant succombant au début de l'assaut. Courant, affolés s'isolant de ce cœur dormant au berceau.

Extrait de la parabole du fol aimant,  
issu du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Fébrile, Véronique tourne de nouveau une page et retrouve la jeune femme abandonnée, qui se détourne vers celui qui est là, l'aime, la protège, la comprend. Elle accepte ses caresses et son amour, mais est toujours réticente à sauter le pas. Leur intimité est si grande qu'il lui demande de l'aimer avec sa bouche puisqu'il ne peut avoir son corps. Dans une garçonnière, Véronique regarde indécente, la jeune femme plonger son visage vers ce sexe inconnu et si désiré inconsciemment.

— Tu me préviendras quand... demande la jeune femme dans une bulle d'angoisse.

— Oui, je t'aime trop pour cela, assure l'homme en légende

Sous les yeux de Véronique, assis sur le lit, il regarde la jeune femme, solennelle, défaire la boucle de sa ceinture,

enlever son pantalon, baisser son slip. Véronique voit sa verge noyée dans un buisson de poil brun. Dans une bulle songeuse, il exprime sa gêne, c'est la première fois qu'une femme accepte de le sucer. Mais l'image d'après, emporté par son désir, il ferme les yeux, ressentant la chaleur et la moiteur des lèvres de son amante et se laisse bercer par la jouissance. Dans une grande simplicité, elle donne à cet homme le repos.

— Attention, halète-t-il, en coin de case.

La jeune femme s'écarte, l'embrasse pendant qu'il se répand sur sa poitrine dénudée.

Véronique, timide, lit ce que la jeune femme a ressenti et qu'elle inscrit dans son journal intime, pendant que l'homme est allé prendre une douche.

C'était doux, elles sont toutes bâties pareils, la sienne n'est pas plus grosse que celle de mon mari et a le même goût, la même douceur. Heureusement que mon chemisier était défait sinon j'aurai dû me changer et qu'aurai-je dit mon homme en rentrant.

Depuis cette fois-là, les pages s'enchaînent et Véronique les explore. Ils échangent des pensées de plus en plus intimes. Il lui dit qu'il a aimé ses caresses, que c'était la première fois, sa femme le lui a toujours refusée, qu'il voudrait encore et encore. Dans une case de rêve, la jeune femme fait l'amour avec lui, mais dans la réalité elle bride cette envie au non de la morale, son corps réagit de plus en plus aux attentions quotidiennes et cela la trouble. Véronique sent à sa lecture, que la jeune femme s'abandonne, que cet homme a trop d'emprises sur elle. D'ailleurs comme pour confirmer ses craintes, plus bas, une image la montre faisant l'amour avec son mari. Dans une bulle pensée, elle exprime qu'elle trouve ça fade et que cela lui fait peur.

Combien de cavaliers n'ont-ils pas chargé pour la forcer. Rutilants, harnachés, caparaçonnés. Brillants de mille feux pour éblouir ses yeux. Le glaive en main, ils ont péri, pour le souffle d'un oui. Car que peut-elle entendre de ceux-là. Qui avancent et baisent au dernier moment.

Extrait de la parabole du fol aimant,  
issu du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Inquiète, pour elle Véronique, feuillette plus avant et reprend sa lecture sur une cabine de piscine. Il est là, heureux qu'elle ait osé partager sa cabine. Elle se laisse bercer par sa tendresse et ses baisers. Ses mains courent sur son maillot de bain et elle se sent femme et désirée. Elle se sert fortement contre son corps odorant le chlore, satisfaite du temps présent. La case d'après, il est nu. Véronique voit son corps en entier pour la première fois. Admirative, elle apprécie sa musculature de sportif, ces jambes galbées par la course quotidienne. Ce n'est pas un Adonis, mais il est beau.

— Veux-tu essayer, demande l'homme les yeux nimbés de désir.

— Oui, mais j'ai peur si quelqu'un, vient, assure la jeune femme en tremblant d'inquiétude.

Tout en lui murmurant des mots d'amour ses mains passent de photo en photo, sous son maillot de bain une pièce et lui pelotent les fesses. Encore un baisé, un mot tendre et la voilà nue, allongée sur la banquette. Sa bouche frôle son pubis, elle aime le souffle chaud de sa convoitise et mouille lentement. Puis, les cases s'entrechoquent, exprimant le désarroi et se stabilisent en fin de page. Elle sent son pénis frotter contre sa cuisse droite, anxieuse, elle se crispe, le phallus est aux portes de sa vulve, prêt à entrer en elle.

— Non ! Arrête, supplie-t-elle, je t'en prie arrête, pas comme ça.

— Laisse toi faire c'est si doux ordonne-t-il.

Elle se débat, recule vers le bord de la cloison, désesparée hochant la tête en signe de négation. Il a peur, son désir a sombré dans l'oubli.

— Pourquoi ,demande t-il étonné, tu étais toute chaude, tu en avais envie

— Oui ! mais... habilles-toi, on rentre, je t'en prie laisse-moi.

En hâte, sur une grande image, ils se vêtent et d'un dernier baisé du bout des lèvres, se quittent.

Des fous qui suivirent, il en fut de même.  
Piètres amuseurs qui pensaient pouvoir  
l'égayer par leurs pitreries.  
Persifleurs au beau langage, louant sa beauté  
pour mieux l'usurper.  
Elle les a immolés à ses pieds vidant leur  
esprit de la raison.  
Les laissant tergiversant sur les cases colorées  
du damier.

Extrait de la parabole du fol aimant,  
issu du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Véronique pleure sur cet amour inusité, elle parcourt en diagonale les pages suivantes.

Les scènes sont identiques, ils se voient, ils parlent longuement et leurs caresses restent chastes, comme si la jeune femme voulait ériger une barrière entre eux. Véronique désespère, le cœur écorché, elle saute volontairement deux chapitres et ouvre le roman-photo sur une forêt, où matinales, ils courent sur une allée cavalière déserte. Pestant contre son empressement, elle lit les bulles pour essayer de reprendre le fil de l'histoire.

—Quelle pluie, on est trempé, viens, on va se mettre à l'abri dans cette cabane de forestier.

Leurs vêtements mis à sécher sur le sol, ils se regardent. La jeune femme s'approche, en sous-vêtement, il se réchauffent, s'embrassent, se caressent langoureusement. Là, son corps répond au désir trop longtemps refoulé et en quelques secondes, il la plaque contre le mur, arrache rageur, sa culotte de coton, qui pend au bas de sa cheville droite. Elle ferme les yeux, soumise, complice. Sous le regard ébahi de Véronique, ils osent enfin.

En trois cases, il soulève son amante du sol, plaque son dos contre les rondins rugueux de la chaumière. Passe sa main gauche sous ses fesses, elle gémit les épaules endolories. De l'autre, maladroit, il fouille dans le tapis hirsute de son pubis brun. Elle s'accroche à sa nuque, les avants-bras, sentant la pulsation du désir qui enfle ses tempes.

Comme un rustre, en l'embrassant à pleine bouche, du pouce et de l'index, il écarte ses lèvres intimes légèrement humides. Elle le laisse faire quand il plonge son majeur en elle comme un guide, honteuse de ce qu'elle ressent.

Puis, empressé, balourd, il pose son pénis roide sur sa paume, forme un anneau avec son pouce et pousse d'un coup de rein.

Elle sent comme une déchirure au moment où, il entre en elle et retire vivement son index inutile. Sa main libre, rejoint sa complice et elles s'ancrent comme deux pieuvres dans sa raie culière, frôlant de leurs digitales tentacules son anus. Innocemment, elle se contracte, apeurée par cette caresse trop intime. Les jambes entourant le bassin de son amant, son sexe béant répond au plaisir et à la passion bien plus vite que sa raison, un orgasme fulgurant la renverse quand sa verge cogne fortement contre le fond de son vagin. Les odeurs acides, âcres, confinées de l'amour, empoisse leur corps luisant de sueur.

Involontairement, comme cette jeune femme, Véronique, regarde longuement, cette colonne de chair, monolithique, cernée de poils pubiens qui la transperce. Un gros plan montre ses seins qui pointent, suppliciés par la fibre de son soutiens-gorge. Intérieurement, dans un coin de case, elle souhaite qu'il l'arrache aussi, qu'il happe d'une bouche gourmande ses tétins, pelote, écrase

sans vergogne ses mamelons. Mais il les ignore et elle reste avec ses envies.

Emportée par l'appétence, de sa main droite, elle tâtonne amoureusement les bourses durcies de son amant, étonnée par la jouissance qu'il lui procure, espérant ralentir son ardeur.

Avec des han de bûcherons, les testicules claquants contre sa vulve inondée, il la besogne sauvagement, refoulant ses abstentions, épanchées par de nombreuses masturbations solitaires et deux fellations. Une fois, deux... Tout s'écroule.

Que dire de ces tours, gros lourdauds hésitants qui n'osent s'approcher de peur de succomber. Elle leur ôta la vie, enracinées qu'elles étaient dans leur indécision.

Extrait de la parabole du fol aimant,  
issu du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Véronique, la découvre pantelante entre les bras de l'homme, comme une poupée de chiffon et des larmes coulent sur ses joues.

— Non ! qu'ai-je fais, je vais être enceinte, assure-t-elle,  
le corps secoué de sanglots

— Mais j'ai éjaculé sur ta cuisse, bredouille t-il.

Hystérique elle sent à peine sa semence couler le long de sa jambe.

Véronique pleure sur elle, sa faute, son péché en refermant le livre d'un geste vif...

Dans son rêve, elle entend la jeune femme hurler d'une voix étouffé au travers des pages.

— Assez, c'était ma vie, à cause de vous tous, que j'ai versé des larmes de hontes plutôt que de joie, je voulais cet homme connaître autre chose, une différence, être libre dans mon corps, de mes désirs de femme.

Mais vous, bande de voleurs, vous m'avez dépossédé de cet amour de ses caresses et maintenant, vous allez me juger, vous ! ma famille, vous ! mes amis, toi Véronique. Vous tous ici présents porterez vos jugements.

Pour certains je suis une sainte, pour d'autre une salope.

Mais je ne suis que moi et l'âme de cet amour est à jamais perdue. Si demain je peux recommencer, sachez que je ferais l'amour avec lui plutôt dans mon histoire.

Par votre faute, j'ai perdu du temps. Le temps d'aimer et d'être aimé. Le temps de posséder et d'être possédé le temps de jouir et de se laisser jouir.

Pourtant, il en est un, petit pion blanc, esseulé,  
isolé par la tourmente des évènements.  
N'écouter que sa raison,  
c'est au roi noir qu'il s'attaqua. L'ayant acculé  
sur une case reculée, en échec il le fit assigner.  
Il était une dame blanche dans sa tour  
d'ivoire.  
Une dame blanche au cœur éprit du bel esprit  
d'un petit pion blanc qui...

Extrait de la parabole du fol aimant,  
issu du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Véronique se réveille chaotique. Quelque chose a changé dans sa façon de penser, elle cherche, mais ses idées sont trop embrouillées. Doucement, elle s'échappe des bras d'Adam endormi qui la retient et dépose un baiser sur son épaule. Hébétée, le corps fourbu, elle va aux toilettes, puis entre dans la buanderie. Il faut qu'elle s'occupe pour oublier son malaise. Elle charge la machine à laver et sélectionne une des six programmes, l'enclenche et s'assoit sur le banc en face. Asthénique, elle suit la rotation du linge dans le tambour transparent, laissant désarmée, libre court à ses idées, ses émotions qui remontent. Cette séance de linge sale devient le prétexte d'une mise au point intellectuelle.

Au rythme de la machine à laver, son dictamen, fait subir à ses pensées le même cycle.

Pré trempage !

Elle ouvre en grand les vannes de ses émotions, noyant ses interrogations sous ce flot glacé et brutal.

Trempage !

Sa conscience lessivielle, récure et emprisonne les pensées négatives, les maintenant en suspension.

Lavage !

Son âme tambour, pendule, brassant les plis de son ego.

Rinçage !

Le dégoût coule et charrie dans son sillage les aberrations mentales.

Essorage !

La vérité tourneboule son âme écorchée.

Séchage !

La persuasion souffle un vent d'enthousiasme qui stabilise son moi.

Le cycle s'achève et une Véronique légèrement froissée mais rutilante émerge, il ne reste plus qu'à l'empesée de détermination et d'un petit coup de fer pour qu'elle soit parfaitement présentable.

*Je l'aime encore et il faut que je lui dise.*

Cette certitude résonne au fond de son cœur. Guillerette, elle prépare, le petit-déjeuner, puis dépose le plateau près du lit de fortune, se glisse sous les draps et éveille son mari à sa façon.

Qu'est ce qu'une femme ?  
Une femme et une forteresse, qui se donne,  
mais ne se rend jamais.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

@Adam : Bonjour, Ève.

@ Ève : Bonsoir, Adam.

@Adam : Alors, bon week-end ?

Adam hésite, ces deux jours en demi-teinte avec Véronique, lui laisse un sentiment d'incompréhension, qu'il ne peut mesurer. Sa femme lui semblait si présente et à la fois tellement absente, qu'il ignore s'il peut avouer à Ève, qu'il a réellement savouré ses instants. D'un coup, il écrit, espérant changer de sujet.

@Adam : Oui très bon, dans le calme. Alors de quoi veux-tu parler ce soir.

@ Ève : En fait, je voudrais te parler de la vie d'une femme, hasarde Ève.

@Adam : Pourquoi pas de toi ? S'enquière Adam intrigué.

@ Ève : Non c'est important pour moi que je te parle d'elle.

Le curseur reste à clignoter solitaire sur l'écran d'Adam. Il aurait tellement voulu parler d'elle. Il reste encore trop d'inconnus entre eux.

@Adam :C'est une amie ? Se résigne-t-il à demander !

@ Ève : Oui.

@Adam :Qui suis-je pour l'aider ?

@ Ève : Un homme.

Réponse de la bergère au berger, pense Adam, en lisant la réponse à l'écran.

@Adam :Hé ! Je suis marié, ironise celui-ci.

@ Ève : Alors où est le problème ? Insiste Ève.

@Adam :Mais dit moi t'es sûr que tu n'es pas une messagerie rose.

@ Ève : Non.

Véronique s'aperçoit trop tard qu'elle a fait une bourde, Adam n'y croit plus.

@ Ève : Adam.

Le curseur attend racoleur, une réponse, qui tarde.

@ Ève : Adam tu es là ? Insiste Véronique paniquée.

Adam se lève et fait quelques pas dans son bureau, le regard attiré par la réponse d'Ève. L'amertume brouille ses sentiments. Il a l'impression d'avoir été dupé. Des brides de leurs dernières conversations, resurgissent dans sa mémoire.

Véronique hésite, comment faire, si près du but. Tout s'embrouille dans sa tête, une légère céphalée se fait sentir. Elle prend le temps de se masser les tempes.

@ Ève : Il faut absolument que je te parle de cette femme,

@Adam : Pourquoi ?

Son cœur bat la chamade, elle se force au calme et ajoute.

@ Ève : Elle a besoin de savoir.

@Adam : C'est ça, bonsoir les nymphomanes, je vais me coucher, il y a vraiment des tarés sur le Web.

@ Ève : Adam attends.

@Abandon de connexion.

Dans la chambre, Véronique regarde impuissante la phrase tellement haïe, inscrite sur le bas de son écran. Frustrée, elle éteint le portable et le fourre dans son sac et glisse le tout sous le lit.

Adam ruminant, arrive peu de temps après et silencieusement se couche. Sa femme, ne fait rien pour trahir son éveil.

La réponse doit bien être quelques parts.  
Les pourquoi ont toujours une réponse.  
Et moi, je veux savoir...

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Fulminant contre son amant, Véronique laisse passer la matinée, essayant de donner le change à ses collègues. Plusieurs fois, elle tente d'appeler Pierre, mais son poste est toujours occupé, pour Adam, idem. Dans sa rage, elle est prête à lui dire la vérité. Lui avouer qu'Ève, s'est elle et qu'elle l'a trompée avec d'autres. Mais les hommes ne sont jamais là, quand on a besoin d'eux.

Colérique, elle rejoint son amant au parc. Au milieu de la foule, ils se retrouvent. Pierre, la salue joyeusement, mais Véronique rembrunie, le dévisage menaçante. Elle l'embrasse distraitement, et devant son air maussade, il la somme de tout raconter. Ce qu'elle fait brièvement, en déformant un peu la vérité. Pierre la prend dans ses bras et l'embrasse.

— Tu n'as qu'à ce soir changer de pseudo et essayé à nouveau, dit-il en lui mordillant le lobe de l'oreille.

Cette évidence bouscule Véronique, comment n'y avais-je pas pensée. Les mains de Pierre se font plus présente sur son corps et elle cède à ses caresses. Puis se ressaisissant, elle le plante là, prétextant un rendez-vous. Sur le chemin du retour à son bureau, elle essaye mentalement plusieurs combinaison pour trouver un nouveau pseudo.

La femme a l'arme la plus puissante au monde.

Là, entre ses jambes... son Sexe,  
De son ironie verticale, velu ou dénudé,  
pudique, il toise, puissants et indigents et  
bien des mondes sombreront encore, pour  
qu'un seul puisse le posséder.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Adam, est rentré de bonne heure, énervé par cette journée qui n'en finissait pas. Durant le repas, il a dû faire un effort surhumain pour écouter les desiderata de Véronique. Seules les nouvelles de ses enfants, l'ont arraché un bref instant à son hébétude.

Sa femme, devant son air taciturne, est allée se coucher. Comme un acharné, il teste en vain tous les forums, pour retrouver Ève.

@ Ève : Adam ! bonsoir.

Les mots s'inscrivent sur le bas de son écran, provenant comme le remarque t-il d'une certaine Néo Ève. Intrigué, il répond à l'invite et souffle en découvrant qu'il l'a enfin retrouvé.

@Adam : J'avais peur de t'avoir perdu, excuse moi je suis un idiot frappe impatientement Adam sur son clavier. Pourquoi Néo Ève ?

@ Ève : Pour un nouveau départ, par ce que tu es mon ami.

@Adam : Merci !

Véronique du fond de son lit, est ravie.

*Merci Pierre sans toi s'était fichu.*

Soulagée, elle reprend le dialogue, luttant cependant contre la fatigue.

@ Ève : Adam je te quitte pour ce soir, je suis fatiguée, j'ai eu une journée épuisante.

Un peu frustré, Adam consent tout de même. Conscient qu'il l'a retrouvé et que c'est cela l'important, il entre sur son clavier

@Adam : OK ! bonsoir mon amie, à demain.

@ Ève : À demain Adam, bisous, Ève.

La connexion se coupe, Véronique range rapidement son micro et s'allonge sereine. Par la porte entrouverte, elle écoute les bruits des ablutions du soir de son époux et sombre dans un sommeil réparateur. Adam traîne devant la télévision, heureux d'avoir retrouvé son amie, s'engourdissant sur le canapé.

Écoute ce que tu ne veux pas entendre.  
Je te dirais ce que je ne veux pas dire.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Attablés dans l'arrière-salle bondée d'un café du boulevard. Pierre et Adam discutent en regardant, le va-et-vient des clients qui entrent. C'est le coup de bourre de l'apéro. Mécaniquement le serveur sert une main, salut d'un signe de tête et désaltère sans vergogne les assoiffés venus faire leurs ablutions journalières. À grandes bolées d'anisés, de rouges, de bières, ils rincent leurs papilles encrassées des poussières de la ville ou anesthésient leur esprit brisé de labeur. De temps à autre, au rythme des allés et venus, ça parle fort, ça pue la sueur ou le parfum bon marché, ça jacasse, papote, raconte, bouge, vie, les immergeant encore plus dans ce monde.

— Merci Adam pour ce repas s'était sympa, assure Pierre d'une voix forte pour couvrir le tohu-bohu.

— De rien et puis tu sais, cela m'a permis de te parler de mon inconnue du Net.

— Fait gaffe Mec tu tombes amoureux

— T'inquiètes... tu me le dis tout le temps, il n'y a que mon job et mon micro qui me font bander, répond Adam en jouant avec le cendrier.

— Ouais mais ta femme que fais-tu d'elle ?

— Oh, elle il y a longtemps qu'on échange plus vraiment grand-chose, depuis cinq ans, nous vivons ensemble du mieux que l'on peut. Pas facile la vie, ment Adam embarrassé, repensant au dernier week-end.

Un étrange silence gêné, s'instaure entre eux. Le serveur en débarrassant bruyamment les tables proches, le trouble légèrement.

— Pourtant, tu l'aimes, insiste Pierre

— Oui mais j'ai oublié comment lui dire, avoue Adam, malgré lui.

— C'est simple, un bouquet de fleurs, une coupe de champagne et tu la culbutes sur la table en fin de repas, répond goguenard, par sympathie Pierre.

— Le café du pauvre quoi, reformule Adam en souriant.

— Ouais ça a du bon, quelques fois... Crois-en un vieux cavaleur, une bonne langue, un coup de queue, valent bien tous les mots du monde pour s'exprimer.

— Salaud ! comment fais-tu pour que des femmes t'aient, lui répond Adam en riant franchement.

— Je bande mon vieux, je bande pour leur cul, surenchérit Pierre, content de son effet.

— Et ça ne se commande pas, je suppose, assure Adam hilare.

—Oui, mon ami, rigole... mais ta femme, elle a un beau cul, non ?

Un couple vient de s'attabler et regarde offusqué les deux hommes enjoués.

— C'est vrai qu'elle est belle, avoue Adam, les larmes aux yeux, en essayant de reprendre son sérieux.

— Alors dit le lui et arrête de penser boulot, il nous exploite, tu le sais bien, le paradoxe avec toi c'est que tu dis aux jeunes de préserver leur vie de famille et toi tu fais l'inverse

— Faites ce que je dis, pas ce que je fais, mais j'aime tellement mon job et puis c'est ma façon à moi de me venger, s'énerve Adam, rembruni par cette vérité.

— Te venger de quoi, demande Pierre interloqué

—T'occupe c'est mon secret, avoue Adam d'un ton sec.

Pierre n'insiste pas devant le visage fermé de son ami. Le couple sort et les deux hommes les regardent passer la porte, indifférents.

— Fait gaffe mon vieux, reprend Pierre pour changer de sujet. Dans nos boîtes, ça change vite, ils veulent plus de chiffres chaque année, chez-nous paraît qu'ils vont embaucher un H. E. C. Une nouvelle génération pour nous aider à comprendre encore mieux.

— Laisse venir... on sait se défendre et puis le Vieux nous aime bien

— Tiens le Vieux lui aussi ils veulent le réformer, autre temps autre mœurs.

— On verra bien, répond Adam condescendant

Pierre paie leurs consommations et ils quittent l'établissement. Sur le trottoir d'en face Pierre remarque Véronique qui marche vers le parc. Adam, occupé à répondre sur son portable, ne voit pas sa femme.

— Bon salut, déclare Pierre impatient.

— Tu t'en vas déjà, murmure Adam en écoutant la conversation à demi.

— Ouais j'ai du turbin et toi aussi, ajoute Pierre en désignant le portable.

— Tu parles encore une secrétaire à peloter, insiste Adam entre deux oui.

—Le cul et la gueule se sont eux qui font avancer le monde, assure Pierre en riant.

— Idéliste va, salut, murmure Adam badin.

— Salut et n'oublie pas le café du pauvre je te jure qu'elles aiment.

Adam regarde Pierre partir vers le parc. Machinalement, il consulte sa montre. Piqué au vif, Adam coupe son portable et espiègle suit son ami, persuadé de découvrir ainsi la nouvelle conquête de Pierre. Arrivé dans le parc, il essaye de le retrouver dans la foule qui déambule nonchalante dans les allées. Mais Pierre s'est volatilisé. Frustré, Adam regagne son bureau.

Attendons le prince charmant, en espérant une autre vie. Vivons du mieux qu'on peut des histoires de culs.

Car personne n'est exempt de tristesses, de faiblesses, d'incertitudes et de doutes.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Sans conviction, pour tuer le temps, il furète sur les divers salons. Adam regarde sa montre déjà 22h 15 et Ève n'est pas encore connectée. Il entend s'ouvrir les portes de la lingère et les tiroirs des commodes, puis l'interrupteur cliquer.

Sa femme, qui a fini de ranger son linge, insignifiante, lui souhaite bonne nuit et entre dans leur chambre. Machinalement, il pousse un soupir de soulagement et il s'étonne de sa réaction. Les mots de Pierre, lui reviennent en mémoire et un sentiment de culpabilité enclave son être. D'un coup, il s'en veut d'attendre bêtement qu'une inconnue vienne parler avec lui, alors que sa femme est à trente pas de lui. Le cœur en émoi, il cède à l'envi subite, de délaissier son ordinateur et d'aller retrouver son épouse et de mettre en pratique les théories de Pierre.

Indécis, il reste là, debout dans le salon, comme quelqu'un arrivé à cinq minutes de la fermeture d'un magasin aux accès clos, qui le nez collé à la vitre pour voir ce qui se passe à l'intérieur espérerait attirer l'attention de la vendeuse faisant semblant de l'ignorer, pour ne pas lui ouvrir.

L'âme pétrit d'impuissance et de colère il attend une invite, épiant les bruits de son épouse si proche et pourtant inaccessible. L'image de Pierre goguenard se projette irréel sur la porte close de leur chambre, lui serinant aux oreilles, d'y aller, qu'un bon coup de queue vos tous les discours. Luttant mentalement contre ce mirage et la faiblesse qui s'engendre et le forcent à hésiter, il voudrait oser atrabilaire fracasser ce panneau de particules et entrer.

Se jeter sur elle pour lui prouver son amour, ou simplement comme lui clament ses nerfs à vif, avec une infinie douceur, d'un baiser lui dire bonsoir et lui parler. Mais la porte close et la lumière éteinte l'en dissuadent. Laisant le spectre de Pierre glousser, pusillanime il part se réfugier dans son bureau, retrouver ce bel outil de communications qu'est son ordinateur

Pour faire taire ses remords, il sélectionne une lecture aléatoire de divers Mp3. En sourdine, l'âme sourde d'un alto s'élève crescendo des enceintes et Adam égoïste se connecte sur le forum. La fenêtre message s'active sur l'écran.

Fébrile, Adam se jette sur son clavier pour répondre, immolant ses scrupules sur l'autel Azerty de son ordinateur.

@ Ève : Adam, bonsoir

@Adam : Oui Ève je t'attendais

@ Ève : Les enfants ne voulaient pas dormir et il me restait des choses à faire.

@Adam : Comment vas-tu ?

@ Ève : Bien, pourtant, j'ai fait un rêve étrange l'autre nuit.

Adam, ravi de retrouver Ève, se lève et s'isole, en fermant la porte de son bureau.

@Adam : Un rêve ?

@ Ève : Je voudrais tant parler.

@Adam : Ta copine, tu l'oublies.

@ Ève : Non... Mais... C'est de moi qu'il s'agit.

@Adam :Je m'en doutais un peu. Mais dit moi ton mari que fait-il ?

@ Ève : Il dort, nous faisons chambre à part, car il ronfle trop et je suis du genre insomniaque.

@Asam : Ma femme dort aussi, elle est de la race des poules couchée tôt levée tôt.

Véronique, devant l'écran rétro éclairé de son portable a un mouvement de recul, puis agacé demande.

@ Ève : Et toi ?

@Adam :Moi, je n'aime pas dormir, c'est une perte de temps, il y a tellement de chose à découvrir, à apprendre que je n'aurai pas assez de ma vie pour me rassasier.

Véronique retrouve en cette phrase, le résumé de celui qu'elle aime. Un être passionné, insatisfait, universel, qui trop souvent oublie les autres, dont elle fait partie.

@ Ève : Tu as donc un peu de temps à me consacrer, demande Véronique anxieuse.

@Adam :Autant qu'il t'en faudra.

Les lignes s'enchaînent délivrant leur message. L'aveu adultérin d'une épouse s'étale bientôt, sur les 19 pouces

de l'écran confessionnal d'Adam. Plongé dans la pénombre, il lit avide l'épanchement de cette âme tourmentée. Certains détails, lui enflamment les sens et il ressent un début d'érection. Avançant dans sa lecture, Adam perd pied, comme un damné, son gland décalotté, agacé par les frottements infernaux de son slip distendu, exalte son imagination et l'oblige à broder ce récit d'images fulminatoires.

Ardent, il extirpe sa verge dans ce purgatoire et masturbe mécanique, cette turgescence excommuniée. Il rêve et pend longuement cette incestueuse concupiscence au nœud coulant que forment à présent les doigts de sa main droite. Il laisse l'alternative mécanique de son geste paillard, apporter quand elle l'exigera la rédemption de son esprit surexcité, en déversant sa semence au pied de son corps gibet.

Le clignotement du curseur l'arrache de son phantasme. Honteux, il reprend place avec la réalité et se reculotte. Il s'en veut d'avoir bafoué la confiance d'Ève. Lui qui se dit son ami se conduit comme un reître. Se ressaisissant, il reprend sa lecture.

@ Ève : Si je devais découper, cet amour sur une année cela donnerait. En partant du point J, jour de notre rencontre.

@ Ève : J+6 mois, première fellation.

@ Ève : J+7 mois, première essaie de pénétration.

@ Ève : J+8 mois, première et dernière pénétration.

@ Ève : J+12 mois, rupture.

@Adam :Ça ressemble à un programme spatial.

@ Ève : En quelque sorte, il voulait voir ma lune il l'a vue, touchée et foulée. C'était un petit pas pour cet homme et un grand pour ma féminité.

Adam, se met à rire avec sincérité devant le jeu de mot et se concentre sur ce que lui raconte Ève. Un bref instant, il a failli céder malgré la mise en garde de Pierre, mais il s'est repris à temps et c'est en ami, qu'il demande.

@Adam : Pourquoi J+6

@ Ève : Pour ne pas donner plus, peur de découvrir mêlé par une envie inconsciente de voir.

Comment voulez-vous qu'une Femme connaisse la valeur d'une verge et qu'elle ose et puisse en parler avec amour.

En exhibant par les âges, sa monolithique stature en prolepse devant la douceur de ses courbes, l'Homme a fait un objet de pouvoir de cette particularité, rendant la Femme agnosique dans les secrets de l'alcôve. Comment savoir maintenant, que ce qui pend entre nos jambes est beau et qu'il puisse être l'objet du désir d'une amante et non d'une mère.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Tapis au fond de son lit, Véronique étonné, d'avoir si facilement raconter son histoire, réfléchit. Dans un premier temps, elle a eu peur qu'Adam, ne s'exaspère et coupe la communication. Il y avait tant à dire en si peu de temps. Puis les mots sont devenus comme les verrous d'un carcan, en sautant les uns après les autres ils apportaient le soulagement. D'une impulsion sur la molette centrale de sa souris, elle remonte le texte et le survole pour se remémorer ce qu'elle vient d'avouer. Elle rougit en lisant des passages et s'alarme, repense à cette fois, où par jeu au boulot, elle avait accepté, un PV avec

un inconnu sur un site de Chat, qui lui écrivait d'une main ce qu'il faisait de l'autre. Ce peut-il qu'Adam est fait de même, que son humanité bestiale se soit repue de ses mots parfois crus, pour expurger son appétence. L'image fugace de son mari, le sexe raide en main traverse son esprit, la fait hésiter à répondre sincèrement à cette question. Mais le curseur sur son écran clignote patiemment, preuve qu'elle s'est faite des idées. Un homme excité, aurait manifesté son empressement en quémendant brutalement une réponse. Rassuré, Véronique escamote ses contingences et répond à Adam sans réserve.

@ Ève : Excitante je l'avoue. Même si on pense fémininement que Dame nature vous a tous bâtis pareils et que c'est sans importance. Je confesse, que c'est une réelle découverte. Ce n'est pas dans la forme au repos, ni dans son odeur que résident ces différences. Mais bien dans la peur qu'engendre cette trompeuse ennemie qui une fois dressée montre sa vraie nature. On reste paniquée de ne savoir quant faire si elle nous semble trop grande ou empâtée, désobligée si elle s'avère de petite taille. Tout cela nous plonge dans le désarroi de ne comprendre

naturellement qu'elle trouvera sa place en notre bouche, ventre ou anus, malgré nos réticences et nos aversions.

Véronique, relit son texte et satisfaite appuie sur la touche envoi.

@Adam : Tu as aimé.

@ Ève : Oui, il était si heureux c'était la première fois pour lui, avoue Véronique candide.

@Adam :Tu sais peu de femmes quoi qu'en disent les sondages acceptent cette caresse. C'est trop intime, il y a encore des tabous. C'est un grand cadeau que tu lui as fait.

@ Ève : Pourquoi c'est stupide, par ce geste, je ne me donnais pas, je me protégeais plutôt. Tu vois que les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes valeurs.

@Adam :Encore un gouffre qu'il nous faut combler, assure Adam intimidé par la réponse d'Ève.

@Adam : J+7, alors ? Demande-t-il subitement pour relancer la discussion initiale.

@ Ève : Désir de sauter le pas de sentir en moi cette verge différente, espérer jouir sous de nouvelles caresses, transgresser l'interdit. Envie de femme inconsciemment refoulée.

@Adam : Mais fiasco.

@ Ève : Oui ! Au moment où j'ai senti qu'il me pénétrait, peur, angoisse, refus.

Adam, ressent l'échec confiné dans cet aveu. Le non-dit piaculaire de l'ego qui dort et souvent renonce devant la vie. L'histoire d'Ève le fascine, empressé il demande.

@Adam : J+8, Extase !

@ Ève : Oui et Non. Oui, car il est en moi et que j'aime. Je jouis avec force de mon corps. J'ai laissé tomber le dernier rempart de ma virginité de femme marié.

@Adam : Qui était ?

@ Ève : Ma petite culotte, elle me protégeait, Tant que je la gardais, il ne pouvait pas me pénétrer.

Pour Adam c'est un choc, lui qui considère, ce sous-vêtement comme une parure, un bijou et qui fond devant ce bout de tissu qui les rend si irrésistiblement indécentes, parce qu'il voile l'essentiel de leur féminité. Jamais il aurait imaginé que certaines femmes pourraient voir leur culotte comme une protection.

@Adam : Tu imaginais ta culotte comme une ceinture de chasteté.

@ Ève : Oui sans elle j'étais vraiment nue.

@Adam : Admettons, on continue ? Entre au clavier, Adam offusqué.

@ Ève : Donc non pour l'extase, car mon corps a répondu avant mon esprit et que cela m'a bouleversée.

@Adam : Pourquoi ? Tu en rêvais.

@ Ève : Oui mais rêver ce n'est pas passé à l'acte.

@Adam : Alors.

@ Ève : Rupture avec le monde extérieur, mon corps, mes envies, mon mari. Je me suis enveloppée de noir pour disparaître.

@Adam : Qu'as-tu fait ?

Véronique, marque une pose. De douloureux souvenirs viennent embuer ses yeux. Elle a envie de renoncer, de couper la communication et d'enfourer cela à nouveau dans le fond de son esprit. Pourtant, au travers de ses larmes, elle continue à écrire.

@ Ève : Je me suis vengée de mon corps à coup d'anorexie et de boulimie jonglant avec lui d'une phase à l'autre. Je voulais devenir laide, car je me sentais ainsi. J'ai coupé tout lien avec le plaisir, je ne voulais plus qu'on me touche ni me toucher. J'avais honte de moi et de ce que j'avais

fait. Quand il voulait de l'amour, je mangeais pour le déformer et puis je refusais toutes nourritures pour expier mon crime et perdre les kilos que je trouvais avoir en trop. J'avais prononcé un anathème sur ma sexualité. Prenez garde mes seins si doux et recevez mon courroux en gants de toilette, vous serez transformés jusqu'à ce que faute soit expiée et toi mon sexe pour ta trahison plus personne ne touchera ta toison

@Adam :Tu as vraiment dit cela. S'alarme Adam, découvrant la folie de son amie.

@ Ève : Non mais j'ai pensé quelque chose d'approchant et puis après la conquête spatiale nous voilà dans le conte de fée. Je peux en rire maintenant.

C'est quoi l'amour ?

C'est de répondre à cette simple question comment je veux être aimé.

Sans cette réponse, l'amour ne naît pas. Comment dire à l'autre qu'on l'aime et le laisser égoïstement se mutiler le cœur en essayant de nous prouver maladroitement son amour. Comment amer, insatisfait, le laisser tâtonner dans notre vie, notre corps, quand il suffit de parler, de monter, de toucher, de se faire toucher, d'écouter, de voir.

L'autre est comme nous, il cherche la réponse à cette question, c'est quoi l'amour ?

Extrait du forum sous les jupes des filles.

Webmaster Deus ex machina.

@Adam :Mais aimer n'est pas un crime et jouir encore moins, assure Adam hors de lui

@ Ève : Si, car j'étais infidèle, je n'ai pas su résister. Et à J+12, tout était fini. Salut cela aurait du être une belle histoire.

@Adam :Mais c'est de la folie, tu t'en es sortie comment.

Véronique, ressent cette langueur qui ne l'a jamais vraiment quittée. Elle en veut à Ève de raconter impudique cette vie qui lui appartient. Elle repense à lui, cet amant exceptionnel que la vie lui a présenté. Elle

envie ce fantôme de jeunesse qui l'a bercé de ses tendres tourments. Lui si beau, si doux, qu'elle a aimé de suite, comme cela sans réfléchir. Ce Lui masculin qui l'a prise, Lui son essentiel amant. Sa main s'égare sous les draps et elle se caresse. Elle revient comme souvent dans cette chambre, dans ce lit.

Elle ressent ses mains douces, et frémisses, râle à nouveau sous ses doigts oniriques, sa langue chimérique. Comme alors, elle veut aimer, tout oser devant cette verge droite, fine, blanche, légèrement veinée, qui surplombe de sa juvénile érection deux îles brunes, dénudées et légèrement plissées par le ressac du désir. Impérieuse émergence, au milieu de cet océan aux eaux noires et ondoyantes qu'est son abondant pubis. Suspendant son geste, laissant sa main former une bosse sous le drap, Véronique s'étonne de ses méticuleux détails que sa mémoire a enregistrés. Penaude, de cette livrée ainsi au souvenir, elle ôte vivement sa main et soufflant les mots à l'oreille d'Ève, elle se raconte à nouveau. Mise à nu, qui conjugue, par son clavier les verbes jouir et aimer et lui fait redécouvrir en rougissant toutes les variantes et les subtilités qu'elle avait jusque-là ignorées.

C'est comme un jeu et inlassablement, elle ou Ève, Véronique ne sait plus, écrit, décrit, emporté par une soif de vérité, ce que son amant lui a imposé.

Ces heures délicieuses, emplies de tendresse et de force, où Lui l'élue, bien mieux qu'Adam, a réussi à faire trébucher ses tabous. Volontairement, elle l'a laissé jouer de son propre corps comme il le commandait, étouffant parfois ses cris dans la chair ou la plume. Le laissant emprunter à sa guise les itinéraires et les portes les plus secrètes de son anatomie, sans qu'elle éprouve ni gêne, ni douleur. Sublimant ses réticences, cédant indécemment à ses appétits charnels, goûtant, s'enivrant de liqueurs inconnues qu'elle s'était jusque-là, refusée de savourer. La jeune fille empotée, emportée par la jeunesse de son amant s'était livrée unique à ses désirs. Puis repue a fondue en larmes dans la salle de bain.

@ Ève : Encore une fois j'ai craqué, je ne suis qu'une dévergondée. De mes pleurs, il n'en sera rien. Un matin, la vie reprend son droit et l'arrache à moi. De lui il ne me reste que cet amour perdu et le souvenir de ses caresses cachées au fond de moi.

@Asam :Premier chagrin d'amour, ajoute Adam, abasourdi par cette révélation.

@ Ève : Oui qui durera une année.

@Adam :Ton mari n'en a rien sut.

La question claque, comme un coup de fouet, Véronique réalise la puissance de son aveu. Impulsivement, elle en veut à Adam. Elle a envie d'aller le retrouver dans son bureau et de lui dire qu'elle est Ève et que c'est à cause de lui et de son satané travail, qu'elle a vécu cela.

Que d'un coup, il est mal, comme, elle a eu mal. Qu'il pleure, comme elle a pleurée.

Mais Ève reprend le dessus et l'oblige à continuer cette pantomime. Rageuse, elle écrit.

@ Ève : Lui, on dirait qu'il l'a fait exprès de me laisser vivre cet amour. Pour réaliser sa passion, comme s'il voulait que quelqu'un s'occupe de moi pour oublier mon existence.

@Adam :Tu lui en veux pour cela, demande Adam avec émotion.

@ Ève : Un peu, j'aurais voulu vivre cela avec lui, mais je me dis que s'il ne m'avait pas laissé ma liberté, je n'aurais rien connu, minimise Véronique, sous l'emprise d'Ève.

@Adam : Pourquoi avoir encore pleuré après, continu Adam consterné.

@ Ève : Les derniers vestiges de femme mariés. Je pensais à bébé. Moi qui suis mère, j'avais osé aimer. J'avais encore trompé mon mari. Le moral, la famille.

@Adam : Je vois, mais tu sais être mère n'empêche pas d'aimer.

@ Ève : On donne la vie pour soi, pour son mari, pour la famille.

@Adam : Non ! On donne la vie pour la vie, s'insurge Adam, devant l'étroitesse de ce raisonnement.

@ Ève : Mais cet enfant, il est à nous, insiste Ève.

@Adam : Pas du tout, c'est la vie qui prend son dû, pour continuer à exister. Pour que demain engendre demain. Avant d'être mère tu es femme. Libre d'aimer ou d'être aimé et la vie t'y encourage, car là est sa perpétuité.

@ Ève : Oui mais la loi veut que l'on se marie puis des enfants comme nos parents et nos grands-parents. Elle condamne l'adultère. J'ai suivi la première partie à la lettre et j'ai failli à la seconde.

@Adam : La loi ! Quelle loi ! Celle des hommes pas de la vie. Celle d'un moule où l'on veut te faire entrer. Mais les lois des hommes s'effacent, ils passent leur temps à les bafouer. La vie elle continue, crée, invente pour résister. Le

salut est dans la diversité. Mais il faut aimer en toute honnêteté. Redonner ce que l'on sait, partager. Il faut du temps pour apprendre à aimer.

@ Ève : C'est gentil d'écrire cela.

@Adam : Mais je le pense sincèrement. Il faut être à la fois femme et amante, ou homme et amant. Chacun, chacune à ses désirs et ses plaisirs. Aimer c'est apprendre à partager, à parler. Aimer n'est pas inné, il faut de nombreuses années pour y arriver.

@ Ève : Merci !

@Adam :Et maintenant as-tu encore un amant.

Véronique, regarde la phrase qui s'affiche. Balbutie devant ces mots redoutés, qui pourtant sont le sésame qu'elle attendait pour rejoindre cet homme. Son mari étranger qui lui parle, l'écoute et se livre au-delà de ses espérances. Tout est allé trop vite et trop loin ce soir et elle a peur. Plus rien n'est stable dans son être, les rancœurs s'effacent, mythifiées par Adam et son écoute.

*Tout ce chemin pour renoncer, déclare Pierre dans sa tête.*

Au bord des larmes, elle chasse cette pensée. Elle s'en veut de cette supercherie, d'aimer Pierre plus que son mari, elle se l'avoue. Comme, elle voudrait avoir son

amant au téléphone afin que sa voix consolide sa détermination.

Mais pour que demain, elle puisse regarder son mari en face et le trouver toujours aussi distant, impersonnel. Les mains tremblantes, elle répond à la question en s'accordant du répit

@ Ève : Oui mais je t'en parlerais, plus tard je vais me coucher.

@Adam : Alors bonne nuit

@ Ève : Toi aussi.

Ils coupent la communication ensemble et éteignent leur ordinateur. Le cordon ombilical qui les unissait disparaît dans la réminiscence lumineuse des écrans, qui, privés d'alimentation, cessent de fonctionner, laissant ces âmes perdues dans la nuit insondable de leur existence. Les yeux douloureux, Adam reste assis à réfléchir sur les longs aveux d'Ève. Il se demande pourquoi et qui il peut être pour avoir mérité cette confession. Sans trouver de réponse, il sort et entre dans la chambre des enfants, puis s'allonge et s'endort sur le lit de son aîné. Véronique, après avoir ranger son portable, attend anxieuse la venue

de son mari. Sentir la chaleur de son corps près du sien va être un supplice et elle le redoute. Elle appréhende, l'envie qu'elle ressent de faire l'amour avec lui, pour tout effacer, demander par les caresses, un pardon anonyme et demain, tout gommer. Sacrifier Ève, Pierre et vivre dans l'espoir de retrouver dans son mari, l'homme qu'elle a perçu ce soir dans leur dialogue. Il tarde à venir et discrètement, elle se lève et s'approche du bureau et découvre Adam couché tout habillé sur le lit de leur fils. Émue, elle s'éloigne, maudissant la générosité d'Adam, qui sans le savoir a eu la courtoisie de la laisser dormir seule cette nuit et ainsi lui apporter l'oubli.

Tu ne crois pas que j'en ai assez d'être une nuit, non disons une heure pour la plupart.

Que crois-tu qu'il se passe après, je suis un coup, je ne trouve que des hommes mariés en mal d'affection et comme toi je plonge. Ce n'est pas une question de physique, c'est... Et puis merde ! Tu es belle, belle à croquer, généreuse et sensuelle, alors au diable tous ces cons qui ne savent rien... Arrête tes régimes, jette-moi les pages arrachées de ces magazines débiles pour biboland en mal de tortures et vie... Bon Dieu vie !

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Adam entre et gare sa voiture sur le parking du centre commercial. Dans le rétroviseur intérieur, il vérifie sa mise, masse de l'index les cernes qui se dessinent sous ses yeux, espérant faire disparaître ces délatrices de sa nuit de veille à dialoguer avec Ève. Adam sourit en repensant au mensonge éhonté qu'il a dû inventer pour justifier celles-ci à sa femme. J'ai mal dormi avec cette chaleur, a-t-il soutenu en lui faisant remarquer gentiment qu'elle non plus n'était pas au mieux de sa forme. C'est parce que tu n'étais pas près de moi, a-t-elle répliquée, avec une once de reproche affectueuse dans la voix, finalisant ce verbiage amoureux en un sourire candide sur sa bouche en cœur, qui a désarmé Adam.

Son portable sonne et l'arrache à ses pensées.

— Allô ! Adam.

— Salut Pierre, que t'arrive-t-il ?

— C'est officiel, le vieux est à la retraite, il le laisse sur une voie garage pendant les trois mois qu'il lui reste à faire.

— Ce n'est pas possible.

— Si je te l'avais bien dit.

— Pierre écoute, je suis en rendez-vous, passe ce soir à la maison on en parlera, je t'envoie l'adresse par mail.

— Chez toi ! Ok.

— Comme cela tu connaîtras ma femme.

— J'apporte des fleurs.

— Si tu veux salut.

Adam est tenté d'appeler sa femme pour lui annoncer la nouvelle, mais renonce, désireux de lui faire une surprise. En se promettant de passer au rayon traiteur du magasin à la fin de son rendez-vous, il entre et s'approche de l'hôtesse d'accueil pour se faire annoncer.

Pierre après avoir averti Adam, part à la pêche aux informations, auprès du secrétariat du Vieux. Il reste la

matinée à consoler Madame Dupommier, la secrétaire, qui au travers du voile d'un mouchoir tente d'écrire un discours de départ et d'organiser le cocktail adéquat.

À la pose déjeuner, il retrouve Véronique au parc.

— Salut ma belle.

— Bonjour, mon amour.

— Je ne reste, pas longtemps, il faut que je passe chez le fleuriste.

— Pour moi...trop gentil.

— Non, ce soir je vais boire un verre chez un collègue.

— Alors, je vais t'aider à choisir, je connais un magasin tout près.

Main dans la main, ils remontent l'allée centrale du parc et débouchent sur le boulevard. Là Véronique l'entraîne dans une impasse, accèdent à la boutique d'un fleuriste.

— Quelles fleurs ça aime une femme d'intello , demande Pierre espiègle en fouillant du regard l'étalage de bouquets multicolores.

— Je ne sais pas, des roses jaunes c'est bien, regarde celles-ci sont très belles.

— Oui mais si du genre bouboule avec des bigoudis dans les cheveux, ironise Pierre

— C'est de la femme de ton ami dont tu te moques, le réprimande Véronique

— Oh ! On peut bien rire, insiste Pierre malicieux, en l'embrassant dans le cou

— Idiot, c'est sûrement une femme splendide, répond Véronique en le repoussant mollement.

— Alors va pour les roses, souffle Pierre en l'embrassant.

L'achat fait, ils se quittent à regret en se disant à demain. Véronique, réalise sur le chemin du retour vers son bureau, qu'ils n'ont pas parlé de la soirée d'hier et de son dialogue avec son mari. Sa main effleure son portable dans sa poche, ses doigts jouent avec les touches, prêt à composer le numéro qu'elle connaît par cœur. Mais une étrange pudeur la retient et elle renonce.

La journée s'étirole, Adam s'organise et rentre tôt pour préparer cette soirée. Quand sa femme arrive du travail, il l'accueille, une rose rouge à la main et lui annonce ce qu'il a prévu. Véronique, étonnée, se laisse charmer par l'annonce de leur tête-à-tête et de cette soirée improvisée.

— J'ai juste un collègue qui doit passer pour me donner des informations importantes et après je serais à toi, assure Adam au moment où la sonnerie de la porte d'entrée retentit.

Pierre, bouquet en main, attend qu'on lui ouvre.

— Salut mon vieux, tu as trouvé facilement, lui demande Adam jovial.

— Oui j'ai une amie qui habite tous près, répond Pierre

— Rentre et donne-moi ton manteau.

— Merci.

— Chérie, Pierre est là.

Véronique, sort de la cuisine et reste interdite.

— Bonjour, madame, dit Pierre sans hésitation d'une voix neutre.

— Bonjour, monsieur, bredouille Véronique, surprise.

— Tenez c'est pour vous, ajoute Pierre naturel.

— Oh des roses jaunes, elles sont superbe... Merci, je vais de suite les mettre dans l'eau.

Frôlant l'infarctus, chancelante Véronique s'empare du bouquet et regagne précipitamment la cuisine.

— Viens boire un verre, les enfants sont en vacances chez leurs grands-parents. Tu veux boire quoi ?

— Un whisky.

— Chérie que veux-tu.

— Un jus d'orange crie Véronique de la cuisine, la voix étouffée, agrippée sur le rebord de l'évier, pour ne pas s'écrouler.

— Alors qui remplace le vieux, demande Adam sans préambule.

Pierre, relate son entretien avec la secrétaire et ce qu'elle lui a révélée. Des bruits de couloirs prétendent, que leurs boîtes vont fusionner et que directeur du centre sera leur responsable sur ce secteur. Touts deux dissertent un moment sur les implications futures et la fragilité de leurs postes.

— Tient chérie... te voilà, nous parlions de femmes, tu ne le sais pas, mais Pierre est amoureux, dit avec malice Adam, pour changer de conversation.

— C'est normal un homme si séduisant, assure Véronique gênée par l'ironie de la situation.

— Merci, répond Pierre dans un sourire.

Ils bavardent, un moment. Véronique écoute distraitement la conversation des deux hommes qui saute du coq à l'âne, mélangeant travail, sport, vacances.

— Bon, il se fait tard, je t'appelle demain pour savoir qui exactement remplace le Vieux, assure Pierre en se levant pour clore sa visite.

— Ok, attends, je vais chercher ton manteau, répond Adam.

Le temps qu'il aille le chercher. Pierre s'approche de l'oreille de la maîtresse de maison.

— Bravo pour la surprise à demain au parc, on s'expliquera.

— Teins.

— Merci à vous Véronique et à bientôt peut être.

— Bonsoir, Pierre, répond contrite Véronique.

Adam raccompagne son ami et rejoint sa femme occupée à laver les verres dans la cuisine.

— Tu aurais voulu le garder à dîner lui demande Adam jovial, d'une voix faussement sérieuse.

— Non ! Pourquoi ? S'alarme sa femme.

— Tu semblais troublé qu’il parte si tôt, assure Adam pour la taquiner.

Imperceptiblement, les gestes de Véronique se figent. Son esprit extrapole et revisite les dernières minutes passées pour y découvrir l’aveu de sa relation avec Pierre. Mais Adam, la prend dans ses bras et lutine les rougeurs qui fardent ses joues, puis l’embrasse. Véronique se noie dans ce baiser rédempteur. Ils dînette amoureusement, sur un coin de table du salon, d’un aspic de saumon aux truffes, d’une mousse légère aux fruits de la passion, le tout arrosé copieusement d’un entre deux mers. Grisés, désinhibés par le vin, étouffant dans la nuit caniculaire ils se donnent l’un à l’autre sur le sol dallé du salon. Le petit matin les surprend à demi-nu encore enlacés et ils se lèvent. Riant comme des collégiens, ils se changent et trouvent refuge dans un bistrot matinal pour s’offrir le luxe d’un temps supplémentaire à leur amour autour d’un café. Puis le quotidien, frappe à nouveau de la semelle sur le bitume des trottoirs, crisse, braille, baille, vrombi, klaxon et les entraîne malgré eux, dans la rue. Abandonnant résignés, les chemins vicinaux

de leur passion, rangeant cette nuit dans leur sac à souvenir, Adam en voiture et Véronique à pied, reprennent l'itinéraire de leur monotonie.

Les images du NOUS.  
Toi & Moi. ou Moi & Toi.  
Moi pour Toi ou Toi pour Moi.  
Moi sans Toi ou Toi sans Moi.  
Ça fini toujours comme cela.  
Dans le froid d'un cœur ou d'un mausolée.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Arrivé au travail, Véronique, après avoir saluée ses collègues, s'isole dans les toilettes et assise sur la cuvette, elle compose son numéro.

—Bonjour, madame la perfide, l'accueil froidement Pierre.

— Mon amour je...

— Merci pour la surprise, je ne me suis pas senti aussi gêné depuis que ma cousine m'a surpris nu dans la salle de bain, s'emporte son amant, retournant la fureur de son impuissance sur elle, capitulant devant cette voix.

— Écoute ne te fâche pas, je vais t'expliquer, hurle Véronique, irrationnelle. Les parois carrelées lui renvoient sa fureur en écho et elle tremble de rancœur. Premièrement, je ne savais pas que tu travaillais avec

Adam, on n'a jamais vraiment parlé de notre boulot, et puis... je t'aime.

Elle lâche ces derniers mots, comme l'ultime raison. Un long silence s'instaure, Véronique, n'entant plus que la respiration rauque de son amant dans le combiné. Se dandinant nerveusement au bord de la lunette, mentalement, elle prie pour que...

— C'est vrai excuse-moi, souffle Pierre et Véronique se signe. Je t'aime aussi, mais maintenant qu'allons-nous devenir. Si j'avais su qu'Adam était ton mari...

— Cela ne change rien, je t'aime et je veux te garder, murmure Véronique pour apaiser ses craintes et son cœur, lutant contre l'inertie de son sigisbée timoré.

— Oui mais Adam dans tout cela. Il faut que tu lui dises, c'est tout, je ne veux pas être le vilain petit canard, réplique Pierre embarrassé de l'estime qu'il porte au mari de celle qu'il aime.

— Et nous... s'inquiète Véronique au bord des larmes, sentant que la situation se complique pour un soupçon d'amitié.

Rageuse, elle frappe la faïence de son poing. Hier au moment de poser ses lèvres sur celles d'Adam, tout était devenu si clair. Il suffisait de profiter du moment présent, sans lutter. Rendre les armes, voilà ce qu'elle avait décidé de faire, se sentant trop faible pour... C'est le temps et ses mensonges, qui devaient tout arrangé.

— Nous... Pierre hésite, semblant chercher ses mots. On verra, je tiens à toi.

— Moi aussi tu le sais bien... Mais... attends.

Véronique, entend la porte des toilettes s'ouvrir, suivit du bruit de talons aiguille, qui trottaient sur le dallage. La porte d'une cabine d'à côté s'ouvre et le tintement, dérape, puis cesse. Dans un froissement, elle entend s'élever un voile de mousseline et glisser la soie sur le galbe des cuisses. Retenant son souffle, Véronique confuse, son portable glissant dans sa paume moite, épie les bruits de sa voisine. Enfin la cataracte de la chasse d'eau, lacère le silence, étouffant salvatrice les bruissements du rhabillage et du départ. Véronique, expire bruyamment. Sentant, l'incongruité de sa posture si une autre femme vient en ce lieu. Décide et baisse son

string, le laisse tomber sur ses chevilles, essuie sa paume sur sa robe et reprend sa conversation avec Pierre.

Prostrés, jambes et fesses ankylosées, l'un sur le coin d'un bureau et l'autre sur la bakélite noire et blessante d'une lunette de toilette. Gamins, ils restent suspendus aux lèvres de l'autre, qui dans le combiné, assurent, rassurent, cajolent, pansent les blessures de l'âme. Ils se murmurent des mots d'amour, se promettent des instants, des jours, des mois, des années de vie commune.

— Au fait, tu as eu de la chance, je n'avais pas mis mes bigoudis, plaisante Véronique.

— Oh pardon, mon amour, mais je ... bafouille Pierre.

— Pardonner ! Non ! Tes roses étaient superbes.

Ils s'embrassent, crachant sur les ondes porteuses, des flopées de chuintements, qui arrivent déformés dans l'écouteur et éclatent de rire. Une dernière fois, Véronique, demande l'absolution à son amant.

— Tu crois qu'on est obligé de lui dire pour nous...

— On en a déjà parlé, il le faut encore plus aujourd'hui.

— Mais j'ai peur de le perdre.

— Promets-moi au moins d’essayer.

— Oui, dès ce soir.

Ils se quittent sur ses promesses, symbole d’un demain.

Pierre raccroche et regarde sur le parking en contre-bas, au moment, où Véronique rayonnante, sous l’œil inquisiteur de sa supérieure, sort effrontément de la cabine des toilettes et soutient le regard de celle-ci, la défiant de l’admonester sur son retard. Elle commence à presser la clenche de la porte d’entrée, quand la voix fluette de sa chef l’interpelle.

— Véronique ! Elle se fige.

— Oui, répond la jeune femme sans se retourner, prêt à découdre.

— Euh ! Vous avez votre robe qui... Enfin... Dans votre culotte.

D’une main, Véronique tâte ses fesses et constate, que dans sa précipitation, elle a... Elle pouffe de rire et remet de l’ordre dans sa tenue, puis dans merci libérateur, part. Pierre soucieux de croiser son ami, emprunte l’ascenseur pour rejoindre Adam dans son bureau.

—Salut Pierre, alors, tu l’as vu ?

— Oui c'est le genre grand con, enfant gâté, fils unique, déclare Pierre en prenant place dans le siège visiteur.

— Oh ! Tout de suite, s'indigne faussement Adam, pour cacher ses appréhensions.

— Je te jure, il commence des audits dès la semaine prochaine.

— On verra bien, j'ai eu le Vieux, il a l'air heureux de partir.

— Tu parles avec ces jeunes loups, il n'a aucune chance.

— Il nous invite à manger demain pour fêter son départ.

— Ok ! Je l'appelle pour confirmer.

— Et tes amours. ?

La question appréhendée, bourdonne aux oreilles de Pierre. Embarrassé, il cache l'agitation incontrôlée de ses mains dans les poches de son pantalon. Involontairement, il a baissé la tête pour ne pas croiser le regard d'Adam. Pourtant il sait dans ce silence qui s'étire, qu'il va falloir plonger son regard dans celui qu'il appelle son ami et supporter de mentir, de faire semblant et tenir la promesse qu'il a faite à Véronique.

— J'aime de plus en plus, marmonne Pierre.

— On va finir par te marier, blague Adam, inattentif au trouble de son ami.

— Pas possible elle est déjà mariée, avoue Pierre impulsivement, regrettant sa spontanéité.

— Ah ! Ah, il y a un cocu de plus par ta faute, continu Adam jovial, indifférent aux traits soucieux de son interlocuteur.

— Peu importe, je couche avec sa femme pas lui, s'emporte Pierre pour se libérer de sa culpabilité.

— Comment, elle s'appelle ta dulcinée, demande Adam curieux.

Abasourdit, Pierre, regarde son ami. Une conviction point au fond de son esprit. Il sait tout et se moque de moi. Mais en croisant le regard d'Adam, il n'y décèle aucun sadisme, juste un léger amusement devant la paillardise de la situation. L'hilarité d'Adam, gagne Pierre et il se met à rire à gorge déployée, excommuniant ses scrupules d'un "c'est de sa faute après tout, je l'ai déjà prévenu", il reprend le contrôle de la situation. D'une pensée, il passe sur son âme le masque qu'il a si

bien peaufiné depuis tant d'année, celui du parfait béotien gouailleur et répond à la question d'Adam.

— Tu vas rire Véronique comme ta femme.

— Tu sais, il y a plus d'un âne qui s'appelle Martin, s'esclaffe Adam les larmes au bord des yeux en se tenant les côtes.

Caustiques, ils s'éternisent dans une discussion grasse. Passant en revue les différentes ouvertures potentielles de leur boîte respectives. Confidences de mâles pubères, orgueilleux et vantards, dont l'unique obsession est de savoir ce qu'il y a sous les jupes des filles. Pour découvrir la couleur de leur culotte et s'enfiévrer si elle n'en porte pas. Le téléphone d'Adam sonne et met fin à leurs élucubrations. D'un geste, ils se séparent et regagnent leur univers. Dans l'ascenseur, Pierre, se dit qu'il a eu chaud. Il s'en est fallu d'un rien qu'il déballe son affaire et avoue son amour pour Véronique en subissant l'opprobre de son ami.

*Par sûr...*

L'affirmation flotte sur le voile de sa conscience et Pierre se remémore certaines paroles de Véronique échangée lors de leur première nuit.

*Mon mari, on dirait qu'il s'en fou, qu'il attend que je rencontre quelqu'un pour être libéré. Comme s'il n'avait pas le courage de me quitter.*

Les portes s'ouvrent sur son étage et Pierre s'engouffre dans le couloir, l'esprit englué d'une contingence.

*Et s'il l'avait fait exprès.*

On passe son temps à essayer de regarder sous les jupes des filles pourquoi ?  
Enfant, pour voir ce qui s'y passe. Ce vide de l'absence passionne et interroge.  
Adolescent, pour comprendre comment elles fonctionnent. La verge serrée entre les cuisses, mesurant la valeur de ce manque, qu'on n'appréhende pas.  
Adulte, par lubricité, animé d'un pur voyeurisme obscurantiste. Sans doute pour ne pas regarder du bon côté.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

La nuit surprend Adam en plein dialogue, il s'est accordé une pause en cette fin de journée et resté seul à l'étage, il s'est connecté, espérant la trouver. C'est une habitude qu'ont les forcenés du T'Chat, celle d'avoir l'ombilic modem relié en permanence sur la mère forum, justifiant ainsi leur existence à cette famille universelle. Ève ne dérogeant pas à cette règle, Adam, l'a retrouvé et depuis plus de trois heures, il parle en salon privé. Adam a voulu lui demander pourquoi, elle se livrait ainsi à lui. Mais, elle est restée évasive, comme le font la plupart des gens. Car ici on prend ou l'on jette, l'incertitude ne conduit

qu'a l'exclusion, qui vous laisse en marge à lire d'ennui, les lignes qui défilent.

@ Ève : Que penses-tu des enfants Adam ?

Assise sur le canapé du salon, Véronique rentrée tôt exprès, regarde s'afficher la réponse à une question qu'elle ou Ève se pose depuis longtemps. La découverte inopinée que son amant et son mari étaient amis, lui a permise d'accepter la coexistence volontaire de Véronique l'épouse d'Adam et maîtresse de Pierre et d'Ève la confidente d'Adam. Juxtaposées pour ne former qu'une seule femme. Adam sourit devant la demande, s'étire et entre sa réponse au clavier.

@Adam :J'en ai deux, je suis heureux de les avoir, mais c'est difficile d'oublier que de part leurs naissances, j'ai perdu un peu de mon couple.

@ Ève : Pourquoi ?

@Adam : Pour avoir le premier ça n'a pas été facile. Ce fut un long parcours du combattant. Des piqûres, des cachets, des courbes de température. Tout ce fatras qu'elle a été obligée de subir, de s'imposer. Je la voyais dépérir à cause des drogues et de cet enfant qui n'arrivait pas. C'est dur de

faire l'amour sur commande, pour un 37.2. L'érotisme s'enfuit dans le mercure du thermomètre, tu fais l'amour pour procréer loin de l'envie. De mois en mois, j'ai eu l'impression de devenir un sperme service. Vite chéri, j'ovule... Attendes, écarter bien les cuisses, voilà... Je fourre et livre mon once de foutre. Je sais que c'est absurde, les toubibs devraient le dire aux futurs parents que l'amour n'a plus de place quand la nature refuse de te donner un enfant. Eux ils sont là pour te faire procréer. Cliniquement parlant, il leur faut un ovule et un spermatozoïde, pas de caresses, de tendresse, tout cela est prohibé.

@ Ève : Je vois que tu en as souffert, répond Véronique les larmes aux yeux, trouvant la réponse au désintéressement de son mari pour sa grossesse.

@Adam : Pendant sa grossesse mon épouse à dû restée allongée 7 mois pour raisons médicales, nous obligeant à laisser toute marque d'affection au pied du lit. Pas, le droit au rapport sous peine de perdre le bébé que tu as mis tant de temps à faire. Ce qui fait que pendant plus de 18 mois tu restes à observer les choses sans participer.

@ Ève : La grossesse dure 9 mois pas 18, lui demande Véronique oublieuse.

Ligne après ligne, le remord d'un rendez-vous manqué s'affiche. Sans jamais l'accusé, Adam lui parle innocemment de cette femme qu'il aime encore et dont il ne partage plus que le quotidien. Se raconte au travers des souvenirs des premières étreintes balbutiantes et affamés. Ces instants, où, la verge malhabile s'étonne encore de trouver sa place dans l'univers d'un vagin ardent et candide. Évoque nostalgique, cette quiétude qu'affichait la jouissance au moment de leurs orgasmes simultanés, emplissant leur cœur de joie de n'être plus des pèlerins, mais d'avoir trouvé dans les entrailles de l'autre une place, une maison.

Vient ensuite l'idiosyncrasie d'un homme devant l'indolence d'une féminité pétrie par la grossesse. Ce prix payé pour l'évolution de l'homme jusqu'au géniteur, qui empesait mensuellement ses testicules de gloutonnerie et excitait son pénis anorexique, tuant l'impétuosité humaine de ses rapports charnels.

En formant un cercle parfait et protecteur qui l'exclut. L'instinctuelle immaculée devenue mère, les mamelles gorgées d'esprit de lait et non de désir. La vulve cicatrisée de l'épisiotomie, n'ouvre plus ses lèvres

pansues sur la libido de son mari, mais referme ses cuisses et ploie corps et conscience pour qu'ils épousent la forme de son nouveau-né. L'orgueilleux amant devient lentement quêteur, exhibant entre ses mains sa turgescence au pied du lit claustral de sa belle. Attendant, tel un lazzarone, qu'elle jette dans la sébile de son désir, l'or d'un sein ou le sourire de son conin.

Véronique se griffe le cœur en découvrant les faux-fuyants qu'Adam, sans jamais prendre de maîtresse a employé pour exempter la chair aimée et absente de cette femme. De laquelle, il ne volait que l'image dans l'entrebâillement d'une porte de chambre ou le reflet d'un miroir de salle de bain, pour ne pas l'oublier. Échappatoire nommée travail qui expurgeait la vigueur d'une jeunesse ambitieuse et malléable, corrompue par l'appétit d'une société, qui appréciait sa disponibilité. Complétée par la masturbation quand son corps hurlant de ne pouvoir exulter. L'obligeant à tendre sous les draps, dans le silence de la nuit une main salutaire et empoisser rapidement ses doigts et son ventre de sperme sans ne jamais éveiller la forme emmaillotée dans une

chemise de nuit, comme une brassière d'adulte, endormie à son côté.

@ Ève : Adam si j'avais su, écrit Véronique en larme.

@Adam : Pourquoi cela te tient tant à cœur, s'étonne Adam.

Comment répondre à cette question, sans se trahir...

*lui dire simplement la vérité.*

Véronique réfléchit, impuissante devant ce qui s'est joué dans leur union, puis certaine, que plus rien ne pourra changer l'ordre des choses, elle écrit.

@ Ève : Oh pour rien, je ne voulais pas rouvrir de vieilles blessures.

@Adam : Mais tu n'as rien rouvert, elles sont toujours présentes, malgré notre deuxième enfant, certes, nous faisons l'amour plus souvent, mais le vide est là et les enfants n'y sont pour rien, c'est juste que deux adultes n'ont pas su se comprendre.

@ Ève : Pardonne-moi. Réussit-elle à écrire désespérée.

Malgré la confession d'Adam, il reste en elle la rancœur de ces heures de solitude et la chaleur de ses amants

obligés. Auquel vient s'ajouter l'impuissance nouvelle de n'avoir pu ou su comprendre ce qui se jouait et son amour pour Pierre. Elle en est là de ses introspections, quand Adam sans le vouloir, lui apporte une nouvelle fois la délivrance en lui demandant.

@Adam : Et toi dis-moi un peu, ton dernier amant.

Aigrie, elle cesse de lutter, pour ne plus avoir mal et cède à ce "C'est trop tard", que son esprit lui scande à lui donner la migraine et sincère répond.

@ Ève : Je l'ai rencontré, il y a quelques mois. Il m'a paru fou de l'aimer après ce que j'avais vécu. Mais la vie va comme elle le veut alors je me suis laissé tenter. Il est vif et drôle, il m'apporte ce que je n'ai pas à la maison. Avec lui, je me sens libre à tous niveaux.

@Asam : C'est le grand amour.

@ Ève : Oui mais j'aime mon mari.

@Adam : Dilemme.

@ Ève : C'est pour cela que je voulais te parler.

@Adam : Je n'ai pas de conseil à te donner.

@ Ève : Non je sais mais

@Adam : Mais quoi.

@ Ève : Il se fait, tard je te laisse.

@Adam : Attends !

On ne sait jamais ce qui se passe dans la tête de l'autre au moment de l'orgasme. Perdu nous-même dans les limbes de notre satisfaction. On ne fait qu'espérer que c'est notre sexe et nos caresses qui l'ont fait jouir. Et si en fait, nous n'étions que les instruments d'une individualité coïtale...

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Adam troublé par la fuite d'Ève, rentre et retrouve sa femme. Celle-ci, allongée sur le canapé du salon, regarde un film. Distraitement, il dîne seul dans la cuisine et la rejoint et s'installe près d'elle, cherchant sans le savoir dans les images insipide du film qui défilent, tout comme sa femme, l'amnésie de sa frustration. Ève est partie au moment, où elle allait avouer quelques choses de capital en rapport avec lui, il en est certain.

Véronique épiant du coin de l'œil son mari, fulmine contre cet homme admirable qui s'est confié à Ève. D'un coup, elle en veut à cette partie d'elle-même et à Pierre son amant, qui l'ont forcée à regarder la vérité en face, à ses parents, petit-bourgeois de province qui l'ont élevée en la surprotégeant dans du coton, à ce prince charmant ardemment désiré, devenu son mari et qui l'a emporté

dans son château de conte de fée. Les autres ont toujours décidés pour elle et elle n'en peut plus. Son corps frustré, s'endiable de colère en contemplant ce mâle castré par ses maternités, qui lui reproche de ne plus être...

*Moi, l'hétaïre de son désir.*

Souffle à son oreille la voix d'Ève dont elle sent transpirer comme une mauvaise fièvre l'émanation par les pores de sa peau et qui lui fait exsuder sa conscience d'un désir novateur. Véronique et Ève, jusque-là accoler, se fondent et deviennent une femme façonnée de volonté et non plus de colère, unique, indivisible ne répondant plus qu'au doux prénom de Véronique.

Elle se lève et fouille dans leur réserve de D.V.D, recherchant ce film spécial qu'ils se sont offerts pour voir comme tout le monde ce que c'était, au début de l'acquisition de leur lecteur. Offusquée par les images, prude, Véronique l'avait rondement reléguée au fin fond du meuble. Elle charge le disque, coupe le son du téléviseur et lance le film, puis se rassied innocente. Regardant le générique qui défile, sans pudeur, d'un

geste leste, elle fait glisser son string, puis le jette à la face de son mari.

Interloqué, Adam sans comprendre reçoit l'invite. Il contemple l'écran, les mouvements des mains de sa femme. L'une en invite se tend vers lui pendant que l'autre remonte jusqu'à la taille sa robe, l'exhibant.

*Ces gestes combien de fois les a-t-elle fait auparavant...*

Son esprit fouille dans le catalogue des images furtives de ses souvenirs érotiques.

*Jamais...*

Comme des bulles de savon piquées par la soie pubienne de sa femme tentatrice, ribaude, ses émois, ses questions envers Ève éclatent et séduit par ce jeu d'indécence, Adam pose sa joue sur la paume ouverte de son épouse et Véronique, lentement l'attire entre ses cuisses.

Les genoux calés sur les épaules de son homme, les mains caressant ses cheveux, elle s'abandonne cette fois sans honte à la vision des images sur l'écran en murmurant laudative, les empruntant en les lisant sur ses

lèvres de l'actrice à l'écran, des mots d'encouragement, aux doigts qui la perquisitionnent.

Comme elle, Véronique veut ce jouer de cette petite bourgeoise qu'elle était pour redécouvrir sous cette enquête, le plaisir anal initié par un amant. Elle se trémousse, invite, guide subreptice les gestes et avoue son crime d'aimer s'offrir ainsi à la langue agaçante de son homme qui maintenant ose et lui dévore la vulve, l'anus.

Émergeant de son premier orgasme, Véronique ne laisse aucune initiative à son mari et imitant une nouvelle actrice sur l'écran, place celui-ci debout face à elle. Plantant son regard voluptueux dans celui pantois d'Adam, lentement déboutonne, dézippe et fait glisser son pantalon sur ses chevilles.

Réfrénant ses envies, d'un clin d'œil complice à la cabotine pressée par le temps qui sur le téléviseur a déjà tout dévoiler de l'anatomie de son amant, elle joue de ses mains au travers du tissu avec le relief que fait la verge ; frôle les testicules en passant un doigt dans les échancrures du slip ; écoute les soupirs d'exaspération de son mari supplicié ; détrempe séditieuse le tissu de sa

salive en épousant de ses lèvres la forme phallique ; souffle, effleure du bout des lèvres, de la pointe de sa langue, le gland curieux qui émerge du liséré élastique et qui le contraint.

Jugeant son office en le parcourant du regard jusqu'à croiser celui de son mari inepte sous sa paillardise, Véronique rattrape sa comparse cathodique et arrache le slip de son mari et spontanée le prend en bouche.

Avec lenteur et maestria, elle suce son homme, le réfrénant à maintenir sa position debout en lui assujettissant les hanches de ses bras, ses mains lui empaumant les fesses.

Dans le reflet d'un cadre proche, elle se regarde faire... se trouve plutôt bonne, allant et venant sur ce sexe induré de désir. Elle l'engouffre comme le lui a enseigné Pierre jusqu'à venir flatter la glotte, mais celui d'Adam est bien plus long que celui et de son amant, elle en prend conscience en ne parvenant pas à l'engloutir.

Des mots s'envolent des lèvres de son mari et se posent à ses oreilles. Tout comme ses mains qui lui caressent, lui froissent les cheveux, tire sur sa nuque. Les mots racontent, expriment la puissance, l'impuissance d'être

un homme devant une femme, une maîtresse qui laisse libre court à sa sensualité si désiré entre hommes lors de discussions salaces ou de phantasmes solitaires et pourtant à l'instant redouté, tant elle est synonyme de faiblesse renvoyant le masculin à sa propre féminité.

Enflammée par ce pouvoir qu'elle se découvre, sans le relâcher de sa bouche, elle aventure son doigt et joue avec l'anus d'Adam guettant des signes d'approbation ou d'une quelconque douleur en levant ses yeux vers son visage. Un sourire complice l'encourage et elle s'exalte en aguichant longuement ses plis inconnus, peignant de son index leur sinuosité en les mouillant à sa propre féminité qu'elle puise de entre ses jambes. Lorsqu'il s'entrouvre flatté, elle plonge en lui et cherche le léger renflement de la prostate d'Adam, qu'elle masse du bout du doigt amoureuxment.

*Ça, tu lui as pas fait ma vielle.*

Véronique adresse cette pensée à la jeune femme qui se cambre sur l'écran.

Aliénée par ce pouvoir et son désir, elle recrache à regret la verge d'Adam, elle voulait sentir dans sa bouche le goût de son homme, mais une envie bien plus impérieuse

l'opprime. En rébellion, elle se doit de bafouer un dernier fois l'autorité matriarcale. Sans vergogne, appelant aux frontières de sa conscience l'image surannée de sa mère, Véronique, se repousse dans le fond du canapé et maintenant ses cuisses fortement écartées, invite Adam à la prendre et râle sous la pénétration et ses pensées.

*Observe maman, comme mon homme est dur, dur comme de l'acier, j'en est mal à la minette, même ça tu me la volé. Minette c'est pas un nom qui évoque notre pouvoir de femme, tu ne pouvais par dire, fente... chatte, comme ceux qui nous pilonne parfois si mal. La chatte maman, ça ce crache comme une injure, une envie de salope, de chienne, de femme qui désire. Alors écoute maman, j'ai mal à la chatte, amoureuxment mal à la chatte tellement il est dur et qu'il m'emplit ce vide entre mes jambes et j'aime ça...*

*Tu pleures, maman, tu pleures encore tes larmes de crocodile en contemplant cette vérité crue, en voyant ta petite fille se faire baiser comme une pute à tes yeux. Mais non maman, je ne suis qu'une femme qui fait l'amour sans pudeur et qui aime s'en prendre plein la chatte. Hum ! que c'est doux à dire, tu ne trouves pas. Tu pleures, mais tu n'a encore rien vu, attend ne bouge pas...*

Véronique contraint Adam à cesser et s'engonce un peu plus dans le canapé. En minaudant pour exciter son homme, elle passe son index entre ses nymphes et le fait glisser de son clitoris jusqu'à son anus pour l'humidifier de sa féminité, elle se doigte pour l'entrouvrir, saisit la verge de son mari, pose la tête raide, du gland violacée devant cette porte qui s'entrouvre sous ses pensées lubriques et regardant Adam dans le yeux, lui ordonne envoûteuse.

— Encules-moi.

Elle se rassure devant son acceptation et se tient prêt à retenir Adam si d'en son inexpérience, il tente de s'introduire trop brusquement. Mais son homme étrangement aguerrit, marque une pose après avoir forcé et fait entrer son gland en elle, lui laissant le temps de l'habitude. Véronique note ce fait dans un coin de sa mémoire, se promettant de lui demandé avec qui, il a appris la sodomie, puisque pour eux c'est une première. Enfin, elle se laisse aller sous la douceur extrême de la pénétration et jouie en adressant un dernier message à sa

mère et ses pudibonderies en la passant à la trappe de son œillet frémissant.

*Adieu vieille peau, plus jamais tu ne viendra me bouffer la vie avec tes conneries et puis une bonne fois pour toute cesse de pleurer et de te lamenter de tes fausses migraines, papa ne t'aurais jamais trompé si comme moi un l'instant tu l'avais te laisser te péter le cul. Je te promets, qu'il n'y aura plus de marché de dupe entre Adam et moi. Plus d'Ève, je ne lui dirais jamais pour Pierre, je vivrais clandestine ma passion, j'offrirais Adam cet amour qui lui est dû, ouvrant autant de fois que je le voudrais ma chatte, pour jouir et le faire jouir. Et ça maman, c'est pour moi...*

Extirpant la verge d'Adam qu'elle sent prête à exploser en elle. Véronique le masturbe et reçoit sur son ventre, ses seins, son cou, dans sa bouche qu'elle entrouvre pour en recueillir, sur son visage, le sperme de cet homme qu'elle a comblée et surexcité devant ce film qui vient de ce terminer, se mettant corps et âme comme le lecteur sur la position veille en accueillant entre ses bras le corps de son mari.

De Bière en Java.  
Un mariage à huit clos, un pot-bouille, un  
accordéon et du Poulette jactance de prolo.  
De Champagne en Tango.  
Un mariage somptueux un repas fin, un  
orchestre et du Ma Chère faconde d'aristo.  
De Whisky coke en Techno.  
Un Pacs désacralisé, un Mac d'o, une piste de  
C.D et du Meuf idiotisme de blaireau.  
Nous y voilà.  
Qu'importe le siècle, on vous la livrera vierge  
sur l'autel, devant deux pseudo familles, un  
trousseau et en cortège une corbeille de  
mariée.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Adam, se presse dans les embouteillages pour se rendre chez Cloé. Ce matin Véronique et parti tôt, oubliant son portable en charge et il n'a pas pu lui souhaiter son anniversaire. Toute la journée, il a cherché dans le panel de sa clientèle, principalement des boutiques de luxe ce qu'il pourrait lui offrir. Sur le siège passager, trois demi-douzaines de roses rouges sautillent sous les pavés de la rue piétonne. Celles-ci, juste écloses, ne sont que pour la remercier de cette nuit. Qu'ainsi ce soir, chaque bouton dépose de ses lèvres pétale un baiser carmin sur sa

féminité. Il a contacté Cloé au magasin pour qu'elle puisse l'aider et il s'est décidé pour un organiseur, pas une de ces calculatrices vulgaires avec fonction agenda, mais un vrai ordinateur de poche. Cloé, lui a fait l'article, certifiant avec l'humour qui la caractérise, qu'elle en avait de très féminin se glissant dans un sac aussi discrètement qu'un tampon et au comble du masochisme machiste facilement utilisable par l'intelligence minimal d'une femme. En riant, Adam s'est laissé convaincre et a prit rendez-vous chez-elle, son magasin étant fermé cet après-midi. D'un créneau forcé, il se gare et sonne chez Cloé.

— Bonjour Cloé.

— Bonjours Adam, merci d'être passé.

— Super ton appartement, assure t-il en le découvrant.

Du cœur délirant de cette ingénue, s'étonne Adam, une étrange symétrie de vie est née dans ce carré, ancien atelier de 200m<sup>2</sup> de surface. La porte en chêne qui en condamne l'accès se dégage sur un couloir de mosaïque bleue qui s'ouvre sur... Là, où, un visiteur s'attend à un salon ou une salle à manger. Il y a en fait un immense

atrium à la voûte circulaire, chargé de plantes multicolores, de bougainvilliers, d'orchidées et autres plantes aux fragrances et essences rares. En son centre sous un dais de soie cachant une verrière en guise de toit. Émerge, un immense bassin dont l'eau laisse échapper des volutes de vapeur. Dans les murs, disséminées çà et là, des niches sont creusées à même le mur en tuffeau. Certaines regorgent de serviettes éponge d'autre de produits divers ou de lingerie. Au nord de la pièce, Adam aperçoit une table de massage, une douche surmontant une vasque en grès bleutés et perdu dans la jungle, un sauna garni de braseros chargés de pierre de lave avec à leur pied un baquet d'eau. Au sud de l'oasis, un salon de jardin en bambou laqué vert garnit de coussins noirs, prolonge la cuisine ultra équipée tapie derrière un muret en briques et une haie de bananiers.

— Oui c'est un vrai ni d'amour pour mes copines, assure espiègle Cloé, devant la mine déconfitée d'Adam. En fait, c'est le cadeau d'une vieille amie, je t'en parlerais un jour.

Adam n'insiste pas et suit la maîtresse des lieux jusqu'au salon. Cloé s'approche du mur et ingénue assure.

— Les deux tourtereaux sont de retour.

Adam s'approche à son tour et découvre qu'il n'est fait qu'une immense baie vitrée au verre fumé, dissimulée par des trompes l'œil aux motifs reprenant habilement la végétation du lieu.

— D'ici, je peux tout voir, sans être vu, assure Cloé devant l'étonnement de son invité.

— Tu as souvent ce genre de cinéma, lui demande Adam, amusé de surprendre un couple en train de faire l'amour.

— Hélas oui, triste libido des hétéros, ironise Cloé.

— Ma pauvre, ajoute Adam dans une moue faussement contrite.

Cloé, éclate de rire devant ses pitreries et ajoute maligne.

— Je regarde les filles.

— Pas les mecs, la charrie Adam.

— Si ... C'est comme cela que j'ai appris comment une verge est faite.

— C'est ton cours de leçon de chose, ricane Adam avec gentillesse.

— Oui, vieux lubrique, répond joyeuse Cloé, regarde le temps que je te fasse du café si tu veux.

Cloé s'occupe dans la cuisine, ne lui accordant aucun intérêt. Adam hésite un instant, puis se laisse gagner par son voyeurisme latent... Il lui semble reconnaître l'homme dénudé qui se dirige vers une table ovale en marqueterie. Sans préliminaire, sa verge disparaît rapidement entre les jambes relevées et fléchies d'une jeune femme, nue, allongée lascive, le regard fixant une estampe chinoise accrochée sur le mur à sa gauche. Adam s'immerge dans le joyeux ballotement de ses seins qui rythme les coups de reins triviaux de l'homme. Puis la jeune femme dans un spasme d'amour relève la tête vers son amant et Adam reconnaît les traits de Véronique, son épouse et avec certitude ceux de Pierre.

— Alors beau spectacle, demande Cloé de retour avec en main un plateau, sur lequel deux tasses fumantes s'entrechoquent. Ça a l'air de te passionner, assure-t-elle en le déposant sur une table basse devant le canapé.

— Euh ! Non... excuse-moi, répond Adam se détournant de la fenêtre, les yeux humides, n'osant rien avouer à Cloé.

— Combien de sucre , demande celle-ci sans s'apercevoir de son trouble.

— Deux... merci, répond Adam en prenant place sur le canapé.

Soucieux, Adam tourne longuement son café, sans rien dire, ignorant goujat son hôte.

— Ça ne va, pas tu es bizarre, questionne Cloé.

— Non je vais bien, mais je bois mon café et, je file, je suis en retard.

— Tu veux que je te montre tout de suite les modèles d'organiseur.

— Je veux bien.

L'attrait du choix lui fait oublier temporairement les images qu'il vient de voir. Mais en payant, il pense à Véronique et à la vérité qu'elle lui doit. Avalant d'un trait, son café, Adam pressé, prend congé de Cloé et sort. Fourrant le paquet dans sa poche, il délaisse sa voiture et

s'assoit sur un banc dans un square proche, pour faire le point.

Comment dire au monde entier que l'aimer c'est m'aimer, que l'homo n'est plus sapiens mais sexué et qu'il s'est révélé dans sa sexualité.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Imbriqués l'un dans l'autre, essoufflés, les yeux lumineux, cheveux et corps luisant de sueur. Tels des gisants, ils reposent alourdis des caresses de l'autre, sur le plateau marqueté de la table, qui fût le lit improvisé de leur amour. Elle sent le phallus de Pierre s'amollir en elle. Dans quelques secondes, en le redoutant Véronique sait que la verge de son amant, va glisser sur les parois trop humides de son vagin et être expulsée sans ménagement pour devenir ce ridicule pénis amorphe. Véronique contracte son périnée, essayant de retarder l'inéluctable, enclave de ses jambes, le dos de son homme. Mentalement, elle supplie ses nymphes douloureuses, de résister pour ne pas vivre les affres de l'abandon et d'enserrer encore l'ombre de cette puissance masculine, qui l'a déchirée et tourmentée. Pierre a été trop loin en elle, mêlant en son corps, la géhenne de

l'écartèlement, le broyage de ses abducteurs et l'embrassement de l'orgasme, la laissant proche de la schizophrénie, propulsant sa conscience fiévreuse sur le désir d'un encore, qui, elle le sait, Pierre ne peut satisfaire. Sa main caresse amoureusement la nuque de son amant. Pierre grogne et d'un je t'aime, s'extirpe. Véronique a perdu et son corps en oraison funèbre se glace sous la séparation. Elle croise machinalement les bras sur ses seins et hume une dernière fois, les effluves aux relents, lourds, gras et acide, du lait caillé, d'iode, de cosmétiques dénaturés, persuadée que c'est la dernière fois qu'ils ont fait l'amour. D'un baiser, Pierre l'emporte vers la douche et elle cède muette.

On ne trompe que soit.  
Ne rejette jamais la faute sur l'autre.  
Sois toujours responsable de toi.  
Pardonne toujours, car tu n'es qu'un Humain.  
Mais juste ce que tu peux supporter, le reste  
oublie-le.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Adam, sort de sa léthargie et impulsivement remonte vers l'entrée de ce qu'il suppose être l'appartement de Pierre. Appréhendant ce qu'il espère.

— Salut vieux.

Pierre et Véronique se retournent et tombent nez à nez avec Adam à deux pas derrière eux. Silhouette irréel, perdue dans le flot continu de la foule pressée. Les klaxons des voitures aux chauffeurs exacerbés couvrent quelque peu sa voix quand il déclare.

— Tu vois, je sais qui est ta Véronique, assure-t-il froidement

— Euh ! oui, bredouille Pierre en dévisageant son ami placide attendant les mains dans les poches. Véronique par réflexe, se dissimule derrière son amant.

— Ne t'en fais pas je ne vais pas vous tuer, ajoute Adam devant les yeux inquisiteurs de Pierre qui essaye de deviner ce qu'il cache ainsi.

— Mais...

— Je vous attends au bar là-bas, dit calmement Adam en désignant l'entrée d'un petit bistrot. Café pour tout le monde, je suppose... Ajoute-t-il dans un sourire.

Incrédules, les deux amants regardent partir le mari de Véronique. Comme si de rien n'était, celui-ci, de sa démarche vive, traverse la rue en zigzaguant entre les automobiles à l'arrêt et entre dans l'établissement, s'installe près de la fenêtre et commande.

*Tu le savais, hurle une voix dans sa tête, tu as pris trop de plaisir tout à l'heure pour que cela dure.*

— Véronique !

— Hein, grogne la jeune femme atone.

Sous l'injonction de Pierre, elle sort de ce monologue interne. Elle se sent seule, maintenant qu'Adam sait, elle est triste, son histoire ne lui appartient plus. Pierre se fait pressant et elle sent ses bras se refermer sur elle et sa voix lui murmurer.

— Véronique tu lui as dit.

— Non c'est plus compliqué que cela.

Véronique lui raconte sa nuit avec Adam.

— Je vais partir, déclare Pierre subitement.

— Non, je t'aime et j'ai besoin de toi, insiste Véronique.

— Oui mais il t'aime, alors nous, n'existe plus, répond-t-il en regardant dans la direction du bar.

Adam attend stoïque. Rien n'est traduit, dans la posture de son ami, ni, colère, ni haine. Il est juste là, comme un anonyme, patientant.

—Nous... Ce n'est pas la même chose, assure Véronique écorchée, la tête posée dans le cou de son amant, les yeux humides, dans une tentative d'explications...

— Oui, mais... Veut lui rétorquer Pierre.

—Il me l'a dit hier, ment-elle... Je pouvais continuer à t'aimer si je l'aime de la même façon, lui révélant ce qu'elle vient de décider.

— Mais pour les vacances, annonce benoîtement Pierre submergé.

— Je lui en parle ce soir, assure Véronique, pour le rassurer, sentant qu'elle est en train de tout perdre.

— Non c'est trop tôt.

— Je sais qu'il comprendra, ajoute-t-elle autoritaire.

— Véronique je t'aime, s'inquiète Pierre, devant le visage soucieux de son amante

— Moi aussi et... Adam aussi, ajoute-t-elle en observant son mari, assis à la table.

— Tu crois que je devrais lui parler, demande Pierre angoissé

— Il nous attend... Non ? Lui répond Véronique.

Contre toute attente, ils traversent à leur tour et s'installent à la table qu'occupe Adam. Deux cafés tiédasses sont posés devant eux, mais ils n'osent y toucher. Adam, en recommande un autre pour lui.

— Adam je ne savais pas qu'elle était ta femme, lui déclare Pierre sans préambule.

— Mais je ne te demande rien, souffle Adam en croisant son regard.

— Si je veux te dire que...

— Ne dis rien, le coupe son ami.

— Mais tu dois savoir, insiste Pierre.

— Savoir que vous vous aimez, ajoute Adam en regardant sa femme, qui reste muette.

— Oui et aussi... Qu'elle ne veut pas te quitter... Si tu veux, je m'efface, finalise Pierre décontenancé par la sérénité du dialogue.

— Alors, tu n'as rien compris, souffle Adam dans un sourire pour sa femme. Véronique ne m'appartient pas, elle est libre de faire ce qu'elle veut de sa vie et de son corps.

— Oui mais toi et elle, argumente Pierre désorienté.

— C'est une histoire qui ne te regarde pas, tout comme la vôtre ne me regarde pas tant qu'elle sera en harmonie avec elle-même, répond Adam en soutenant le regard incrédule de son épouse.

— T'es vraiment bizarre comme type, s'afflige Pierre.

— Je suis une idée de la vie.

— Une quoi ?

— Laisse tomber, ce serait trop long à t'expliquer.

Dans le silence qui s'éternise, chacun essaye de trouver un dénouement à cette histoire. Adam s'enferme dans son mutisme et les deux amants, osant à peine se toucher, se

trémoussent sur leur siège, ne sachant qu'elle posture adopter. Véronique, meurt d'envie de lui parler. Un bref instant, elle a voulu éclater de colère, gifler son mari pour son indiscretion, mais y a renoncé, ressentant chez Adam, la douceur et la liberté qu'il apportait à Ève, sans condescendance. C'est comme si son mari s'était pris au propre piège de ses idéaux et qu'il ne pouvait faire machine arrière sans renier son ego, s'interdisant ainsi toute peine. Subitement, elle perçoit la morsure de la liberté et la douleur qu'elle émet dans leurs tripes, elle sait que jamais, ils n'auront cette discussion qu'ils sont en droit d'attendre de l'autre. Véronique ressent l'impression que tout lui échappe. Adam semble devenu le maître d'un jeu, avec l'honnêteté pour règle unique et elle est forcée d'y jouer, si elle veut les garder Pierre et lui.

— Bon et bien je vous abandonne, déclare Adam en se levant, je vous laisse payer les cafés.

Au moment de partir, Véronique le rattrape et l'embrasse, puis lui demande si elle peut partir en vacances avec Pierre. Adam extirpe de sa poche son

cadeau d'anniversaire et l'offre à sa femme et dans  
sourire accepte qu'elle parte.

L'amour ne se met pas en cage tout comme la  
personne qu'on aime.  
Pas besoin de pacte, ni d'anneau pour  
t'obliger et te rappeler que tu aimes.  
Les lâches balisent le terrain qui mène de  
l'autel au lit.  
Pour eux, ce qui compte s'est d'arriver entier  
et non de cheminer.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Véronique égoïste, part vivre sa semaine de vacances à  
ST Malo avec Pierre le soir même sans repasser chez-  
elle. Une fuite en avant pour oublier que maintenant son  
mari sait...

Adam profite de son temps libre pour mettre de l'ordre  
dans ses papiers et passe plusieurs soirées chez Cloé.  
Ensemble, ils explorent le Net, surfant sur les sites. Un  
soir assit un verre de whisky à la main Cloé, légèrement  
ivre, lui raconte son histoire et celui du loft qu'elle  
habite. Elle commence d'une voix monocorde, comme si  
les faits relatés allaient éveiller un spectre ou un démon  
incontrôlable dans la fumée des bâtons d'encens  
parfumés à l'opium qui se consomment lentement.

— Adam, il y a tant de conséquences ici... une vie de pourquoi. Pourquoi à douze ans, quand tu regardes tes petites camarades sous la douche en gym tu te sens attiré par elle. Puis, à seize ans, l'une d'elles t'embrasse sur les lèvres pour te dire bonjour. Un samedi après-midi, une main entre tes cuisses, elle te dit qu'elle t'aime et qu'elle veut te faire l'amour. Même si tu supposes qu'elle ne sait pas plus que toi ce que c'est d'aimer. Pourtant, elle t'emporte aux confins d'un monde d'où tu ne t'es aventurée qu'à la lisière, seule dans ton lit sans vraiment comprendre ton geste et que tu aimes ce qu'elle te fait. Ensuite tu recommences avec une autre, juste pour savoir si tu n'as pas rêvé. Pourquoi quand tu essayes avec un garçon, pour faire comme les copines tu trouves ça fade. Comme tu n'as pas de référents pour réfuter qu'on te dise lesbienne tu es obligé de l'accepte, puisque tu aimes les filles. Tu restes ainsi avec cette certitude ancrée au fond de toi et certaines en jouent parce que tu leur plais pourquoi les autres son si méchant, si licencieux.

Adam recule devant tant de colère exprimée, il voudrait apaiser Cloé, que l'alcool désinhibe. Mais celle-ci continue.

— Perdue dans ta tête, égarée dans ton ego une vieille dame te déclare son amour, un amour platonique, pure, irréaliste après tant de débauche. Tu pars vivre avec elle. Une nuit tu fais l'amour avec elle au matin, elle te dit : tu n'es pas lesbienne Cloé, tu es un homme dans un corps de femme, pourquoi ces mots te soulagent, pourtant tu les réfute et tu hurles ton indignation. Pourquoi ? Adam.

Qui m'a forcée à jouer à la poupée ?  
Qui m'a fait aimer l'image de la féminité ?  
Ces X doublés aux gènes associés.  
Ou cet X isolé à l'Y inachevé.  
Qui le sait ?

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Il la regarde impuissant, essayant vainement de la comprendre.

— Mais parce qu'ils te chassent encore une fois vers l'inconnu, reprend Cloé en se servant un autre verre. Tu n'as plus de maison, plus de famille, plus de clan. Tu te retrouves une nouvelle fois toute seule, même ta mère n'est plus là, sa vie s'est éteinte comme une vieille bougie et tu as quittée celle qui t'aime. Alors tu hurles, frappes, mords, cette enveloppe que les autres nomment ton corps. Dans ton delirium, tu le pares des stigmates de l'anorexie, tu l'ornes des bijoux de la boulimie, tu le décores de brûlures, de piercings, de scarifications. Rien n'est trop beau pour lui et la douleur devient un but dans ta vie. Par elle tu es le Christ de ton ordre religieux, le Mésie de ses commandements. Tu es Dieu, l'expression

de ton amour pour ton corps disciple. Mais tu n'as pas assez d'argent, malgré la prostitution et la dope que tu refourgues pour aller en Angleterre te faire opérer et obtenir ce que la vie t'a ravi. Un jour exténué, l'autre qui n'a pas cessé de t'aimer te ramasse dans un caniveau et te ramène chez elle et te dit voilà ta maison et que tu comprends enfin qu'elle dit vrai... Avec une infinie patience, elle t'apprend à aimer celle que tu es. Nue sur le sol, elle t'enseigne à occuper une dimension et à définir les limites de ton être dans l'espace et le temps. Elle t'apprend à te masturber pour comprendre que c'est important d'être une femme, que tu as entre les cuisses l'arme la plus puissante au monde. Qu'il te suffit de sucer un mec pour le tenir entièrement dans la paume de ta main, que tu es une forteresse imprenable qui se donne mais ne se rend jamais. Que c'est merveilleux d'être une femme tout simplement.

Cloé se tait, Adam la regarde et se met à sourire.

— Qu'est qui te fait sourire ? Lui demande Cloé interdite.

— Toi... et ce qui se passe là, répond Adam en se frappant le front avec son index.

— Et que se passe-t-il selon toi, demande la jeune femme, le cœur emplît d'espoir.

— De la colère, de l'incompréhension devenue une ouverture sur la réalité. On se ressemble beaucoup tu sais, nous sommes... des idées de la vie.

Cloé expire. Ils restent un long moment silencieux, à se soutenir du regard, laissant leur empathie imprégner l'ego de l'autre, comprendre et s'unir à lui, soulagé de pouvoir déverser sans remords un peu de soi, le reconnaissant ainsi pour ce qu'il est. Une autre idée de la vie, un humain, inhumain pour certain. Adam brise le silence en leur servant un autre verre. En souriant, ils trinquent, saluant leur nouvelle amitié.

— Elle s'appelait comment ?

— Abigaël et ceci est son jardin, assure Cloé en englobant d'un geste l'espace.

— Et toi ?

— Je l'appelais le Vieux, il était mon grand-père.

— Alors à eux, déclare Cloé en levant son verre.

— À eux et à ce qu'ils nous ont aidés à devenir, assure Adam ému, repensant soudainement à sa femme.

— Adam tu sembles troublé, demande Cloé en reposant son verre sur la table.

— Oui, Cloé, tu sais l'autre jour, le couple qui faisait l'amour.

— Oui et bien.

— C'étaient Pierre et Véronique, avoue-t-il malgré lui.

— Tu veux dire qu'elle te trompe avec Pierre.

— Non elle vit une histoire d'amour avec Pierre.

Adam lui raconte, les messages, le site, la confrontation. C'est au tour de Cloé d'écouter son ami.

— Que vas-tu faire ?

— Rien, cela fait si longtemps que je vis auprès d'elle comme un père pas comme un amant.

— Tu lui en veux.

— Non...ou plutôt je lui en veux de ne pas avoir parlé. Toutes ses années où elle a coupé un à un les files qui nous unissaient. J'aurais pu l'aider, l'écouter.

— En es-tu sûr, tu passes tellement de temps à ton boulot et pour les autres.

— Je sais, mais si elle avait parlée.

— On ne peut pas refaire le monde mon ami, peut-être qu'elle avait peur.

— Oui je crois, elle est si instable quelquefois et si grande à d'autres.

— Il me semble que tu l'aimes plus comme un frère, un père, qu'un amant.

— Tu as raison, j'ai épousé une femme-enfant. Moi, je la voyais comme une femme. Une femme qui revendiquerait sa féminité. Un complément de ma vie, pas une extension de moi.

— Mais Adam, rare sont les femmes comme cela, moi un jour j'étais comme Véronique et puis j'ai rencontré un homme.

— Toi ?

— Oui, moi qui suis lesbienne, j'ai aimé un homme plus vieux que moi et qui m'a fait découvrir mon sexe et ses caractéristiques, avec lui j'ai découvert l'amour et la joie du sexe. Il m'a appris à jouir et à devenir ce que je suis.

— Mais comment ?

— J’ai découvert grâce à lui et à son amour que j’aimais les femmes. Il m’a montré comment les aimer et pourquoi je les aimais.

— Qui était-il ?

— C’était mon père. Quand ma mère a découvert mon homosexualité, elle a hurlé son dégoût. Elle m’a surprise en train de faire jouir une copine de classe, au lieu d’étudier mes cours, un mercredi alors que je la croyais au travail. Elle est rentrée dans ma chambre et nous a surprise en train de faire l’amour, elle a tiré ma copine par les cheveux et l’a jetée dehors. Le soir, elle a tout dit à mon père. Il est venu dans ma chambre, et là nous nous sommes parlé, comme jamais plus nous ne le ferons. Au fil de mois, il a su faire admettre à ma mère mon incongruité sexuelle et m’a aidé à découvrir qui j’étais. Alors laisse la trouver qui elle est. Toi tu es son mari pas son père, ni son frère. Pierre saura peu être le lui faire découvrir.

Adam reste silencieux, le cœur hésitant, partagé par le remords d’avoir osé parler et du bien-être apporté par la confession. Il sent vulnérable d’en avoir trop dit. Cloé

d'un coup en se levant, attire son regard. Sans en faire cas, elle se dévêt et plonge dans le bassin.

Adam s'accroupit sur la margelle du bassin, gêné de sentir son regard attiré par l'impudeur de son amie, veut prendre congé.

— Cloé, je vais rentrer.

— Tu peux venir si tu veux, lui répond Cloé naturellement.

— Non tu es une chique fille, mais j'ai peur de succomber...

Cloé s'approche du bord et s'assoit près de lui le corps luisant.

— Moi aussi , mais cela risquerait de briser notre belle amitié. Non ?

— Je plaisantais Cloé, assure Adam empourpré de timidité.

— Pas moi , réfute Cloé en lui donnant un baiser du bout des lèvres.

Adam s'affole, prend conscience des liens qui se sont noués ce soir par l'aveu de leur mal-être et cette joie

communicative emplissant le vide laisser par le rejet de la confession.

— Mais, tu me ressembles tellement et puis tu es mon amie, ma sœur de cœur que...

— Quand tu veux , le coupe Cloé, je suis immorale et j'aimerais découvrir les joies de l'inceste, mais qu'avec toi.

Pourquoi ne pas t'aimer si c'est ma volonté.  
Toi qui n'as pas l'attribut pour être admis  
dans ma tribu  
Ce glaive de guerrier auquel j'ai renoncé.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

D'une bourrade à l'épaule, elle pousse Adam dans le bassin. Furieux, il émerge en suffoquant, les vêtements trempés. Cloé rit de sa déconfiture et le charrie. En rallant, il l'empoigne et l'attire sous l'eau. Adam se dévêt en envoyant valser ses habits et lui déclare la guerre. Comme des enfants ils jouent de leur corps d'adultes, s'aspergeant, se bousculant, se touchant la peau, le sexe, le cœur de leur impudique candeur. Puis ils sortent et s'allongent sur des draps de bain. Étendus, lovés contre son torse. Cloé, sans son consentement, prend la verge d'Adam et le branle. Puis force le barrage souple et ironique de ses lèvres, l'arrondissant en un Ô de surprise et l'introduit délicatement en elle. Adam, d'abord retissant, sans vraiment comprendre, danse lentement en elle pendant qu'elle lui parle. Ils ne font pas l'amour, cette évidence s'impose à leur conscience. Cloé entraîne

Adam au-delà de ça. Le sexe de son ami est un pont entre deux mondes, une passerelle phallique, un lien turgescent entre deux vérités. Chaque poussée qui entre en elle apporte à Cloé, une onde de vie, agace les parois de son vagin et la force à jouir et à se souvenir. Chaque retrait donne à Adam du plaisir et aspire dans son sillage les larmes et les mots de Cloé, les forçant à s'extraire de son être dolant et il les écoute. Comme des parcelles d'amour, ces mots murmurés les transportent encore plus loin, jusqu'aux frontières du monde de l'enfance de son ami. Cloé ferme les yeux très forts pour lutter contre ce vertigineux voyage, ce grand retour vers le néant qu'elle veut partager avec... son ami. Adam par l'écoute et ses gestes d'amour, déambule devant ces tranches de vie. Comme un voyeur fasciné, il découvre l'intimité de cette femme qui se livre sous chaque mot qu'elle prononce et il se fond encore plus en elle. La vie, extrapole Adam de son vécu, s'est trompée et la malaxe pour effacer le poids de son erreur. N'épargnant rien, elle métamorphose, meurtrit son enveloppe charnelle de petite fille de treize ans. D'abord son corps devint étrange, haï puisque étranger. Inexorablement, il se boursoufle... c'est quoi

ses bosses au milieu de mon torse. S'empâte... j'ai pris dix kilos, s'arrondi. Cloé se contracte, les seins douloureux, mais sa voix monocorde se raconte encore, comme si, elle voulait s'inventer une nouvelle vie, sous les caresses d'Adam et il ressent ces instants de grandes solitudes où les atomes de l'être nommé Cloé, s'entrechoquent pour créer d'autres combinaisons ...Mère je te hais, je hais tout le monde... L'heure, où, l'esprit malingre de son ami, se plonge dans les ténèbres engendrées par le malstrom de la vie qui jour après jour façonne et peaufine le schéma structurel d'une individualité le muant en quelque chose ou quelqu'un d'inconnu, ... je m'aime le mardi et je me déteste le vendredi pourquoi. La vision d'une adolescente angoissée s'impose à lui. Elle s'accroche désespérément aux lambeaux de son passé, elle a peur, hurle, pleure, refuse tout et en écoutant les paroles anarchiques de ses groupes favoris, elle s'invente des idylles avec chacun des membres, s'ouvrant ainsi à la sexualité de son être innocent.

— Oui ! Hurle Cloé en jouissant.

Toi l'hétéro érectile comprend que tu n'es pas  
mon style  
En robe, tu me trouves jolie, serais-tu  
homophobe aujourd'hui ?  
Garde ton humanité, accepte que je puisse  
exister,  
Car demain tu peux m'engendrer...

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Une boule s'est formée dans sa gorge et seules les larmes lui permettent de s'exprimer. Au-delà des mots, Adam, sous le choc, ne peut que la contempler. Elle qui est déjà pour lui l'unique symbole de la féminité, par cette offrande, s'élève à la déité. Il se sent si petit, si misérable. De lui, il n'a rien à lui offrir en retour et entre ses larmes, il le lui avoue. Sans comprendre Cloé, émergeant confuse de l'orgasme, le regarde et lui essuie les yeux.

— Je n'ai rien, commence-t-il, rien de mon passé, que les souvenirs d'une enfance champêtre, joyeuse et ennuyeuse, perdue dans la Creuse et l'adultère de ma femme.

Il ouvre impuissant les mains, regardant le vide qu'elles engendrent entre elles. Cloé s'y glisse et le comble.

— Maintenant, tu m'as. Ce qui compte c'est maintenant, ce présent avec toi, mon ami qui m'a permis de les extirper et vivre un instant une autre vie.

Il reste désarmé devant elle, les mots qu'elle vient de prononcer forent un passage dans sa conscience et l'oblige à se mouvoir. Ses mains se referment sur la taille de Cloé, ses lèvres se soudent aux siennes et fougueux, ils s'embrassent. Leur corps assemblé s'effondrent sous le poids de leur amour. Au milieu de ses artéfacts du passé, la frêle jeune fille de son esprit délirant se mue en une femme maîtresse et avide. Une à une, des portes se referment dans leur esprit. L'enfant cède la place à l'adulte et le geste devient corps, le corps devient envie et l'envie plaisir. Le flash claque... involontairement, ils ferment les yeux en jouissant. Voilà, leur amour est dans la boîte et plus jamais, il n'en sortira.

Ils s'éveillent, le soleil jouant entre les branches des bougainvilliers, illumine la pièce. La tête lourde, la langue pâteuse, ils émergent, de la cohue qui coure et

martèle leurs tempes, étonnés d'être nus. Adam bredouille des excuses, prétextant l'alcool, mais Cloé d'un geste simple, pose son index sur ses lèvres et lui impose le silence. Puis ôtant son doigt, elle dépose ses lèvres et lui vole un baiser.

— Cela, ne change rien entre-nous, mon frère, mon ami.

Adam veut protester, mais Cloé l'embrasse à nouveau.

— On ne se demande rien et on ne se doit rien, cela nous appartient, insiste Cloé.

Noyé dans les yeux de Cloé, Adam comprend enfin, ce que son ami tente de lui dire. Ce vertige l'emporte, au moment où l'espace de non temps créé cette nuit se referme, les expulsant dans le quotidien. Dans un frisson, leur corps reprend pied dans cette réalité, ne laissant dans leur cœur qu'une joie, qui telle une braise inextinguible, rougeoie, attendant qu'on l'attise pour dévorer tout d'un nouveau brasier. État fusionnel de deux êtres unis, ami pour la vie, par-delà les mots et les lois. En se souriant, ils se lèvent et déjeunent. Adam, endosse ses vêtements froissés comme une vieille peau. Puis ils se séparent

enfin d'un baiser, sans aucun regret, emportant en eux,  
un fragment de l'essence de l'autre.

Conjugaison du verbe Pourquoi...  
Je pourquoi toi.  
Tu pourquoi moi.  
Il ou Elle pourquoi elle ou il.  
Nous pourquoi vous.  
Vous pourquoi nous.  
Ils ou Elles pourquoi elles ou ils.  
C'est rigolo, mais pourquoi n'est pas un verbe.  
Tu as raison s'est un adjectif du verbe aimer,  
comme lui, il est plein d'incertitude, car si tu  
remplaces pourquoi par aime, une fois sur  
deux il est une interrogation...

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

La semaine se termine et Véronique revient. Ils donnent le change à leur famille en passant le week-end avec leurs enfants agités, lassés d'être loin d'eux. De retour ils continuent dans leur monotonie conjugale, à faire l'amour, à parler, s'efforçant ainsi d'être heureux. Véronique demande souvent à Adam la permission de partir avec Pierre en week-end ou à des soirées. Il accepte toujours, et elle finit par croire qu'il aime la voir sortir avec un autre.

— Que veux-tu que je te dise, tu es libre fait ce que tu veux, lui répète t-il souvent.

— Oui mais, je préfère te demander, c'est lui qui a eu l'idée de sortir pas moi, lui répond-t-elle, chagrinée et agacé par sa conduite, regrettant l'amertume de cette liberté.

Mais il ne répond rien et fuit. Souvent, Adam se réfugie chez Cloé pour parler longuement. Ensemble, ils ébauchent utopistes les traits d'un monde, où, il n'y a plus de différences entre homme et femme. Dans la chaleur d'un whisky, en frère et sœur jurée, ils se livrent sans tabou, avouant leurs fantasmes les plus intimes, gommant les barrières de leur sexe dans les gestes et la pensée. Avec pour seule certitude que cela leur appartient. Au travail, Adam et Pierre se croisent sans s'éviter. Rien ne semble avoir terni leur amitié au grand soulagement de Pierre. Le vieux part en retraite et le nouveau s'installe.

De café du pauvre en café du commerce.  
Nous cherchons simplement à communiquer.  
Mais tout comme nos mots, notre sexe est  
malhabile.  
Nous souffrons tous de dyslexie au lit ou dans  
la vie.  
Ce défaut d'apprentissage de la lecture de  
l'autre.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

- Adam.
- Oui Pierre... ça va.
- Oui, mais méfie-toi H. E. C vient chez toi.
- Merci du tuyau mais je suis clean.
- C'est un tordu se type, un vrai S.S.
- Et alors.
- Alors avec sa manie de tout régenter et de faire du fric  
il me fait peur.
- Je verrais bien.
- Au fait merci pour ce week-end avec Véronique.
- Pourquoi merci, elle fait ce qu'elle veut.
- T'es vraiment un drôle de type mec.
- Je sais, on n'arrête pas de me le dire.

— Tu sais, c'est une femme formidable.

— Je sais, mais ne joue pas avec c'est une enfant parfois.

— Je sais, salut mon gars.

— Salut Pierre.

Adam raccroche, au moment où sa secrétaire frappe et annonce la venue du nouveau responsable du centre et de la nouvelle filiale.

— Monsieur Adam Bertille.

Un homme grand à la tête en forme d'épingle, entre dans son bureau, un porte-documents à la main.

— Monsieur, Adam se porte à sa rencontre et sert la main qui se tend.

— Henri Étienne de la Courliri.

— Enchanté, voulez-vous un café, demande t-il à l'homme qui prend place sur le fauteuil de droite. Celui-ci, sort un dossier de sa serviette, puis l'ouvre devant lui avant de répondre.

— Non, merci, je suis venu vous voir pour faire le point sur votre entreprise. J'ai préféré venir à vous pour éviter les cérémonials. J'aime voir mes collaborateurs au travail.

Adam, se laisse séduire par le côté directe de son interlocuteur démontrant ainsi qu'il semble être un homme d'action.

— J'ai là un rapport d'audit qui établit que vous respecter les clauses de nos contrats à la lettre.

— Vous m'en voyez flatter, répond Adam avec sérieux.

— Mais...

— Il y a toujours un mais, ajoute Adam légèrement ironique.

— Oui, c'est votre familiarité avec votre personnel.

— En quoi cela gêne ?

— En rien sur le plan des résultats, mais au plan moral.

*Nous y voilà, encore un Catho de première.*

— Je ne vois pas ce que vous vous voulez dire, déclare calmement Adam, en contre écho de sa pensée.

— Chacun doit rester à sa place, insiste H.E.C.

— Mais, vous l'avez dit vous-mêmes, que ma maison tourne, alors.

— Alors, l'ancien directeur tolérait peu être cela... mais pas moi.

*Le salaud, la place est encore chaude et le voilà qui veut imposer sa loi.*

Adam s'emporte se souvenant de ce que Pierre, lui a dit, il rétorque sans réfléchir.

— Je fais mon travail, vous voulez des résultats, vous les avez, le reste ne vous concerne pas.

— Attention ! Adam ... ce tutoiement sonne faux aux oreilles d'Adam...n'allez pas trop loin, on m'avait prévenu que vous étiez une grande gueule.

— Oui et j'en suis fière, ajoute Adam, aggravant la situation, conscient du rapport de force.

— Il suffit ! claque la voix péremptoire de Henri Étienne de la Courliri en rangeant ses documents.

— Bien, mais je n'en pense pas moins, plie Adam en reprenant ses esprits. Maintenant avec tout le respect que je suis sensé vous devoir, je vous laisse, je vais accroître mes résultats.

— Fort bien, je vous surveille de près, ajoute H.E.C en sortant...

— Au revoir Monsieur de la Courliri, déclare Adam, à la silhouette qui franchit la porte.

— Attention à vous M. Bertille, menace-t-elle !

Adam, l'esprit en ébullition, reste un moment à regarder la porte close, puis appelle Pierre.

— Pierre tu avais raison, il sort de chez moi.

— Alors t'as pas fait le con au moins.

— Si je l'ai envoyé se faire voir.

— Fait gaffe.

— J'appelle mon directeur départemental pour lui faire part de mon entrevue.

— Ok, je pars en clientèle, je vois le mien demain.

Adam compose le numéro du directeur départemental et il patiente dans la musique agaçante, essayant de mettre de l'ordre dans son esprit...

— Alors Adam, comment ça va, demande une voix bourrue.

— Bien monsieur, mais j'ai un peu houspillé le nouveau directeur de centre. Adam lui narre la scène.

— Attention Adam, celui-là s'est le conseil d'administration qu'il a nommé, votre entente entre Pierre et vous, a fini par payer. Du coup, nos deux entreprises en investissant ont décidées de tenter un rapprochement et le centre sert de pilote.

— Oui, mais il ne me paraît pas à la hauteur.

— Peu importe, je vous couvre cette fois si, en souvenir du Vieux mais pas de prochaine fois.

— Bien Monsieur. Merci.

— Laisser passer le temps Adam, il n'est pas encore au point c'est tout.

— Je vais essayer Monsieur.

— Non il faut réussir, moi aussi je suis bientôt mis à la retraite.

— Vous.

— Oui j'ai l'âge légal et puis j'aimerais profiter de ma maison de campagne.

— J'espère vous voir lorsque vous partirez.

— C'est promis, à bientôt Adam.

— Au revoir Monsieur.

Après avoir raccroché, Adam va boire un café avec son équipe. Il pense à ce virage à 180° que prend sa boîte et ce dit qu'il a bénéficié exceptionnellement d'une chance insolente aujourd'hui, mais que demain... Il continue sa journée et de retour chez lui, il raconte à Véronique son entretien. Elle lui conseille de faire attention, sans leurs

appuis Pierre et lui sont vulnérables et Adam doit  
s'avouer qu'elle a raison.

Pourquoi y a t il toujours un prix à payer ?  
Nul n'est à vendre, mais beaucoup sont à solder.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Adam arrive tôt au travail, préférant accorder ses soirées à sa femme quand elle est là. Dans le silence des bureaux vides, il travaille mieux, son esprit est entièrement consacré à sa tâche. Volontairement, il laisse son pc connecté sur le forum de Chat, espérant la venue d'une nouvelle Ève ou un dialogue avec Véronique, mais les lignes s'écoulent dans leur absence. Il entend les bruits de la jeune femme qui fait le ménage à son étage. Elle commence vers 4 h00 comme le veut son planning, pour effacer les traces du labeur de la veille. Cette fée du logis, qu'il a lui-même embauché se prénomme Betty. C'est une belle jeune femme ronde aux cheveux roux, et aux yeux malicieux, elle chantonne en faisant le ménage et semble pourvue d'une bonne humeur à toutes épreuves. Le bonjour, bonsoir des débuts s'est vite mué en pause

café vers les 7 h 30, avant que le contingent de personnel arrive effacer les efforts de Betty

Adam aime bien parler avec elle et il ne troquerait cette intimité contre rien au monde. Betty lui donne la température de sa boîte, avec tous les gens qu'elle croise dans les couloirs, ses confidences qu'elle absorbe à chaque étage. Ils rient souvent des bruits qui courent sur Madame x et Monsieur Y.

— Je ne devrais pas te parler, assure Betty gênée.

— Pourquoi ?

— Tu es le patron.

— Et alors.

— Bien, les gens pourraient jaser, s'inquiète la jeune femme.

— Laisse tomber.

— Non c'est vrai, imagine qu'un jour quelqu'un entre et nous voit.

— Je suis le patron, je fais ce que je veux, et au diable les conventions.

— Oui mais cela me fait peur.

— Alors quoi, on ne fait rien de mal.

— Pour eux, si.

— Ne t'en fait pas comme cela.

— Tu as sans doute raison, bon, je rentre... à demain.

— À demain Betty... Bonne nuit.

— Merci.

Le flot des employés arrive, comme tous les matins, ils se retrouvent autour de la machine à café. Adam, adore ses moments, où tout le monde est détendu, l'esprit ouvert. À chacun, chacune sa bise, sa poignée de main. Ce cérémonial, il lui a fallu du temps pour l'instaurer, dès leurs naissances les gens sont enfermés dans un carcan de préjugés. Mais à force d'habitude toutes personnes ont vu en Adam. Certes, un chef d'entreprise, mais aussi un compagnon d'arme sur lequel on peut compter. La hiérarchie existe, mais elle n'est visible que pour les coups durs ou les officiels. Dans cette équipe harmonieuse, bien rôdée dont il a choisi chaque membre avec soin en fonction de la personnalité de chacun, les gens existent, ont leur place et fournissent un travail de qualité. La journée est ainsi ponctuée par des pauses café, où l'information circule.

Moi ! Moi ! Moi !  
Petit c'est un cri.  
Adolescent une inconnue.  
Adulte une tare.  
Est-ce la venue de l'autre qui nous oblige à  
nous oublier ?

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Chaleur ; lumière ; sérénité ; son ; détente ; en maître  
brossent le nouveau tableau de la poésie de sa vie.  
Alanguie par le bain qu'elle vient de prendre pour laver  
la fatigue de la matinée. Betty allongée sur son lit,  
attendant le sommeil, fume une cigarette légère en pense  
timidement à Adam. Betty sent avec délice le ballet des  
gouttes qui roulent sur ses formes. Elle rit, adorant cela...  
La voix de sa mère susurre dans sa tête et elle rêve,  
plonge dans ses souvenirs d'adolescence, où cette femme  
magnifique, ancienne modiste, venait la sécher à la sortie  
du bain en lui murmurant ...

“Tu es et seras mille et une femme, mais en ce moment tu es une femme rivière dont mille affluents prennent naissance dans ton ondoyante chevelure d’ondine.”

La gaîté vient et Betty s’amuse à faire naître sous sa main indolente la pluie sur la terre de son corps.

Sans grondement, ni violence, non juste un doux bruissement libérant des mèches couleur de feu des myriades de gouttelettes, qui roulent et tombent, noyant les éphélides qui pigmentent les fines épaules. Emportées par leurs sœurs, certaines gouttes s’ehardissent et dévalent en ru la douce pente de son dos et se joignent en une union sacrée formant une petite retenue au creux de ses reins.

Deux monts infranchissables les enclavent et avec lenteur, elles se lignent puis se scindent pour les encercler, certaines prophétisant que part de là l’autre versant se trouve le paradis.

Génération, après génération, insouciantes, elles fondent le vague espoir de leur ascension, elles extrapolent mille théories, puis s’élancent à l’asseau de ses rondeurs couleur chair.

Betty rit sous leurs caresses maritimes puis s’agace et d’une main distraite les fait voler en s’essuyant.

Nombreuses sont-elles à périr absorbées par le drap couleur de nuit. Mais il en reste quelques-unes qui sûrs d'avoir vécues l'unique expérience mystique de leur existence minérale, aux sœurs de l'adret vont porter la bonne parole.

— En vérité je vous le dis, seule ELLE a le pouvoir de nous faire naître, Nous, ses filles, les uniques héritières du royaume caché.

Ainsi la dévotion apparaît. Pieusement, elles forment des processions qui ruissellent sur la chair sacrée déité. Elles épousent de leur consistance les courbes qui cisèlent l'image de la féminité. Certaines se croient égarées en suivant le sillon naturel qui sépare les deux éminences rebondies et musclées de cet adorable fessier. Peureusement, elles accélèrent leur course, emportée par la pente abrupte de cette gorge qui s'ouvre sur l'abîme. En une cataracte muette, elles tombent et communient. Remettant leur âme cristalline au bon office de leur Déesse.

Betty se trémousse.

Elles entendent dans leur agonie l'ultime musique d'un rire séraphin et miraculeusement, elles se retrouvent... Au paradis, dans un épais tapis de poils longs et soyeux, elles s'ébrouent, revenues chez-elle, au berceau.

Le ciel est de la même couleur, celle du feu qui gronde quand il dévore et il fait chaud.

*Qu'elle est donc ce sourire à l'ironie verticale ?* cette question affole leur esprit éthéré.

— Au sanctuaire, mes sœurs, nous avons réussi, nous sommes élues. Assure certaines.

Lentement, elles glissent découvrant le fin sillon au ton terre de siennes brûlée qui scelle les portes sacrées du temple des filles de Sapho. Elles ignorent tout du sésame qui en ouvrira l'entrée. Elles vivent cet instant comme l'unique, elles frôlent de leur douceur aquatique les lèvres glabres, savourant cet ultime baiser avant leur mort, le baiser de l'ange d'amour.

Un frisson, en adieu à ces filles d'ondée étreint le corps de Betty qui s'endort la main entre les cuisses, inassouvie, avec le nom d'Adam sur les lèvres.

Le fortuit, c'est quelques fois ce que l'inconscient a prévu et que notre intuition a refusée d'admettre.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Betty finie son service, Adam traîne encore au bureau, chiadant un dossier d'appel d'offres. Cette après-midi, Véronique l'a appelée et est partie sur Paris avec Pierre profitant des derniers jours où les enfants sont encore chez leurs grands-parents.

— Je te dépose chez-toi Betty, demande Adam en la voyant passer devant son bureau.

— Oui, merci, je veux bien.

Les lumières à l'étage s'éteignent, ils sortent sur le parking, saluant au passage les veilleurs de nuit qui prennent leur service et gagnent la voiture d'Adam. Ils progressent, échangeant des banalités dans la circulation fluide.

— Tourne à droite au feu, l'avertit Betty.

—Te voilà chez toi, soupire Adam.

— Oui, juste derrière la camionnette là.

Adam se gare et lui souhaite une bonne soirée, Betty sort et entre dans l'immeuble. Adam, reste à regarder la porte en verre asservie par un groom se refermer lentement. Subitement, sans vraiment se l'expliquer, il se sent seul. Tout comme ce piston hydraulique qui presse sur la porte, il sent la solitude peser sur sa vie, l'obligeant comme cette porte à se fermer hermétiquement. Il reste ainsi le regard hagard, l'esprit hésitant, puis se décide. Il sort, cherche le nom de famille de Betty et presse le commutateur de l'interphone. Le silence s'installe. Puis après ce qui lui semble être une attente interminable la voix de Betty résonne. Adam colle son oreille sur les ailettes grises dissimulant l'écouteur pour mieux entendre les paroles nasillardes, déformées par la piètre qualité de l'appareil. Couvertes par la cacophonie mécanique du camion poubelle qui sous les gestes désinvoltes des éboueurs s'empiffre de déchets urbains.

— Betty ?

— Oui !

— Euh... Adam cherche ses mots, puis récite d'un trait... je me demandais si tu voudrais bien venir dîner avec moi ce soir.

L'interphone grésille puis crache la réponse de Betty...

— j'arrive...

Adam patiente et le couloir de l'entrée s'illumine sur une jeune femme radieuse en robe à dos nu vert pastelle, chaussée de spartiates blanches. Sur le trottoir, Adam, se confond en excuses, bredouillant, troublé par le parfum de Betty aux senteurs de jasmin. D'un sourire, elle fait taire ses angoisses et ils remontent le boulevard jusqu'au centre-ville et prennent sur la terrasse surchargée d'un bistro tapas. L'intimité s'installe doucement avec les plats aux couleurs exotiques. Les mots qu'ils échangent sont comme cette table ronde en bois, cerclée de cuivre au plateau chargé d'arômes et de goûts divers qu'ils leur restent à explorer. Le centre d'une découverte perpétuelle, exacerbant leurs esprits, agaçant leurs cœurs, aguichant leur corps. En ogre, ils dévorent goulûment l'acidité d'une méprise, l'âpreté d'un souvenir, la suavité d'un aveu, l'amertume d'un échec, mitonné par l'autre

qui doucement se rapproche de bouchée en bouchée. Adam paie et ils s'envolent à travers la ville, s'étourdissent dans les accords tonitruant d'un jeune groupe de rock jouant dans un café concert. Puis instinctivement leur chemin croise l'entrée de l'immeuble et l'appartement de Betty dans lequel ils entrent. Betty s'éclipse ; Adam s'affale dans le canapé et du regard, il découvre l'univers de cette jeune femme. Chaque recoin recèle un immense trésor. Ici, la vieille photo postérité d'une usine de filature, une vieille malle débordante de livres anciens revêtus de cuir. Là, une liste des courses griffonnée sur une ardoise. Ici encore, sur cette tablette en bois l'atelier de sa beauté, déclinée en palette de couleurs, brosses, blushs, pots et flacons de verre et plus loin, une armoire ventrue, servant d'écrin aux amours journalier dont elle se vêt.

— Tu peux rester si tu es trop fatigué, l'invite Betty en lui servant un verre.

— Merci, Betty mais je vais rentrer, répond Adam à regret.

— Il me reste quelques heures, avant d’aller bosser,  
insiste-t-elle.

— Tu as raison, consent Adam en regardant sa montre.

— Allez installe-toi je vais prendre une douche.

— Merci, pour l’hospitalité, lui répond-il en bayant.

Adam est allongé sur le sofa, il écoute Betty sous la douche et se laisse bercer par le bruit de l’eau. Puis, elle sort nimber de buée et le corps embaumé de jasmin, ceint d’une grosse serviette-éponge.

— Ça fait du bien, tu devrais essayer, lui assure Betty presque maternelle.

— Tu as raison, le sommeil me gagne et je me sens moite, répond Adam ému par l’image de cette femme sortant de sa douche.

— Allez file, il reste de l’eau chaude.

Dis-lui simplement...  
Voilà comment je veux être aimé, comment je  
veux être caressé.  
L'autre à aussi peur que toi... Alors ose...

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Restée seule, Betty s'essuie, ouvre l'armoire et pudique passe dans sa chambre pour revêtir ses sous-vêtements sous sa serviette. Un peu plus tard, Adam à demi mouillé sort en slip, appelle et retrouve Betty. Il s'arrête grelottant sur le pas-de-porte de la pièce. Face à la baie vitrée, il trouve la jeune femme assise sur le bord d'un nuage de plumes et de coton défait, sertit de cuivre ouvragé. L'empreinte de son corps y repose gravée à jamais, sagement gardée par la redoutable présence d'un ours en peluche à l'oreille cassée.

— Je ne fais jamais mon lit, s'excuse Betty, troublé par la présence d'Adam.

— Il ne restait plus qu'une toute petite serviette de toilette, se justifie t-il.

— Je suis confuse, mais...viens te sécher, la mienne est à peine humide, ajoute protectrice Betty.

D'un geste, Betty nature, enlève sa serviette, pour sécher Adam. Il la voit en soutien-gorge et en slip de dentelle bordeaux. La minceur du tissu ne peut retenir l'abondance de sa féminité. Il est heureux du spectacle et sent son sexe se durcir.

— Voila qui est mieux, constate la jeune femme en lui essuyant les cheveux.

— Merci ma jolie, répond Adam savourant l'instant, essayant de dissimuler son érection.

Il sent le souffle de Betty sur son dos, ses mains lui caressent le corps avec la douceur du tissu-éponge. Il tremble involontairement sous le contact des mains de Betty courant sur sa peau nue.

— Betty, je...

— Ne dis rien, tu aimes ?

— Oui, mais...

Elle le détourne et pose un doigt sur ses lèvres. Adam la regarde et tremble comme un enfant. Betty frissonne

aussi. Assit l'un en face de l'autre, sur ce grand lit, ils se regardent, s'embrassent.

Adam caresse les seins de Betty voilés de dentelle, ils sont lourds, plus volumineux que ceux de Véronique. Une bretelle glisse puis l'autre, silencieusement il dévoile ses deux sphères douces et chaudes. Sa bouche les happe, les mordille, les suce. Betty lui serre la tête contre sa poitrine et gémit amoureusement. Adam fait naviguer sa main à la frontière de sa culotte. Le voile ajouré laisse découvrir la douceur de sa rousse toison pubienne. Son doigt frôle à travers le tissu, le renflement de ses lèvres glabres. Betty se renverse dans le tourbillon de ses cheveux mouillés, offerte. Adam embrasse son sexe à travers le tissu, noyant son désir dans l'ivresse de ses parfums de femme. Elle fait glisser sa culotte et il découvre ce sexe qui n'a pas le même goût que celui de Véronique et qui s'ouvre sous sa bouche, sa langue.

Betty à bout de souffle, regarde Adam la joie et l'émerveillement pétillent dans ses yeux et elle y découvre aussi, le respect et la douceur d'un enfant devant la nature. Betty a envie de lui en elle, mais il ne

peut pas, cette femme si douce, si généreuse, ce n'est pas Véronique. Il le lui avoue.

Betty lit toute sa tristesse de ne pouvoir en donner plus, cet amour, ce respect qu'il a pour sa personne. Elle l'attire, l'embrasse, colle son corps contre le sien humant l'odeur de sa peau. Ses mains s'égarer sur le corps de cet homme inconnu, frôlent hésitantes son pénis au travers de son slip. Lentement, elle se glisse sous lui, déposant d'innombrables baisers sur la peau nue et brûlante d'Adam. Son visage s'arrête impudique et embrasse ses cuisses. Ses mains font glisser la barrière de tissu et dévoilent l'excitation troublée d'Adam. Déconcertée, regrettant son emportement, elle contemple cette verge molle décalottée pendante entre des bourses fripées.

Elle est comme un petit animal de foire, proboscidien, aveugle, étrangement affligé, aux oreilles striées dont les lobes proéminents sont couverts d'un duvet soyeux et brun, qui semble tel un clown triste défardé comprenant l'inutilité de ses pitreries sur la piste de leurs ébats sourire de sa minuscule bouche verticale aux lèvres pincées, attendant le corps balancé par les soubresauts de

ses sanglots solitaires et muets les rires caustiques des spectateurs..

Malhabile, s'aidant de sa main droite, poussant légèrement sur les scrotums, appréciant tactile la douceur extrême de la peau à cet endroit, avec lenteur, elle prend cette verge entre ses lèvres, la goûte du bout de la langue. Elle a la texture et la saveur de la guimauve et l'odeur vanillée de son gel douche qu'elle reconnaît. Subitement elle avale cette allumelle, arrachant des râles à son amant jusqu'à ce qu'il cède et en missionnaire s'enfonce au fond d'elle.

L'aurore, les surprend encore l'un en l'autre et à regret, après une douche rapide, ils arrivent ensemble au boulot. Dans la matinée, obéissant à un désir impérieux Adam trouve un cahier d'écolier dans un tiroir et longuement écrit à Betty pour lui dire pourquoi il n'a pas pu entrer en elle et le lui donne avant qu'elle ne parte.

L'après midi, il passe chez Cloé pour tout lui raconter. En quelques jours, les lignes écolières se couvrent d'envies, d'espoirs, de pensées intimes. Jamais homme et femme n'ont dialogué aussi loin, chacun expliquant à l'autre ses différences, osant avec le temps, écrire ses

fantasmes les plus fous. Le mot d'alors ambigu, devient vite nature, cru, s'émancipe en replongeant dans ses racines. Quand Véronique rentre de voyage avec Pierre, Adam ne lui dit rien pour Betty. Pour lui il ne vit pas une histoire d'amour et cela ne change rien à ses sentiments pour Véronique.

D'ailleurs, ils entrent tous les deux dans une routine qui les fait s'éloigner encore plus, chacun partageant avec son autre des sentiments qu'ils se refusent ensemble. Véronique s'attache de plus en plus à Pierre et Adam se donne à fond dans son boulot avec pour seule récréation son abandon avec Betty.

L'insouciance dans l'amour peut être mortelle  
vous savez demandez le donc :  
Aux êtres desséchés, martyr de cette sale  
injustice d'aimer,  
Aux âmes torturées dont les veines tailladées  
laissent s'égoutter des instants d'hésitation.  
Aux X abandonnés, à tous ceux qui  
ne cessent de psalmodier si j'avais su...  
Maintenant vous, vous savez...

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

— M. Adam.

— Oui, Adam relève la tête de son dossier et aperçoit dans l'embrasure de la porte, une femme brune, d'une quarantaine d'année, vêtue d'un tailleur strict, qui attend son invité.

— Bonjours, dit-elle timidement.

— Vous êtes Mo, assure Adam en recherchant un papier..

— Oui, le bureau m'envoie pour un stage d'un mois dans votre entreprise.

— Je vous attendais, ment Adam, en l'invitant à s'asseoir.

— J'ai mes références si vous voulez, assure Mo en lui tendant une lettre.

— Non, ça ira... venez, je vous fais visiter, l'invite Adam en la précédant.

Ils déambulent dans les services et Adam lui explique leurs fonctionnements et l'assigne sous sa tutelle, aux commandes des produits et du matériel. Rapidement, Mo se montre une stagiaire très douée et toujours prête à rendre service et chaque membre de son équipe semble l'apprécier. Du moins Betty n'a aucun écho contraire. Un matin qu'Adam et Betty prennent leur café, Mo entre.

— Excusez-moi, ma voiture est en panne et j'ai pris le bus, de ce fait je suis en avance.

—Un café, lui demande Adam convivial.

— Merci.

— Bon je retourne au ménage, à demain Adam, dit Betty en franchissant la porte du bureau, les laissant seul.

— Bonne journée mon petit.

— Je m'en veux de vous avoir dérangé, dit Mo en rougissant, touillant machinalement son café pour chasser son trouble.

— Pas du tout. Betty et moi prenons le café tous les matins, c'est une sorte de cérémonial.

— Vous semblez très familier, s'étonne Mo.

— C'est mon amie pourquoi ?

— Oh ! Votre vie privée ne me regarde pas.

— Pas de problème, je n'en ai pas, rétorque Adam honnête.

— Mais tout le monde en a une avec ses petits secrets, s'étonne Mo.

— Il faut croire que je ne suis pas tout le monde, tel que vous me voyiez, je suis identique et sans secret pour personne.

— Bon je vous laisse les autres ne vont pas tarder à arriver.

— Bonne journée alors, lui souhaite Adam

Mo le remercie et sort. Dans la matinée, tout le monde parle de Betty et d'Adam. Le lendemain matin, la jeune femme s'en ouvre à lui. Mais Adam très calme, lui dit qu'il faut laisser les gens causer pour ne rien dire. Au moment de partir, Betty fourre dans la poche d'Adam, leur cahier et rentre chez-elle. Adam rejoint Pierre et ils

passent la journée en réunion avec H.E.C pour l'élaboration des nouveaux budgets. Le soir, Adam, excédé par les objectifs demandés, rentre tard retrouver Véronique. Celle-ci est de mauvaise humeur, cette réunion forcée, l'a privée de la visite quotidienne de son amant. Adam tente de lui expliquer que ce n'est pas de leur faute, qu' H.E.C est de ce genre-là. Pour lui le facteur humain, n'a pas sa place dans la logique budgétaire, qu'elle se résume à une simple ligne de charge incompressible, qu'il faut absolument réduire. Le téléphone sonne et apporte un peu de répit à Adam, qui, devinant l'identité de l'interlocuteur de Véronique, en profite pour se doucher, souhaitant mentalement bon courage à Pierre.

— C'est quoi ce cahier dit-elle en colère, en entrant dans la salle de bain.

— Quoi , quel cahier, demande Adam interloqué dans sa nudité.

— Vu ce qu'elle t'écrit... tu couches avec elle, insinue sa femme en agitant les feuillets sous son nez.

— Tu fouilles dans mes poches maintenant, répond-t-il renfrogné.

— Non il dépassait de ta poche et...

— Cela ne compte pas, ajoute Adam avec remords.

— Tu vois que ce n'est pas facile à dire, ricane Véronique.

— Mais... non, je t'ai pourtant expliqué, si cela comptait vraiment je te l'aurais dit et puis sûrement quitté, ment Adam lâchement

— Mais, elle, pleure sa femme.

— Quoi, elle, ronchonne Adam.

— Elle t'aime, murmure Véronique.

— Pas comme tu l'imagines, c'est...une amie, une vraie.

— Mais ?

— Quoi, ajoute Adam impératif.

Ils en restent là. Véronique se réfugie dans leur chambre et Adam entend le déclic du téléphone. Sans rien demander, il se couche dans le lit de leur aîné et s'endort. Le lendemain, il en parle à Betty. Elle panique, mais il la rassure, sachant que Véronique et Pierre ne diront rien, puisqu'ils sont mal placés pour en parler.

Mon amour ne vaut rien aux regards des tiens  
Le couple doit-il être différence pour susciter  
l'indifférence, te crois-tu le seul à faire rimer le  
verbe aimer.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Depuis, plus rien ne va. Véronique et Adam se fuient. Mo chafouine alimente de plus en plus la polémique. Beaucoup de membres de son équipe le regardent de travers, comme s'il était pestiféré. Mo crée un nouveau sport le "Qui tire Qui". Chacun y va de son imagination et dans cette équipe bien soudée, la zizanie s'installe. Adam lutte, continu son travail du mieux qu'il peut, le marché devient difficile et H. E. C veut encore plus de résultat. Il essaye d'en parler avec Pierre, mais n'y parvient pas, dans leur dialogue, il retrouve les mots de Véronique et cela le chagrine. Leur amitié s'évanouit, Adam ayant une maîtresse, est passé du Deus Cocufia à l'Homo Vulgarisa, une régression aux yeux de Pierre. Dans les jours suivants tout semble se tasser et Adam en décrochant un important contrat reprend confiance. Un matin, sa secrétaire lui annonce que M. Henri Étienne de

la Courliri veut le voir dans son bureau. Adam sûr de lui s'y rend et trouve H.E.C en grande conversation avec Mo. Il hésite, se prépare à faire demi-tour quand...

— Adam !

— Oui, bonjour monsieur.

— Je voudrais vous parler, entrez dans mon bureau.

Adam s'exécute, un bref conciliabule s'éternise entre Mo et de la Courliri. Puis celui-ci entre à son tour fermant la porte derrière lui.

— Adam, je vous avais prévenu, ajoute H.E.C sans préliminaire.

— Quoi, demande l'intéressé.

— Votre familiarité avec le personnel...

— Quoi encore, l'interrompt Adam agacé.

— Oh, mais plus rien, vous êtes viré, assure la tête d'épingle derrière son bureau...

— Ah, dit simplement Adam.

— C'est tout l'effet que cela vous fait, s'emporte Henri Étienne de la Courliri.

— Pourquoi, si c'est ce que je crois, cela ne teindra pas au prud'homme, revendique Adam.

— Certes, mais si vous êtes coopératif, on peut sûrement trouver un arrangement, ajoute mielleuse la tête d'épingle.

D'un coup, la tension emmagasinée depuis peu, se libère, l'esprit rutilant d'Adam émerge du brouillard. Il a envie de rire, mais se retient. Le bureau d' H.E.C lui semble aussi étriqué que l'imagination de celui-ci. Une force primitive lui dévore les entrailles, il résiste à l'aversion que tête d'épingle lui inspire et à son désir de la biffer. La sérénité qui s'en suit, lui apporte une vision des alternatives offertes, prenant les rênes, Adam proclame...

— Vous voulez dire un protocole.

— Oui, atteste de la Courliri dans un souffle... par contre si vous voulez vous battre.

— C'est la porte sans indemnités, fini Adam persifleur

— Oui, admet la tête d'épingle rassurée que tout se passe sans heurt.

Adam, regarde l'autre dans les yeux. Sa décision est prise depuis longtemps, mais il veut se repaître de la peur d' H.E.C en un dernier baroude d'honneur. Cet instant Adam l'a vécu plus d'une fois en virant des employés. Il

connaît ce jeu teint d'inquiétude qui vous oblige à peser vos mots, à trouver celui qui fera pencher la balance de votre côté.

— Ok, vous avez les papiers, s'exclame Adam, souriant en entendant l'autre exhaler.

Henri Étienne de la Courliri, ouvre un tiroir et exhibe deux liasses agrafées.

— Vous vouliez ma peau et vous l'avez eu, ricane Adam vindicatif.

— Non, j'estime beaucoup votre travail, répond son interlocuteur d'une voix franche.

— Aller s'est Mo qui vous a prévenu, rajoute Adam enjôleur.

— Non, mais je pense...

— Vous pensez à elle pour me remplacer, assure Adam intuitif.

— Nous verrons, répond la tête d'épingle en se tassant sur son siège.

— Aller donner moi cela que je signe... et laissez-moi le temps de rassembler mes affaires.

— C'est tout naturel, jubile Henri Étienne de la Courliri.

Adam signe le protocole et prend ses affaires, au passage il croise Betty qui mise au courant par Mo, inquiète attendait. Il lui sourit et lui dit de faire attention à elle, car ils l'ont viré. Puis, Adam sort, range ses effets dans le coffre de sa voiture et par boire un café.

Assis à la terrasse, il éclate de rire. Son protocole, il le sait, lui ouvre le droit au chômage alors il a le temps de voir venir. Il passe voir Véronique au boulot et l'avertit. Pierre les rejoint et ils déjeunent ensemble. Puis Adam les quitte et commence ses démarches administratives. Il appelle ensuite Betty et lui explique l'affaire, elle le prévient que c'est Mo qui a prit sa place mais Adam s'en fou, depuis bien longtemps, il respire et se sent libre, elle l'invite chez-elle et il accepte.

Partir, pour ne rien dire, pour oublier.  
Oui mais avant de partir, il faut rester, pour  
que le souvenir se crée.  
Petit on était si bien à l'imaginer, cet être qu'il  
faut oublier en le maudissant parce qu'il ne  
correspondait pas à nos souhaits.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Leur couple se dégrade doucement, expirant longuement dans son agonie. Véronique et Adam reste au chevet de ce Nous valétudinaire, attendant impuissant son dernier souffle, pour vivre librement leur amour extraconjugal. Ce Nous présent dans le corps de l'autre devient pestiféré, haï et lentement, le traversin glisse entre eux dans leur lit, comme une ligne de démarcation entre deux mondes qui ne se touchent plus. Croyant donner le change, d'un papa et d'une maman amoureux, gage de l'épanouissement de leur progéniture, ils ne se parlent plus qu'en présence des enfants qui ont repris le chemin de la rentrée. Excédé Adam a prit un simple travail d'ouvrier d'entretien, profitant de ses horaires matinaux pour rencontrer Betty et laisser lâchement Véronique gérée le quotidien de la maison. Ainsi vers 3 h 00, il part

s'occuper du nettoyage de la gare ferroviaire. Coupé du monde, s'appliquant dans sa tâche routinière à trouver une solution définitive à ce Nous éprouvant et moribond, Adam laconique, s'active et habitué à être observé ne le remarquant pas.

Il est là, debout avec son pardessus, une valise à la main. Il regarde inlassablement, les ronds que fait la monobrosse. La pendule indique 4 h 00. La monobrosse danse langoureusement en vibrant, dessinant sur le sol des circonvolutions moussantes et légèrement rosées. Adam s'attache un instant dans la contemplation des arabesques, cherchant ce que l'homme, peut bien y découvrir. Mais le motif répétitif et l'odeur du produit lessiviel, lui donnent la nausée et le dissuadent de persévérer. Doucement, il range la monobrosse contre le mur, la débranche et s'approche de lui.

—Bonjour !

Il ne bouge pas.

— Bonjour, que faites-vous là ?

Il tressaille légèrement. Comme un golem enraciné dans le sol, il attend. Le visage blafard, les phalanges de sa

main droite bleuies d'être depuis trop longtemps grippées sur la poignée de sa valise. Le silence s'impose à eux.

— Il est parti, déclare-t-il, sans le regarder.

— Qui, lui demande doucement Adam.

— Le train !

Adam cherche le train fantomatique, rien n'a changé dans la pièce, seule sa monobrosse est arrêtée, il ne subsiste de son passage, que l'étrange odeur et la rugosité du sol décapé.

— Il n'y a pas de train.

— Si, il vient deux fois semaine à 3 h 45.

— Mais...

La compréhension balaye sa question. Ce qu'il prend pour le train, c'est la monobrosse sans doute, du moins Adam ne perçoit que cela.

— Elle n'était pas dedans tu sais.

— Qui ?

Devant cette nouvelle énigme, Adam le regarde. Puis, délicatement, lui prend les mains et le dirige vers les

fauteuils. Ils s'assoient et Adam dépose la valise de l'homme entre eux deux.

— Simone, elle n'est pas venue.

— Simone, qui est-elle, cette question reste en suspend, Adam attend de peur de briser le lien.

La voix de l'homme se fait caverneuse, il semble à chaque expiration extraire de sa mémoire des mots maints fois répétées dans sa tête. Étonné par le bruit qu'ils font en les énonçant.

— Ce peut-il qu'à travers le monde, des âmes se cherchent pour se fondre. Des êtres mille fois rêvés en mille destinées. Au corps usé par l'errance pour trouver la délivrance. Le cœur écorché par les épines d'un amour inusité. Les yeux gonflés de larmes versées, sur les mortes âmes qui ne savent aimer.

Adam, le secoue légèrement, persuadé qu'il divague.

— Elle est... celle que j'aime, mais je n'ai pas eu le courage de l'épouser.

— Pourquoi, demande Adam piqué au vif.

— Mais par peur de la perdre.

— Mais tu l’as perdu justement.

— Tu ne comprends pas.

Il montre des signes d’impatience, ses mains se crispent sur les accoudoirs.

— Explique-moi alors, demande Adam calmement.

L’homme la regarde intensément et il soutient ce regard bleu transperçant, usé.

— Je l’ai connu à vingt ans et je l’ai aimé de suite, très vite on s’est mis en ménage. Au début, on était heureux, très heureux je te l’assure, puis...

L’homme marque une pose, allume une cigarette, en donne une à Adam, qui accepte, depuis peu, les ennuis lui ont donné envie de fumer. Il reprend, la voix chargée d’une extrême douceur, le fil de son récit comme s’il récitait une poésie. Dans le noir, Adam, ne peut qu’écouter, captivé par le visage serein de l’homme qui apparaît furtivement à chaque bouffée, éclairé parcimonieusement par l’incandescence rougeoyante. L’homme tire une dernière fois nerveusement sur sa cigarette et expire longuement la fumée. Puis reprendre

conscience de la présence d'Adam et semble guetter un signe de lui.

— Tu devais l'aimer très fort, demande Adam atterré.

— Oui, au point même de la quitter.

— Mais pourquoi, c'est absurde ! s'emporte-t-il !

— Oui dit l'homme, c'est une absurdité de penser qu'une femme soit et doit rester une forteresse qui se donne mais ne se rend jamais. Qu'espérer qu'elle voudra trouver sa féminité autrement que par la fécondité, que la lente anamorphose de la maternité, la transformera en un délicieux papillon et non pas en une fourmi besogneuse.

Le visage de l'homme, affiche un étrange rictus, il déplie ses jambes ankylosées et le regarde.

— Voilà pourquoi je l'ai quitté.

— Elle devenait cela, murmure, Adam troublé.

— Elle aurait pu.

— Mais...

L'homme replonge dans ses souvenirs, son visage se ferme et il lui récite une nouvelle page de sa vie.

— Elle est... Adam, hésite, bute sur le mot...

— Morte, Simone a pris un train, le dernier. Elle s'est jetée sous ses roues et...

L'homme marque une longue pose, le visage tordu par la douleur, comme si, à cet instant, il réalisait que...

— Et depuis, j'attends qu'elle revienne.

— Mais elle est morte.

Adam, se rapproche doucement de lui, tend ses mains et lui prend son visage. Il sent les larmes de l'homme couler et inonder ses doigts.

— Non, elle va revenir, son âme me la promise, au début, j'errais de gare en gare, c'est pour cela que j'ai atterri ici. Mais ils ne m'empêcheront pas de la retrouver tu sais... je prends plus les médocs à cause de cela.

Il pleure, le corps secoué de soubresaut. Adam l'attire à lui et le berce tendrement. L'homme s'est réfugié dans sa folie pour échapper au souvenir, c'est donc cela, la monobrosse, un train qui l'emportera, vers elle. Ils restent un long moment dans la noirceur, assise sur ce banc de béton, le corps soudé à l'autre, puis les sanglots s'estompent et ils se déchirent.

— Merci, lui murmure l’homme.

Adam, ne sait que répondre, il a l’impression de n’avoir rien fait. L’homme se lève et s’éloigne, franchit la volée de marche qui surplombe la galerie marchande et s’enfuit.

*Je ne sais même pas son nom.*

Adam regarde la lourde silhouette de l’homme s’éloigner. Un moment, il veut le rattraper et le lui demander, mais à quoi bon. Perdu par la détresse ressentie, Adam range son matériel dans le local et revient s’asseoir sur le banc. La présence de l’homme lui manque et il se sent seul. Dans sa tête, les idées s’entrechoquent. Il pense à Véronique, à Betty, à Cloé et à cet étrange personnage et à son histoire. Lentement les larmes émergent, débordent de ses yeux et roulent sur ses joues. La tension accumulée ces dernières semaines s’enfuit dans les sanglots. Les haut-parleurs de la gare annoncent la reprise du trafic et Adam émerge de sa torpeur. Il sort de la gare, bousculé par les voyageurs en partance. Traverse la rue et entre dans un bar et

commande un café. Il sort son cahier d'écolier et écrit une lettre à Véronique.

Véronique.

Je ne suis pour toi qu'une sécurité familiale, une normalité vis-à-vis des autres gens de ta famille, le père des enfants. Il y a longtemps, j'ai trouvé ton carnet intime et parce qu'il l'est, je ne l'ai pas lu.

Mais, j'ai peur... tu t'attaches à Pierre et moins tu m'aimes. On ne peut aimer deux personnes du même amour avec la même intensité, je l'ai découvert, c'était trop se demander. Je ne le vois que trop tous les jours tu rayannes lorsque tu l'as vu, cette lumière dans tes yeux quand tu parles de lui. Tu lui offres tout, tes pensées intimes, tes joies, tes espoirs. Moi, je n'ai droit qu'au quotidien, tu sais celui qui tue à petit feu notre couple. Nous ne partageons plus rien de secret. Je sais, tu as peur des autres, peur du quand dira-t-on, la famille, les collègues, s'est plus facile que je ferme les yeux et que tout continu comme avant.

On est égoïste quand on s'aime. Tu vois ce qui fait la différence entre un amant et un cocu.

Le Cocu, joue le rôle de figurant, il n'apprend que ce que l'on veut bien lui dire, comme une façade pour les autres. L'Amant est acteur, on ne lui cache rien, on a confiance en

lui et ainsi il comprend que l'on ne peut pas être l'unique amour et fait des choix.

Plus, le temps passe, plus je me sens dans la peau du cocu. Savoir c'est comprendre et l'on aime que ce que l'on comprend.

Quand nous faisons l'amour, ce n'est que pour me retenir, me garder. Une corvée avouée à Pierre, avec le sentiment de le tromper. Vous êtes prêt à vivre ensemble, alors mettons fin à notre couple pour devenir des amis et continuer à élever nos enfants.

Ils n'ont pas leurs mots à dire la décision nous appartient. Ils sont à l'aurore de leur vie, il leur reste du chemin à parcourir et des choix difficiles à faire que la vie leur imposera. Nous qui sommes à l'été de la nôtre, nous devons préparer sereinement l'avenir. Les années passent vite et vite nous passerons. Je ne te demande pas de choisir entre lui et moi.

J'ai tranché, je vais reprendre ma liberté. Je pars pour moi, ni pour toi et Pierre, ni Betty, mais pour moi, je revendique ce droit.

S'il te reste de l'affection pour moi je te demande d'accepter cette résolution tout comme je l'ai toujours fait pour toi.

Si tu veux, je peux le dire à ta mère et aux enfants. Il est impératif que tout se passe dans la quiétude et le dialogue. J'ai tout planifié dans ma tête et si tu me laisses faire ce que je souhaite tout peut être fait d'ici la fin du mois comme cela les enfants ne seront pas trop perturbés. Je ne veux pas me battre avec toi, ni avec Pierre. Soyez heureux, je reprendrais contact avec vous dès que j'aurais réorganisé ma vie. Je t'aimais. Adam.

Il rentre chez-lui, tout est devenu si clair dans son esprit. Il engouffre dans un sac l'essentiel de ses affaires et dépose la feuille sur la table de la cuisine. Devant ce geste familier qu'il a fait depuis tant d'année, il sourit et en franchissant la porte s'évade.

On n'avoue jamais vraiment, on concède seulement.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Véronique est assise dans le bureau, elle entend les enfants jouer avec Pierre avant d'aller au lit. Cela fait presque 6 mois qu'ils vivent ensemble. Toujours pas de nouvelle d'Adam. Elle a essayé de dénicher Betty, mais la jeune femme a quitté son poste sans crié gare et Pierre malgré ses relations, n'a pas réussi à retrouver sa trace. Véronique a pensé embaucher un détective privé, tant sa colère était grande, mais Pierre s'y est opposé, son amitié pour Adam l'a forcé à dissuader sa maîtresse de continuer plus avant.

De larmes en cris, ils se sont déchirés et ils ont fini par sublimer leurs craintes et affronter les autres avec leurs mansuétudes ou sarcasmes et à vivre ensemble, comme Adam leur avait ordonné.

Elle se connecte au forum Sous les jupes des filles, pour y lire les dernières publications de Cloé et des autres. Elle l'aime bien Cloé. Après l'avoir vu au magasin quand elle

cherchait désespérément Adam, elles ont sympathisé et elles parlent souvent de lui en PriVé. C'est comme cela qu'elle a appris en autre qu'Adam est le coauteur de ce forum.

@ : Bonsoir Véronique. Le message s'affiche dans la flopée de lignes qui défilent.

@Véronique : Qui êtes-vous ? Demande t-elle.

@ : Un ami. Les lettres s'inscrivent en multicolore sur le fond de son écran.

@Véronique : Adam s'est toi, écrit-elle le cœur pincé d'espoir.

La main douce et gracile de sa compagne se pose sur son épaule, Adam voit le reflet de Betty dans les 19 pouces de son écran. D'un baiser, elle fait taire ses inquiétudes et entre au clavier.

@ : Oui.

@Véronique : Adam, tu es là, dieu merci, ajoute fébrile Véronique.

Betty, prend un siège et s'assied, pose une main sur la cuisse d'Adam et commence à lire.

@Laisse dieu en dehors de cela, de quoi veux-tu parler, répond-t-il en souriant, à Betty !

Le curseur clignote attendant une réponse de Véronique. Pierre intrigué de ne plus l'entendre vient la rejoindre. Il lit le début du message et comprend.

— Ne veille pas trop tard, je t'aime, murmure-t-il.

— Moi aussi mon amour, à tout à l'heure, répond Véronique.

Il l'embrasse et ferme la porte en partant se coucher.

@Véronique : Je voudrais parler de nous.

La main d'Adam prend celle de Betty et sans la lâcher, d'un doigt entre.

@ : Si tu veux, mais au présent.

Cloé en superviseur, écoute les lignes du forum, d'un œil discret, elle lit celle du salon PriVé d'Adam et Véronique et dans un soupir s'écrie : Ha ! Ses Hétéros....

L'important dans une histoire, c'est d'y mettre fin. Même si elle nous apparaît quelques fois insatisfaisante. elle existe réellement, il suffit simplement de la trouver et de l'accepter comme t-elle. Nous ne sommes pas toujours des Deus ex machina, mais des humains.

Extrait du forum sous les jupes des filles.  
Webmaster Deus ex machina.

Alors fin...

Achévé à Angers (49) le 28 novembre 2003 à 23 h 00.

Révision et refonte du texte le vendredi 11 mars 2011

